

THE GLOBE

GLOBEN LE GLOBE DER GLOBUS
EL GLOBO OGLOBO विश्व द ग्लोब گلوب

**VOTE! RÖSTA!
¡VOTA! WÄHLT!**
வாக்களிப்பீர் ராய் தேர்தல்
ဆန္ဒပေးကြည့်ခြင်း! मत
തീരുമാനിക്കുക! !: ووت
လွှဲကမ်း! स्तदान
!: صوت! ووت
HÃY BẦU!



WORLD'S CHILDREN'S PRIZE FOR
THE RIGHTS OF THE CHILD

PRIX DES ENFANTS DU MONDE
POUR LES DROITS DE L'ENFANT

PREMIO DE LOS NIÑOS DEL MUNDO
POR LOS DERECHOS DEL NIÑO

PRÊMIO DAS CRIANÇAS DO MUNDO
PELOS DIREITOS DA CRIANÇA

DER PREIS DER KINDER DER WELT
FÜR DIE RECHTE DES KINDES!

बाल अधिकारों हेतु विश्व
बाल पुरस्कार

बाल अधिकारका लागी
विश्व बाल पुरस्कार

بچوں کے حقوق کے انعام کا عالمی پروگرام

ren's Prize

Child

LE PRIX DES ENFANTS
DU MONDE
pour les Droits de l'Enfant

Les personnes
présentées dans ce
numéro du Globe
vivent dans les pays
suivants :



Qu'est-ce que le Prix des
Enfants du Monde ?..... 4

Rencontre avec le Jury
des Enfants !..... 6

La persistance d'une ambassadrice
des Droits de l'Enfant 9

Que sont les Droits de l'Enfant ? 10

Comment se portent les
enfants du monde ? 12

La voie vers la démocratie..... 14

Le Vote Mondial autour du monde..... 17

Suivez-nous en Birmanie, au Cameroun et
dans d'autres pays. Rencontrez les ambassa-
deurs des Droits de l'Enfant et les enfants
qui votent pour leurs droits !

Les Héros des Droits de l'Enfant
de cette année

Gabriel Antonio Mejía Montoya 46

Rachel Lloyd..... 66

Valeriu Nicolae..... 86

La Conférence de presse
des Enfants du Monde 106

Nous parrainons le Prix des
Enfants du Monde 107

Nous célébrons les Droits
de l'Enfant 108

Génération sans déchets..... 109

Journée sans déchets 116



World's Children's Prize Foundation

Box 150, 647 24 Mariefred, Suède

Tél. +46-159-12900

info@worldschildrensprize.org

www.worldschildrensprize.org

facebook.com/worldschildrensprize

Insta @worldschildrensprize

youtube.com/worldschildrensprize

twitter @wcpfoundation

Le Globe est, via Forum Syd, partiellement financé en Suède par l'Asdi, Agence suédoise pour le développement international. L'Asdi ne partage pas nécessairement les opinions exprimées ici. Les auteurs en assument l'entière responsabilité.

● Rédacteur en chef et responsable de publication : Magnus Bergmar
● Ont collaboré aux numéros 64–65: Carmilla Floyd, Andreas Lönn, Erik Halkjaer, Johan Bjerke, Jesper Klemedsson, Joseph Rodriguez, Kim Naylor, Joanna Pelirocha, Totonel Horvat, Ali Haider, Marlene Winberg, Sofia Marcetic, Linus Nyström, Jan-Åke Winqvist, Håll Sverige Rent Traductions : Semantix (anglais, espagnol), Cinzia Guéniat (français), Glenda Kölbrant (portugais), Preeti Shankar (hindi) Graphisme : Fidelity Photo de couverture : Sofia Marcetic 4ème de couverture : Linus Nyström Impression : PunaMusta Oy

Qu'est-ce que le Prix des En

Veux-tu être un agent de changement pour un monde meilleur ? Comme le sont les Héros des Droits de l'Enfant et beaucoup d'enfants présentés dans Le Globe. Dans ce cas, le programme du Prix des Enfants du Monde (PEM) te sera d'une grande aide. En faisant la connaissance des courageux Héros des Droits de l'Enfant et des enfants dans le monde entier, tu apprendras plus sur :

- La fraternité
- L'égalité des droits
- Les Droits de l'Enfant
- Les droits de l'homme
- Le fonctionnement de la démocratie
- Comment combattre les injustices, la pauvreté, le racisme et l'oppression
- Les objectifs mondiaux de l'ONU que les pays du monde ont adoptés afin de protéger l'environnement et pour une plus grande justice dans le monde d'ici à l'année 2030.

Le programme du Prix des Enfants du Monde se déroule entre novembre 2017 et le 16 mai 2018. Votre résultat devra nous parvenir avant le 16 avril.

Droits et démocratie dans ta vie

Assure-toi que La Convention relative aux Droits de l'Enfant de l'ONU soit vraiment respectée à l'endroit où tu vis, par exemple à l'école. Parlez entre vous : Comment pourrait-on améliorer la situation des enfants dans ton pays ? Peux-tu faire entendre ta voix sur les questions qui te concernent toi et tes amis ? Étudiez l'histoire de la démocratie et, si vous le voulez, créez un club des Droits de l'Enfant du PEM à l'école.

PAGES 10–11, 14–16

Sois un agent de changement !

Saisis l'occasion de devenir un agent du changement social et défends l'égalité des droits pour tous ! Tu peux faire entendre ta voix et avoir de l'influence à l'endroit où tu vis, dans ton pays ou dans le monde, maintenant et à l'avenir. Ensemble, avec des millions d'autres enfants, tu participes à la construction d'un monde plus fraternel où chacun est traité avec dignité, où les Droits de l'Enfant sont respectés et où les gens et l'environnement se portent bien.



Savais-tu ?

Que le programme du PEM est la plus grande formation annuelle sur l'égalité des droits, les Droits de l'Enfant, la démocratie et le développement durable.

Il faut fêter ça !

Au cours de la cérémonie du PEM, menée par les enfants du jury au château de Gripsholm à Mariefred, on célèbre tous les Héros des Droits de l'Enfant. Ceux-ci recevront les prix en argent pour leur travail en faveur des enfants. SM la Reine Silvia assiste les enfants pour la remise des prix. Beaucoup d'écoles organisent une fête au cours de laquelle ils montrent le film de la cérémonie de remise des prix et célèbrent les Droits de l'Enfant.

PAGE 108



Le 16 mai*, les enfants des écoles Amies Universelles célèbrent dans le monde entier la Journée sans déchets. En ramassant les déchets à l'endroit où tu vis, dans la cour de l'école et dans la rue, tu démontres que tu appartiens à la Génération sans déchets. Parle aussi avec les autres du droit à un environnement propre et salubre pour toi et pour tous les enfants du monde.

PAGES 109–116

Génération sans déchets



* La journée sans déchets c'est le 16 mai, mais ton école peut décider de la célébrer n'importe quel autre jour au cours de la semaine 20.

Enfants du Monde ?

Droits et démocratie dans le monde

Les Droits de l'Enfant concernent tous les enfants, partout dans le monde. Renseignez-vous sur le jury des enfants, les ambassadeurs des Droits de l'Enfant et les enfants pour lesquels ils se battent. Vérifiez aussi comment se portent les enfants du monde aujourd'hui.

PAGES 6-9, 12-13, 17-45



La grande révélation !

Après que les voix de millions d'enfants auront été additionnées, il sera dévoilé lequel des trois Héros des Droits de l'Enfant nominés a obtenu le plus de voix et sera le lauréat du *Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant* ainsi que le nom des candidats qui recevront le *Prix d'Honneur des Enfants du Monde*. Réunissez tous les élèves de l'école pour leur communiquer le résultat, ou invitez les médias à la Conférence de Presse des Enfants du Monde. Présentez les Héros des Droits de l'Enfant et expliquez quelles sont les améliorations que vous attendez pour le respect des Droits de l'Enfant.

PAGE 106

Rencontre les Héros des Droits de l'Enfant

Chaque année, trois formidables Héros des Droits de l'Enfant sont sélectionnés comme candidats au Prix des Enfants du Monde. Apprenez à les connaître, eux et les enfants pour qui ils se battent à travers leur histoire de vie.

PAGES 46-105



À ce jour 40,6 millions d'enfants dans le monde ont appris ce que sont les Droits de l'Enfant et la démocratie grâce au programme du PEM. Près de 70.000 écoles, dans 116 pays se sont inscrites en tant qu'Écoles Amies Universelles et soutiennent le Prix des Enfants du Monde



Le Vote mondial

Après vous être bien renseignés sur les Droits de l'Enfant et sur les Héros des Droits de l'Enfant nominés, vous pouvez participer au Vote Mondial. Choisissez une date pour votre Journée du Vote Mondial dans votre école et préparez tout ce qu'il faut pour un vote démocratique, depuis les membres du bureau de vote à la construction des urnes électorales. Invitez les médias, les parents et les politiques à votre Journée du Vote Mondial. Communiquez les résultats du vote de votre école au moyen de l'urne électronique sur worldschildrensprize.org.

PAGES 17-45



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !
www.worldschildrensprize.org

 @worldschildrensprize
 @worldschildrensprize
 worldschildrensprize
 @wcpfoundation

Limites d'âge pour le Prix des Enfants du Monde

Le PEM s'adresse aux enfants à partir de l'année de leurs 10 ans jusqu'à 18 ans révolus. La Convention de l'Enfant de l'ONU, dit qu'on est enfant jusqu'à 18 ans accomplis. La limite d'âge inférieure a plusieurs raisons : Pour pouvoir participer au Vote Mondial, tu dois te renseigner sur le travail des candidats. Les enfants pour lesquels ils se battent ont souvent subi de graves violations de leurs droits et leurs récits peuvent être effrayants pour les plus petits. Même des enfants plus âgés peuvent trouver cela pénible. C'est la raison pour laquelle il est recommandé de parler à un adulte lors du travail avec le programme du PEM.





Le jury des enfants 2017
avec SM la Reine Silvia de Suède et
la ministre de l'Enfance, Åsa Regnér.

Rencontre le jury des enfants !

Les membres du jury des enfants du Prix des Enfants du Monde sont, en raison de leur vécu, experts en Droits de l'Enfant. Chaque enfant du jury représente tous les enfants du monde ayant eu les mêmes expériences. Mais il représente aussi les enfants de son pays ou de son continent. Dans la mesure du possible, le jury aura des représentants de toutes les parties du monde et de toutes les grandes religions.

- ♥ Les enfants du jury par les récits de leur vie, présentent les violations des droits de l'enfant dont eux-mêmes ont été victimes ou contre lesquelles ils se battent. En ce faisant, ils apprennent les Droits de l'Enfant à des millions d'enfants de par le monde. Ils peuvent faire partie des enfants du jury jusqu'à la fin de l'année de leur 18 ans.
- ♥ Le jury des enfants désigne chaque année, les trois candidats pour le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant parmi tous les nominés.
- ♥ Les enfants du jury sont les ambassadeurs du Prix des Enfants du Monde dans leur pays et dans le monde.
- ♥ Le jury des enfants dirige la grande cérémonie de remise des prix du Prix des Enfants du Monde en Suède. Pendant cette semaine, le jury des enfants visite les écoles et parle de son expérience et des Droits de l'Enfant.

Sur www.worldschildrensprize.org tu trouveras plus de récits d'enfants et tu pourras rencontrer aussi plusieurs anciens membres du jury.

Afin de préserver leur intégrité, le nom de famille des enfants du jury n'apparaît pas. Cinq nouveaux enfants seront nommés pour le PEM 2018.



Les enfants du jury s'entraident pour tout, même pour les coiffures !



Jhonn



Dieu-Merci



Netta



Shamoon



Neeta

♥ JHONN NARA, 17 ans

BRÉSIL

Représente les enfants qui appartiennent aux peuples autochtones et qui se battent pour leurs droits, ainsi que les enfants victimes de violences et frappés par la dégradation de l'environnement.

Jhonn Nara est née en Amazonie brésilienne. Elle est l'une des plus jeunes porte-paroles du groupe ethnique Guaraní. Avant, ils vivaient au cœur de la jungle, mais aujourd'hui les gens de son peuple ont été chassés de leurs villages. La forêt tropicale est pillée et remplacée par de grandes fermes et des entreprises qui détruisent la nature en relâchant des produits chimiques et en polluant l'eau. Aujourd'hui, les gens du peuple Guaraní sont entassés dans des camps aux bords des routes où ils ne peuvent ni pêcher, ni chasser. La misère fait que les adultes ne vont pas bien, ils boivent, se droguent et se battent. Jhonn Nara a elle-même été maltraitée par son beau-père.

Jhonn Nara avait dix ans quand des hommes masqués sont arrivés au village et ont abattu son grand-père, l'un des chefs du village.

– Si nous protestons contre les injustices on nous menace, on nous maltraite et on nous tue. Ils veulent nous exterminer, mais nous ne nous rendrons jamais.

♥ DIEU-MERCI, 16 ans

RD CONGO

Représente les enfants que l'on oblige à être soldats et les enfants dans les conflits armés.

Dieu-Merci a été recruté de force.

Nous revenions de l'école quand des hommes armés nous ont arrêtés. On a emmené les filles d'un côté. Nous, les garçons on nous a fait marcher dans la forêt. On priait les ravisseurs de nous libérer, mais ils ont déchiré nos livres scolaires et y ont mis le feu. Je pensais à

ma famille et à la mort. Un chef a dit : « Vous serez soldats pour votre propre sécurité, pour votre famille et pour votre pays ! Celui qui refuse sera perçu comme un traître ! »

On ne nous donnait presque rien à manger. Nous recevions tous les jours une boisson qui devait nous protéger des balles de l'ennemi. Plus tard, quand nous allions capturer d'autres enfants, j'essayais toujours de les aider à fuir en cachette. J'ai réussi à sauver 37 enfants. Une nuit, au cours d'une bataille, j'ai tenté de m'enfuir. Mais j'ai été capturé par les soldats du gouvernement. Alors qu'ils allaient me tuer, j'ai crié que je n'étais qu'un élève et que j'avais été enlevé.

Aujourd'hui, Dieu-Merci est libre et il va à l'école.

– Je suis devenu assez fort pour prendre le contrôle de ma vie.

♥ NETTA, 17 ans

ISRAËL

Représente les enfants dans les zones de conflits et les enfants qui souhaitent un dialogue de paix.

– Je me souviens de la guerre qu'il y avait quand j'étais petite. Mes parents étaient si inquiets qu'il nous arrive quelque chose à ma sœur et à moi qu'ils nous ont envoyées chez nos tantes. On ne pouvait plus rencontrer papa et maman. C'était terrifiant. Ma sœur et moi étions très inquiètes et nous avions peur. Nous ne comprenions pas ce qui se passait, pourquoi nous ne pouvions pas rester à la maison avec eux ! Je me souviens que je pensais : Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas quitter ma maison.

Pour Netta, le dialogue - parler et écouter les autres - est la meilleure façon d'arriver à la paix.

– Se parler, c'est le seul moyen ! C'est important que nous, les enfants connaissions nos droits pour que personne ne puisse nous les prendre.

♥ SHAMOON, 15 ans

PAKISTAN

Représente les enfants travailleurs, les enfants asservis et les enfants « qui n'existent pas » car personne ne les a enregistrés à la naissance.

Shamoon est né dans une famille qui était esclave pour dettes d'un propriétaire de briqueterie depuis l'enfance de son père. Le père de Shamoon s'est battu pour les droits des ouvriers de la briqueterie et a ouvert une école du soir pour les enfants. Le propriétaire de la briqueterie n'a pas aimé cela et le père de Shamoon a dû s'enfuir

– Maman m'a expliqué que le propriétaire aurait tué papa si nous lui avions dit où il était.

Le propriétaire m'a battu avec une canne. C'est alors que j'ai compris que nous étions esclaves.

Il a fallu deux ans avant que le propriétaire promette de ne pas faire de mal à son père et celui-ci a pu revenir.

Aujourd'hui la famille de Shamoon n'est plus esclave pour dettes mais ils travaillent toujours dans une briqueterie. Shamoon va à l'école et les aide dans leur travail chaque fois qu'il le peut.

– Le soir, j'enseigne les enfants et les jeunes de la briqueterie. L'éducation leur donne du courage et ils peuvent aider leur famille. Tous les enfants doivent aller à l'école. L'éducation est le seul chemin vers la liberté.

♥ NEETA, 14 ans

NÉPAL

Représente les enfants exploités dans le commerce sexuel.

Un ami a persuadé Neeta de sécher les cours et de le suivre à Kathmandu, la capitale. Elle avait onze ans. Il lui avait dit qu'ils se seraient amusés en visitant la ville. Arrivés à Kathmandu, Neeta s'est retrouvée seule dans un bar avec des



Milad



Annanthi



Taree



Noor

inconnus. On l'a droguée et abusée. Si elle pleurait et priait qu'on la laisse partir chez elle, le propriétaire du bar la battait et l'enfermait.

Finalement un jeune homme à promis à Neeta et à trois autres filles de les aider à s'échapper. En fait, il avait l'intention de les revendre mais quand ils sont arrivés à un grand terminal de bus les gardiens ont eu des soupçons. Ils ont appelé la police. On a aidé Neeta à dénoncer l'homme à la police. Aujourd'hui il est en prison.

– Je suis reconnaissante envers ceux qui m'ont donné une deuxième chance. Aujourd'hui je fais partie d'un club d'enfants et je me bats pour les Droits de l'Enfant, dit Neeta.

♥ MILAD, 15 ans

SYRIE

Représente les enfants poussés à fuir et les enfants qui grandissent dans la guerre.

Milad a dû fuir la Syrie à l'âge de neuf ans. Il a quitté Alep, sa ville natale en Syrie pour Kobané et ensuite pour la Turquie.

– C'était difficile de survivre là-bas. Tous les jours arrivaient des milliers de réfugiés et beaucoup d'enfants mendiaient dans les rues. Je travaillais en fabrique parce qu'il n'y avait pas d'école. Deux ans plus tard, sa mère lui a dit qu'il devait aller en Europe pour pouvoir aller à l'école.

Baucoup de réfugiés ont traversé la Méditerranée mais des milliers sont morts car les bateaux surchargés ont coulé. La famille a rassemblé de l'argent pour payer un passeur. Pendant quelques jours on n'a plus su où ils étaient. La famille était très inquiète. Quand le passeur a de nouveau donné de ses nouvelles, c'était pour réclamer plus d'argent pour relâcher Milad.

Aujourd'hui Milad vit en Suède avec sa famille qui a pu le rejoindre.

– Ma ville est complètement détruite, c'est triste. Maintenant je m'inquiète pour les autres. On ne peut pas penser qu'à soi.

♥ ANNANTHI, 14 ans

INDE

Représente les enfants qui risquent le mariage prématuré et les filles menacées de mort à la naissance.

Dans le village d'Annanthi on tue les filles à la naissance depuis la nuit des temps à cause de la pauvreté et l'idée que les filles ont moins de valeur que les fils. Aujourd'hui, des centaines de villages de la région ont cessé de pratiquer le meurtre des filles. Les filles vont à l'école et leurs parents on reçu aide et soutien.

– À présent ils savent qu'une fille est un cadeau, pas une punition, dit Annanthi. Pourquoi est-ce que les gens ne comprennent pas que la vie d'une fille a un sens – qu'elle peut s'occuper de sa famille aussi bien, sinon mieux, qu'un garçon ? Je veux prouver à tout le monde que les filles ont le droit de vivre.

Le mariage d'enfants est commun dans le village d'Annanthi mais elle n'a pas l'intention de se marier avant l'âge de 25 ans. D'abord elle s'instruira et elle aura un bon travail.

– Ils vont peut-être essayer de me marier avant, mais je me battraï, dit-elle.

♥ TAREE, 14 ans

ÉTATS-UNIS

Représente les enfants sans domicile fixe. A l'âge de neuf ans, Taree est devenu l'un des 2,5 millions d'enfants SDF (sans domicile fixe) aux États-Unis. La famille de Taree vivait avec sa mère et cinq frères et sœurs dans un abri où les SDF trouvent une solution provisoire.

– Nous avons une chambre à nous et partageons les toilettes et la douche avec les autres.

Le plus dur quand on est SDF, c'est de

bouger tout le temps et de changer souvent d'école. Je me faisais beaucoup de souci pour l'avenir et je me demandais comment faire pour aider ma famille à survivre. Parfois c'était difficile de garder le moral. Mais notre mère nous a appris à croire en nous-mêmes et par chance j'aime l'école. J'adore les maths !

À présent, la famille de Taree a sa propre habitation. Parfois il aide les enfants SDF dans leur travail scolaire. Plus tard, il veut être écrivain.

– J'adore écrire des histoires. Si je réussis comme écrivain, je vais d'abord aider ma famille et ensuite les autres sans abri.

♥ NOOR, 16 ans

PALESTINE

Représente les enfants dans les zones de conflit, les enfants qui vivent dans les zones occupées et qui soutiennent le dialogue pour la paix.

– La première fois que j'ai entendu un coup de feu et que j'ai eu peur c'était en pleine nuit et j'avais quatre ans. Nous nous sommes réfugiés à la cave. Quand nous sommes remontés, la chambre de grand-mère était en flammes et il y avait partout des trous laissés par des balles et des éclats de grenade. Une fois, au cours d'une épreuve, une grenade lacrymogène a éclaté dans la classe. Les yeux me brûlaient et j'avais de la peine à respirer. Mes amis et moi-même sommes partis en courant, mais les soldats israéliens nous ont arrêtés et nous ont obligés à rebrousser chemin. Quand je suis finalement arrivée à la maison, je me suis mise à pleurer. Pour me consoler, ma grand-mère m'a lu des passages du Coran et m'a fait boire de l'huile d'olive. Elle m'a conseillé de continuer à étudier et j'aime l'école.

Noor n'aime pas les soldats, mais elle souhaite que son peuple vive en bon voisinage et en amis avec les Israéliens.

– Nous devons respecter leur religion et eux la nôtre. Nous devons nous respecter les uns les autres.

Le directeur convaincu par la persistance de Kim, ambassadrice des Droits de l'Enfant

Kim, 12 ans, au Zimbabwe a été d'abord ambassadrice des Droits de l'Enfant. Après les nombreuses interdictions du directeur, elle a pu créer le club des Droits de l'Enfant du PEM et a informé des milliers d'enfants sur leurs droits. Aujourd'hui, elle est également membre du jury des enfants du PEM, où elle représente les enfants responsabilisés qui défendent les droits de l'enfant et spécialement l'égalité des droits entre filles et garçons.

« J'ai grandi en regardant avec tristesse les enfants souffrir en silence, ces enfants qui n'avaient pas accès à l'instruction, ces enfants qui étaient battus avec brutalité et ces jeunes filles victimes d'abus sexuels et de mariages forcés.

Je ne savais pas que les enfants avaient des droits. J'ai suivi une formation sur les Droits de l'Enfant avec mes amis. Ce qui m'a fait réaliser que nous avons besoin de former plus d'enfants dans notre école.

Le directeur dit non

J'ai demandé au directeur de l'école l'autorisation de créer un club des Droits de l'Enfant. J'ai essayé plusieurs refus mais j'ai insisté jusqu'à ce que je réussisse à le convaincre d'inclure le Club des Droits de l'Enfant du PEM dans notre école. C'est ainsi que je suis devenue ambassadrice des Droits de l'Enfant

dans mon école et dans ma communauté.

Après avoir convaincu le directeur, j'ai senti que nous devions aussi réunir les clubs communautaires afin de rassembler toutes les filles des écoles environnantes qui n'avaient toujours pas obtenu l'autorisation de créer ces clubs dans leur école. Cela a rassemblé les filles de diverses écoles qui voulaient s'engager pour apprendre leurs droits. Nous avons à ce jour habilité beaucoup de membres des Clubs des Droits de l'Enfant à enseigner leurs droits aux autres enfants dans leur communauté.

Mon rôle en tant qu'ambassadrice

Mon devoir en tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM envers tous les garçons et les filles de ma communauté et au-delà, est celui d'éduquer et de responsabiliser les enfants.



Kim enseigne les Droits de l'Enfant à d'autres enfants.



Kim sur le podium pendant la cérémonie du PEM 2017, au château de Gripsholm à Mariefred, Suède

Mon rôle consiste également à être la voix de ceux qui souffrent en silence, qui ne s'expriment pas soit par manque de connaissances soit par impuissance. Ma tâche c'est de parler ouvertement des violations des Droits de l'Enfant quelque soit le milieu ou l'endroit où les enfants grandissent et se développent.

L'attention que je porte aux droits des filles vise surtout à faire campagne pour l'abolition totale des maria-

ges d'enfants ainsi qu'à soutenir le droit à des toilettes pour filles dans les écoles.

Veut changer les choses

Être ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM est une chance et un honneur. C'est ce qu'il y a de plus important pour moi. Et je sais que les choses sont en train de changer dans notre monde. À présent, je suis une jeune fille responsable qui peut responsabiliser les autres. Ceci me donne un sentiment d'importance car je sens que j'appartiens à la génération qui améliorera la vie des enfants. »



Kim montre fièrement son diplôme d'ambassadrice des Droits de l'Enfant. Tous les enfants du monde qui font une formation d'ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM reçoivent ce diplôme.



Célébre les droits de l'enfant

Celebrate the rights of the child

Fira barnets rättigheter

Celebre os Direitos da Criança



La Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant te concerne toi et tous les autres enfants de moins de 18 ans. Tous les pays, à l'exception des États-Unis* ont ratifié (se sont engagés à respecter) la convention. Dès lors, ils penseront toujours en premier lieu au bien des enfants et seront à leur écoute.

Idées générales de la Convention

- Tous les enfants ont les mêmes droits et la même valeur.
- Tous les enfants ont droit à la satisfaction de leurs besoins fondamentaux.
- Tous les enfants ont droit à la protection contre la violence et l'exploitation.
- Tous les enfants ont droit à la liberté d'opinion et au respect.

Qu'est-ce qu'une convention ?

Une convention est un accord international, un engagement entre pays. La Convention Relative aux Droits de l'Enfant est l'une des six conventions de l'ONU sur les droits de l'homme.

Le droit de protester !

Les enfants ont le droit de porter plainte contre les violations de leurs droits directement au Comité des Droits de l'Enfant de l'ONU s'ils n'ont pas été aidés et eu réparation dans leur propre pays. Cela est possible grâce à l'article OP3, un tout nouveau texte additionnel à la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant. Les enfants dans les pays qui ont reconnu l'amendement peuvent mieux faire entendre leur voix concernant leurs droits. La Suède n'a toujours pas reconnu ce nouveau texte. Toi et tes camarades, vous pouvez contacter les responsables politiques et exiger que ce soit fait.

*Les États-Unis ont signé la Convention mais celle-ci n'est pas juridiquement contraignante.

La Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant est composée d'une longue série de droits valables pour tous les enfants du monde. Voici l'idée générale de quelques-uns d'entre eux.

Article 1

Tous les enfants du monde de moins de 18 ans jouissent de ces droits.

Article 2

Tous les enfants ont la même valeur.

Tous les enfants ont les mêmes droits. Personne ne sera discriminé.

Tu ne seras pas discriminé à cause de la couleur de ta peau, ton sexe, ta langue, ta foi ou tes idées.

Article 3

Toutes les décisions qui te concernent doivent prendre en compte ton intérêt.

Article 6

Tu as droit à la survie et au développement.

Article 7

Tu as droit à un nom et à une nationalité.

Article 9

Tu as le droit de vivre avec tes parents, de grandir avec eux, sauf si cela est contraire à ton intérêt.

Article 12–15

Tous les enfants ont droit à dire ce qu'ils pensent. Ton avis sera respecté dans toutes les questions qui te concernent, à la maison, à l'école, avec les autorités et les tribunaux.

Article 18

Ton père et ta mère ont la commune responsabilité de ton éducation et de ton développement. Ils doivent toujours et avant tout, penser à ton bien.

Article 19

Tu as le droit d'être protégé contre toute forme de violence, négligence et mauvais traitements. Tes parents ou autres tueurs n'ont pas le droit de t'exploiter.

Article 20–21

Tu as droit à une protection même si tu n'as pas de famille.

Article 22

Si tu as dû quitter ton pays, tu auras les mêmes droits que les autres enfants dans le pays d'accueil. Si tu t'es enfui seul, tu auras un soutien spécial. On est tenu de t'aider à retrouver ta famille.

Article 23

Tous les enfants ont droit à une vie décente. Si tu es handicapé, tu as droit à des soins spéciaux.

Article 24

Si tu tombes malade tu as droit à la santé et aux services médicaux.

Article 28–29

Tu as droit à aller à l'école et à apprendre ce qui est important, par exemple le respect des droits de l'homme et des autres cultures.

Article 30

On respectera les propres idées et croyances de chaque enfant. Toi, qui appartiens à une minorité, tu as le droit, par exemple, de parler ta propre langue et pratiquer ta propre culture et foi.

Article 31

Tu as droit aux loisirs, au repos, au jeu et à vivre dans un environnement propre.

Article 32

On ne t'obligera pas à faire un travail dangereux ou qui entrave tes activités scolaires et met ta santé en danger.

Article 34

On ne t'exposera pas à la violence et on ne t'obligera pas à la prostitution. Tu as droit à l'aide et au soutien en cas de maltraitance.

Article 35

Tu as droit à la protection contre la vente ou l'enlèvement.

Article 37

Tu ne peux être soumis à une peine cruelle ou dégradante.

Article 38

Tu ne peux pas être enrôlé dans une armée et/ou participer aux conflits armés.

Article 42

Les États doivent faire connaître le texte de la Convention aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Tu as le droit à l'information et à la connaissance concernant tes droits.

Tu trouveras plus d'informations sur les Droits de l'Enfant, le droit des enfants à porter plainte et les objectifs internationaux, sur worldschildrensprize.org



Nouveaux objectifs internationaux

En septembre 2015 les dirigeants mondiaux sont tombés d'accord sur 17 nouveaux objectifs internationaux. Cela s'étend de la santé et du combat contre la faim à l'éducation et à l'environnement. Les objectifs devront être atteints dans les 15 prochaines années et résoudre trois problèmes majeurs : *Éliminer l'extrême pauvreté. Mettre fin aux injustices et aux inégalités. Stopper le changement climatique.* Dans tous les pays. Pour tous les êtres humains. Toi aussi tu peux te battre pour atteindre ces objectifs !

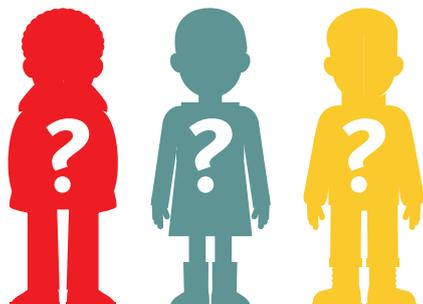
Célèbre les Droits de l'Enfant

Le 20 novembre est un jour important pour les enfants du monde. Ce jour de 1989 l'ONU a publié la Convention relative aux Droits de l'Enfant.



Comment vont les enfants du monde?

Tous les pays qui ont ratifié la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant ont promis de respecter les Droits de l'Enfant. Malgré cela les violations de ces droits sont courantes dans tous les pays.



NOM ET NATIONALITÉ

Quand tu viens au monde, tu as droit à être enregistré comme citoyen de ton pays.

Chaque année 140 millions d'enfants naissent dans le monde. 48 millions d'entre eux ne sont jamais enregistrés. Il n'y a pas de preuve écrite de leur existence !



SURVIVRE ET SE DÉVELOPPER

Les pays qui se sont engagés à respecter les Droits de l'Enfant feront tout pour que les enfants survivent et se développent.

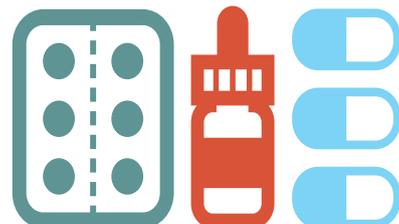
Dans le monde, 1 enfant sur 4 souffre de malnutrition et son développement en est affecté pour le reste de la vie. 1 enfant sur 23 (dans les pays pauvres 1 sur 13) meurt avant l'âge de cinq ans, la plupart de causes qui auraient pu être évitées



HANDICAPÉS

Toi qui es handicapé, tu as les mêmes droits que les autres. Tu as droit au soutien qui te permettra de prendre une part active à la vie sociale. Les enfants handicapés sont parmi les plus vulnérables. Dans beaucoup de pays, ils n'ont pas le droit d'aller à l'école. Beaucoup sont traités comme inférieurs et cachés.

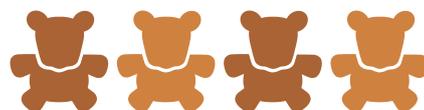
Il y a environ 200 millions d'enfants avec des handicaps dans le monde.



SANTÉ

Tu as droit à la santé et à être assisté si tu es malade. Tu as droit à la nourriture, à l'eau potable et aux soins médicaux. Le manque de nourriture, d'eau potable et d'hygiène met en péril la santé de beaucoup d'enfants.

16.000 enfants de moins de cinq ans meurent chaque jour. Les enfants pauvres, en particulier les filles, voient rarement un médecin. 2 millions d'enfants meurent chaque année de maladies infantiles bénignes contre lesquelles on peut se faire vacciner, car un enfant sur sept n'est jamais vacciné. Le paludisme tue 1.500 enfants de moins de cinq ans par jour (environ 500.000 par année). Seulement 5 enfants malades sur 10 sont soignés et seulement 5 enfants sur 10 dans les pays les plus pauvres, touchés par le paludisme, dorment sous une moustiquaire.



TRAVAIL DES ENFANTS

Tu as droit à la protection contre l'exploitation économique et contre le travail qui nuit à ta santé ou qui t'empêche d'aller à l'école. Les enfants de moins de 12 ans ne doivent pas travailler du tout.

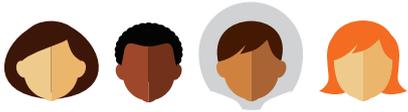
Il y a, aujourd'hui 168 millions d'enfants qui travaillent dans le monde, d'un travail qui affecte la sécurité, la santé, le développement ou la scolarité de la plupart de ces enfants. 5,5 millions d'enfants sont exploités à travers les pires formes de besoins, comprenant esclavage pour dettes, enrôlement de force ou trafic sexuel. Au moins 1,2 million d'enfants sont victimes de « trafic de personnes », forme de l'esclavage moderne, certains dans leur propre pays, d'autres enlevés et amenés dans d'autres pays.



ÉDUCATION

Tu as droit à l'école. L'école primaire doit être gratuite pour tous.

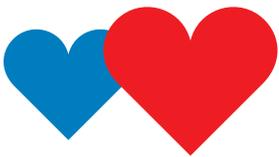
Plus de 9 enfants sur 10 dans le monde vont à l'école, mais 59 millions ne commencent jamais l'école. La moitié de ces enfants sont des filles.



ENFANTS DES MINORITÉS ET AUTOCHTONES

Les enfants qui appartiennent, dans leur propre pays, à des groupes minoritaires ou autochtones ont droit à leur langue, leur culture et leur foi. Les autochtones sont par exemple les toutes premières populations d'un pays. Les Aborigènes d'Australie ou les Lapons d'Europe du Nord, sont des peuples autochtones.

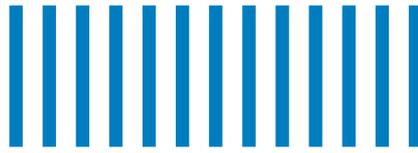
Les groupes autochtones ou minoritaires sont souvent désavantagés. Certains ne peuvent pas parler leur propre langue, d'autres n'ont pas le droit de pratiquer leur foi ou aimer qui ils veulent. Beaucoup sont discriminés, ils n'ont pas les mêmes chances que les autres enfants concernant les prestations comme, par exemple l'école ou les soins médicaux.



UNE VIE DÉCENTE

Tu as droit à un foyer, à la nourriture, aux vêtements, à la scolarité, aux soins médicaux et à la sécurité.

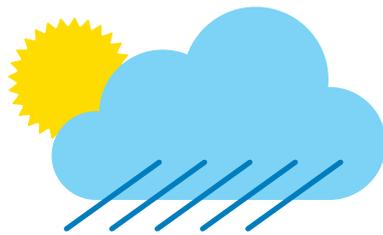
Plus de 1,3 milliards de personnes, c'est à-dire 1 sur 7, vivent en extrême pauvreté. Près de la moitié sont des enfants. Près de 100 millions d'enfants vivent dans la rue. Beaucoup n'ont que la rue pour unique maison, d'autres travaillent dans la rue mais retrouvent leur famille le soir.



PEINES

Les enfants ne seront emprisonnés qu'en dernière instance et pour très peu de temps. Aucun enfant ne sera soumis à la torture ou à d'autres sévices. Les enfants qui commettent des délits ont droit à l'aide et aux soins. Les enfants ne seront ni emprisonnés à vie ni soumis à la peine de mort.

Au moins 1 million d'enfants sont emprisonnés. Les enfants emprisonnés sont souvent maltraités.



MILIEU

Le changement climatique provoque sécheresse, inondations, canicule et autres conditions climatiques extrêmes. Des enfants en meurent ou en pâtissent, mais les catastrophes naturelles risquent également d'accroître le manque de nourriture et d'eau potable ainsi que la diffusion de diarrhées et malaria, maladies qui touchent fortement les enfants.

Plus d'un milliard et demi d'enfants vivent dans les zones fréquemment touchées par des inondations. 160 millions dans les zones de sécheresse extrême.



LA GUERRE ET LES RÉFUGIÉS

Tu as droit à la protection et à l'assistance en temps de guerre ou si tu es réfugié. Les enfants en guerre ou en fuite ont les mêmes droits que les autres.

Près de 30 millions d'enfants ont dû quitter leur maison, 10 millions d'entre eux sont des réfugiés. Ces 10 dernières années, au moins 2 millions d'enfants sont morts, victimes de la guerre. 6 millions ont été blessés physiquement alors que 10 millions d'enfants ont été atteints psychologiquement. 1 million a perdu sa famille ou en a été séparé. Près de 250.000 enfants sont employés comme soldats, transporteurs et détecteurs de mines (chaque année plus de 2.000 enfants sont tués ou rendus invalides par des mines).



VIOLENCE

Tu as le droit à la protection contre toute forme de violence, négligence, maltraitance et agression.

1 enfant sur 3 est touché par le harcèlement. Dans le monde, 4 enfants sur 5, entre l'âge de 2 à 14 ans sont victimes de punitions corporelles et/ou de violences domestiques. Beaucoup de pays autorisent les châtiments corporels à l'école. Seuls 53 pays ont interdit toute forme de punition corporelle.

TA VOIX COMPTE !

Tu as le droit de dire ce que tu penses à propos de toutes les questions qui te concernent. Les adultes doivent écouter l'avis des enfants avant d'agir et leur décision devra toujours viser le bien de l'enfant.

Est-ce ainsi dans ton pays et dans le monde aujourd'hui ?
Toi et le reste des enfants du monde le savez mieux que personne !



Le chemin vers la dé

Qu'est-ce que la démocratie ?

Sur certaines questions toi et tes camarades pensez peut-être la même chose. Sur d'autres questions, vous pensez différemment. En écoutant ce que l'autre dit, vous pouvez trouver ensemble une solution acceptable pour tous les deux. Vous êtes alors d'accord et avez atteint un consensus. Parfois, il faut tomber d'accord sur le fait qu'on n'est pas d'accord. Alors, c'est la majorité qui décidera. C'est cela qu'on appelle démocratie.

Dans une démocratie, chaque personne a la même valeur et les mêmes droits. Chacun peut dire ce qu'il pense et participer aux prises de décisions. Le contraire de la démocratie s'appelle dictature. Dans ce cas, une seule personne ou un petit groupe décide de tout et personne n'a le droit de protester.

La démocratie directe c'est quand chacun vote sur une question, par exemple quand les enfants votent pour choisir qui aura le Prix des Enfants du Monde. Ou quand un pays organise un référendum sur une question spécifique. La plupart des pays démocratiques ont une démocratie représentative. Dans ce cas, les citoyens choisissent leurs représentants, des politiques, qui dirigent le pays selon la volonté du peuple.

Chaque année, le programme du Prix des Enfants du Monde se termine par le Vote Mondial, que vous, enfants, exécutez démocratiquement. Suivez-nous dans le voyage dans le temps à travers l'évolution de la démocratie dans le monde.



Décision commune

De tous temps les gens se sont rassemblés pour prendre les décisions dans un groupe ou un village. Il peut s'agir de chasse ou de culture. Certains utilisent des rituels au moment de prendre des décisions. On fait passer un objet, une plume par exemple, et celui qui a la plume prend la parole.

Le mot démocratie est né !

508 av. J.-C. Le mot démocratie est forgé des mots grecs dêmos (peuple) et krâtos (pouvoir). En Grèce, chaque citoyen monte sur une estrade et donne son avis sur les questions importantes. S'ils ne parviennent pas à un accord, ils votent à main levée. Seuls les hommes ont le droit de vote. Les personnes asservies et les étrangers ne sont pas considérés comme des citoyens et ne peuvent pas participer aux décisions.

508 AV.



18 ÈME SIÈCLE

Souverain absolu

Au 18ème siècle la plupart des pays sont gouvernés par des dirigeants absolus. En Europe, ce sont les rois et les empereurs qui décident et ils peuvent se moquer de la volonté du peuple. Mais il y a des penseurs qui s'intéressent de plus en plus aux nouvelles idées basées sur les penseurs anciens qui disent que tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Ils demandent : Pourquoi certains ont plus de droits et de richesse que d'autres ? Certains dénoncent l'oppression des dirigeants et disent que si le peuple était mieux instruit, il protesterait contre les injustices sociales.



mocratie

1789



Sauf les femmes et les esclaves

1789. La première constitution des États-Unis est rédigée. On y lit que le peuple a le pouvoir de décision et que les gens ont la liberté de dire et de penser ce qu'ils veulent. Mais la constitution ne concerne ni les femmes, ni les personnes asservies.

La voix des riches

1789 est l'année de la révolution française. Le peuple exige la liberté et l'égalité. Les idées de la révolution se répandent rapidement en Europe et influencent le développement de la société. Mais cela ne concerne, encore et toujours, que les hommes. Et d'ailleurs, ce ne sont que les hommes riches et propriétaires de maisons et de terres qui peuvent voter et être élus.

Le premier vote secret

1856. A lieu, en Tasmanie, en Australie, le premier vote secret avec bulletins de vote comportant le nom des candidats.



1906
1921
1945

Les femmes exigent le droit de vote

À la fin du 19^{ème} siècle, de plus en plus de femmes réclament le droit de vote dans les votations politiques. En 1906, la Finlande est le premier pays d'Europe à accorder le droit de vote aux femmes. En Grande-Bretagne et en Suède, on doit attendre jusqu'en 1921. Et dans la plupart des pays européens, en Afrique et en Asie, jusqu'après 1945 ou plus tard, avant que les femmes puissent voter.



1947

La plus grande démocratie du monde

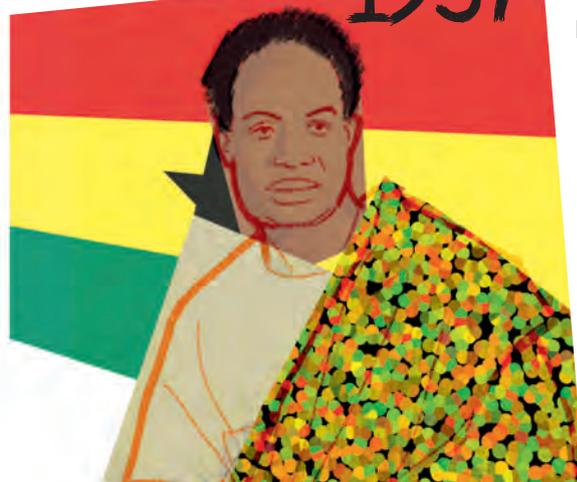
1947. L'Inde se libère de l'empire britannique et devient la plus grande démocratie du monde. Le combat pour la liberté est mené par Mahatma Gandhi, qui croit à la résistance passive, la non-violence.



La première démocratie en Afrique

1957. Le Ghana en Afrique occidentale, se libère de son colonisateur, la Grande Bretagne, et devient indépendant. Kwame Nkrumah est le premier dirigeant du pays. La colonisation de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine avait commencé des centaines d'années auparavant. Les grandes puissances européennes avaient envoyé des militaires et des aventuriers qui ont occupé des pays, volé les ressources naturelles et asservi les gens.

1957





Mêmes droits aux États-Unis

1955. Rosa Parks, qui est noire, refuse de laisser sa place dans le bus à un blanc. Rosa doit payer une amende, car dans le sud de l'Amérique, les noirs n'ont pas les mêmes droits que les blancs. Ils ne peuvent pas aller dans les mêmes écoles que les blancs et parfois ils ne peuvent pas voter. Martin Luther King, le défenseur des droits civiques, appelle au boycott de la compagnie d'autobus. Ce qui déclenche le mouvement de contestation aux États-Unis contre le racisme et en faveur de l'égalité des droits et de la liberté pour tous.



Le printemps arabe

2010. Un jeune homme en Tunisie s'immole par le feu en signe de protestation contre la police qui a confisqué sa charrette à légumes. Quand la nouvelle de sa mort se répand, des centaines de milliers de personnes en colère descendent dans la rue pour manifester contre le dictateur du pays. Cela inspire les peuples des pays voisins et les dictateurs d'Égypte et de Lybie, tombent.

1994



Droit de vote pour tous en Afrique du Sud

1994. Nelson Mandela devient le premier président sud-africain, élu démocratiquement. Il a été prisonnier pendant 27 ans pour son combat contre le régime raciste de l'apartheid en Afrique du Sud, qui séparait les gens d'après la couleur de leur peau. À l'élection de Mandela, participent pour la première fois tous les sud-africains aux mêmes conditions.

2015 La dictature continue

Bien que jamais autant de pays n'aient été en démocratie, les gens continuent de souffrir d'injustices et d'oppression. C'est la raison pour laquelle, en 2015 l'ONU a adopté 17 nouveaux objectifs internationaux pour un monde meilleur et plus juste.

2016/2017



Le Vote Mondial démocratique des enfants

2017-2018. Pour la dix-septième fois se tient le programme du Prix des Enfants du Monde. À ce jour, grâce au programme, près de 40,6 millions d'enfants ont appris leurs droits et la démocratie. Il est important que chaque génération reçoive cette connaissance. Cela te permet à toi et à tes camarades de contribuer à construire votre pays pour que la démocratie se renforce et pour que soient respectés les Droits de l'Enfant et de la personne.

Après vous être bien informés sur les Droits de l'Enfant et sur les actions des candidats aux prix, vous êtes prêts pour organiser votre Vote Mondial. Ta voix t'appartient. Aucun camarade, ni enseignant n'a le droit de te dire pour qui tu dois voter. Celui pour qui la majorité a voté, obtiendra le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant 2018 !

C'est l'heure du Vote Mondial

Lors du Vote Mondial, tu feras entendre ta voix et tu participeras au choix du candidat qui obtiendra le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant.

Tu as le droit de vote jusqu'à la fin de l'année de tes 18 ans. Choisissez la date de votre Journée du Vote Mondial dès que vous commencez à travailler avec le programme du Prix des Enfants du Monde, afin d'avoir assez de temps, des semaines ou des mois, pour vous renseigner sur les candidats et discuter des Droits de l'Enfant chez vous et dans le monde.

Personne ne pourra influencer ton choix, ni les copains, ni ton enseignant, ni tes parents. Si tu n'en parles pas toi-même, personne ne pourra savoir pour qui tu as voté.

La liste électorale doit contenir le nom de tous ceux qui ont le droit de vote. Chaque nom sera coché au moment où les votants reçoivent leur bulletin de vote ou quand ils introduisent leur voix dans l'urne.

Lancez des invitations pour votre Journée !

Invitez votre famille et vos amis, les médias locaux et les responsables politiques à votre Journée du Vote Mondial !

Urnes électorales inventives



Désignez les personnes clés

- Les membres du bureau de vote qui cochent les listes électorales et distribuent les bulletins de vote.
- Les contrôleurs électoraux qui surveillent que tout se passe bien.
- Les scrutateurs qui comptent les voix.

Isoloirs importants



Construisez vos isoloirs ou empruntez ceux des votations des adultes.



N'entrez qu'un à la fois dans l'isoloir pour que personne ne voie comment vous votez.

Empêcher la fraude électorale

Pour que personne ne vote deux fois, marquez tous ceux qui ont voté par un trait de couleur sur le pouce, un ongle peint ou un trait sur la main ou sur le visage. Utilisez des couleurs qui ne s'effacent pas facilement !



Comptez les voix, célébrez et communiquez le résultat des trois candidats au PEM !



Inspirez-vous aux pages 18-45, des Journées du Vote Mondial dans différentes parties du monde.



Avec le Globe dans la



La plus longue guerre du monde

La Birmanie ou le Myanmar autre nom du pays, était une dictature militaire depuis 1962. Aung San Suu Kyi, lauréate du prix Nobel et protectrice du PEM était assignée à domicile, mais en 2015 son parti, la Ligue nationale pour la démocratie a participé aux élections et a gagné. En Birmanie, plusieurs minorités se sont battues avec des armes contre la dictature militaire. Le peuple karen est l'une de ces minorités. Il y a encore beaucoup à faire pour que la Birmanie soit une vraie démocratie, mais il y a le cessez-le-feu entre le gouvernement et les huit minorités, parmi lesquelles le peuple karen. Lorsque le cessez-le-feu entre le peuple karen et l'état birman a été établi en 2012, la guerre entre eux était la plus longue du monde. Mais aujourd'hui, les enfants dans les villages karen n'ont plus à avoir peur de la guerre.

Naw Klei Tha Paw, 14 ans et ses amis ont derrière eux plusieurs jours de rude marche dans les montagnes de la forêt tropicale de Birmanie. Les enfants appartiennent au peuple karen, l'une parmi les nombreuses minorités de Birmanie.

– Nous avons apporté les revues Le Globe en karen, notre langue, dans les écoles de nos villages. Les enfants de plusieurs écoles et villages se rencontreront pour participer ensemble au Vote Mondial. L'excursion avec le Globe est une vraie aventure ! dit Naw Klei Tha Paw.

Mais se retrouver dans la forêt éveille aussi de mauvais souvenirs ...

J'avais six ans quand la guerre a éclaté. Un jour mon village a été attaqué et j'ai dû m'enfuir dans la forêt tropicale avec mes parents. Je pleurais, je croyais que j'allais mourir. Nous nous sommes cachés pendant quatre jours, couchés les uns contre les autres, sous les arbres et les buissons. Maman avait emporté un peu de riz et du sel que nous avons mangé, mais j'avais faim.

Quand finalement nous sommes revenus au village, nous avons compris qu'il y avait eu beaucoup de morts et de blessés. Mon école avait été complètement détruite par les flammes.

La guerre a violé les droits de beaucoup d'enfants. Des enfants sont morts, d'autres ont perdu leurs parents, des écoles ont été détruites et des filles plus jeunes que moi ont été violées par les soldats.

Une mission importante

C'est par le Prix des Enfants du Monde et Le Globe que j'ai appris ce que sont les Droits de l'Enfant. Par exemple que tous les enfants ont le droit d'aller à l'école. Je ne le savais pas. J'apprends beaucoup en lisant les récits sur les Héros des Droits de l'Enfant dans Le Globe. Je veux être comme eux plus tard. Le Globe c'est vraiment bien et je sens que c'est une mission importante d'y contribuer en transportant



Le Globe arrive chez les enfants après avoir été transporté par bateau sur le fleuve qui sépare la Birmanie de la Thaïlande.



forêt tropicale de Birmanie

les revues jusqu'ici, au village pour que encore plus d'enfants puissent connaître leurs droits. C'est nécessaire, les enfants ici ont beaucoup de problèmes. Beaucoup d'adultes n'écoutent pas les opinions des enfants. Et beaucoup d'enfants provenant de familles pauvres ne vont pas à l'école, mais travaillent dans la rizière familiale. Si les enfants ne vont pas à l'école, ce sera dur pour eux quand ils seront adultes. Et encore plus dur pour nous les filles.

Les droits des filles

Chez moi, les filles sont traitées à égalité avec les garçons, mais il arrive souvent que dans d'autres familles on aime plus les fils que les filles. On donne plus de valeur aux fils et cela se remarque de plusieurs façons. Si la famille est pauvre, ce sont les filles qui n'iront pas à l'école. Dans certains villages on force les filles qui n'ont que 14 ans à se marier. Le mari paye pour sa femme, ainsi les familles pauvres peuvent vendre leur fille. C'est une erreur. Un enfant est un enfant. On ne se

marie que lorsque l'on est adulte. De plus, les gens parlent avec mépris des filles, ils disent que nous ne sommes pas aussi bien que les garçons, c'est triste et énervant. Dans le Globe on apprend que filles et garçons ont les mêmes droits. En sachant quels sont nos droits, nous serons de meilleurs adultes plus tard, et nous traiterons nos enfants mieux que ce que font les adultes aujourd'hui.

Voyage d'aventure

La marche avec les revues Le Globe était une plaisante

aventure de trois jours. Avec mes amis, nous avons marché dans la forêt tropicale, grimpé sur les montagnes, pataugé dans les cours d'eau et voyagé avec les bateaux fluviaux. Parfois nous nous sommes arrêtés pour nous reposer, parler et jouer. La nuit nous avons dormi chez les habitants dans les villages que nous traversions.

Plus tard, je voudrais devenir enseignante et apprendre aux enfants des choses importantes. J'utiliserai évidemment Le Globe dans mes leçons. »



Vers le haut...



... et sur les cours d'eau.





Le lance-pierre pour manger

« J'ai toujours mon lance-pierre sur moi, j'essaie d'attraper de petits oiseaux, des rats et des écureuils quand je suis dans la forêt. Je mets mon butin dans mon sac. Quand je rentre, maman fait frire les rats et les écureuils dans l'huile et fait une soupe avec les petits oiseaux. On les mange avec du riz, c'est délicieux ! Je n'ai encore rien attrapé pendant cette marche mais on verra si j'ai plus de chance plus loin !

Avec le Prix des Enfants du Monde, j'ai appris que tous les enfants ont droit à aller à l'école. Je ne le savais pas. Ici, beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école parce que leur famille n'a pas les moyens de les y envoyer. Mon rêve est de devenir médecin. »

Saw Htoe Kay Wah, 12 ans



On a marché avec Le Globe !



– La randonnée n'était pas pénible pour nous, nous habitons en haute montagne et avons l'habitude de marcher et de grimper ! Dit Naw Klei Tha Paw



Maisons sur pilotis

– La nuit nous dormions chez l'habitant dans les villages où nous passions. Les maisons sur pilotis sont souvent construites en bambou avec un toit en herbe. Nous dormons sur des tapis en paille que nous déroulons sur le sol en bambou, explique Naw Klei Tha Paw.



La guerre est le plus grand des problèmes

« Le plus grand problème pour les enfants ici c'est de devoir fuir à cause de la guerre. Et nous ne pouvons pas nous déplacer librement parce que ce n'est pas encore calme partout. C'est pour cela que certains enfants ne sont toujours pas revenus à l'école. Plus tard, je veux devenir enseignante. »

Naw Dah Ku Paw, 13 ans

Manque de médicaments et de soins

« Dans nos villages tous les enfants ne vont pas à l'école, mais le plus gros problème est le manque de vrais médicaments et de bons médecins. Mon rêve est de devenir médecin car nous en avons vraiment un grand besoin. »

Saw Naw Lay Htoo, 14 ans



Ne pas en faire des soldats

« Pour moi, le droit le plus important qu'un enfant puisse avoir est le droit à l'école. C'est aussi très important qu'on n'utilise pas les enfants comme soldats. Quand je serai adulte mon rêve est de protéger les gens. »

Saw Tai Kler Htoo, 14 ans



Besoin de connaître les Droits de l'Enfant

« Le Prix des Enfants du Monde est important parce que les enfants dans les villages ne connaissent pas leurs droits. La meilleure façon d'améliorer notre vie est de connaître nos droits. Mon rêve est de devenir médecin pour les enfants. Quand on est malade, il n'y a aucun médecin spécialisé ici, c'est pour cela que je veux devenir médecin. »

Naw Thay Lor Paw, 12 ans

Comptent autant que les adultes

« Grâce au Prix des Enfants du Monde j'ai appris que les enfants ont une valeur en soi. Les adultes ne doivent pas nous humilier ou nous traiter comme des êtres inférieurs. Mon rêve est de devenir enseignante, de préférence en langues karens pour que tous les enfants connaissent leur langue maternelle. »

Naw Htoo Lu Paw, 13 ans





Vote Mondial au bord du fleuve

Le moment du Vote Mondial est arrivé dans le petit village karen coïncé dans les montagnes. Les enfants de 18 écoles se sont réunis pour voter ensemble. Les enfants ont décidé que le vote aura lieu au bord du fleuve émeraude.



Veut devenir enseignante

– C’est dans le Globe que j’ai appris les Droits de l’Enfant. À présent, j’enseigne aux autres enfants ce qu’est le Prix des Enfants du Monde, les Droits de l’Enfant et la démocratie, explique Naw Klei Tha Paw.

Le long chemin vers le Vote Mondial

Les enfants de 18 écoles qui se sont réunies pour le Vote Mondial ont marché pendant deux jours. A l’arrivée, ils mordent allègrement dans le repas servi dans le réfectoire de l’école.





C'est le moment de mettre son bulletin dans l'urne électorale.

La liste des droits de l'enfant de Saw Kaw

Saw Kaw Wai Baw a fait une liste des violations des Droits de l'Enfant dont sont victimes les enfants en temps de guerre:

1. Ce ne sont pas seulement les soldats qui meurent, mais aussi beaucoup d'enfants.
2. Les enfants doivent arrêter l'école et s'enfuir de chez eux.
3. Les maisons et les écoles sont détruites.
4. Les enfants qui fuient la guerre n'ont rien à manger. Certains sont si sous-alimentés qu'ils en meurent.
5. Les enfants ne reçoivent pas les soins dont ils ont besoin.
6. Les enfants sont séparés de leurs parents quand ils doivent s'enfuir.
7. Les enfants sont orphelins si les adultes sont tués.
8. Les enfants sont blessés ou meurent en sautant sur les mines terrestres.
9. En temps de guerre beaucoup d'enfants sont utilisés comme soldats.

— J'étais heureux aujourd'hui quand j'ai voté au Vote Mondial. C'était amusant de participer à quelque chose de si important. En Birmanie il y a eu une dictature pendant laquelle on ne pouvait ni voter ni s'exprimer. Maintenant, c'est enfin différent. Nous, les jeunes qui avons participé au Prix des Enfants du Monde savons ce qu'est la démocratie. Et ce qu'est un vote libre et démocratique, dit Saw Kaw Wai Baw.



Il y a encore des milliers de mines sur le sol de la Birmanie.



Le Sepak Takraw après le Vote Mondial

Après le Vote Mondial quelques garçons se rassemblent devant une maison sur pilotis pour jouer au Sepak Takraw. Il s'agit d'un sport d'équipe comme le volley ball, où l'on utilise les pieds, les genoux, la poitrine et la tête pour faire passer la balle dans le terrain adverse.



La balle du Sepak Takraw est en rotin ou en plastique.

La guerre, le plus grand délit envers les enfants

« Ce matin tous les enfants ont participé au Vote Mondial dans ce village. C'est important que nous apprenions quels sont nos droits par le Prix des Enfants du Monde, car beaucoup d'enfants ont une vie difficile et leurs droits sont violés. La première violation des droits de l'enfant a été cette longue guerre. Quand j'avais huit ans, mon village a été attaqué et j'ai dû me réfugier dans la forêt. Les coups de fusil et l'explosion des bombes retentissaient dans la nuit. J'étais seul, mort de peur et je courais tant que je pouvais. Ce n'est que le jour suivant que j'ai retrouvé mes parents. Nous nous sommes cachés dans la forêt pendant deux semaines. On craignait que l'armée nous découvre et nous tue. Quand nous sommes retournés au village, notre maison était complètement brûlée et l'école détruite. À présent c'est le cessez-le-feu et c'est plus calme. Je ne sais pas si nous aurons vraiment la paix, mais je l'espère de tout mon cœur. Je rêve de vivre en paix dans un petit village. D'être libre. J'aimerais devenir médecin pour aider les gens d'ici. »
Saw Kaw Wai Baw, 16 ans



La queue pour voter serpente le long du fleuve.



La connaissance des Droits de l'Enfant – C'est formidable de prendre part au Vote Mondial ! Se préparer pour le vote est une excellente façon d'apprendre les Droits de l'Enfant, dit Naw Klei Tha Paw.



Les enfants karen savent ce qu'est un vote démocratique. Même lorsque la Birmanie était une dictature, ils participaient au Vote Mondial.



Tous les électeurs mettent leur empreinte digitale et leur nom sur la liste électorale.

Se bat pour les enfants handicapés !

« Aujourd'hui j'ai participé au Vote Mondial. Le Prix des Enfants du Monde nous aide à connaître nos droits. En travaillant avec le PEM à l'école, j'ai appris beaucoup de choses que je ne savais pas, par exemple que les enfants handicapés ont les mêmes droits que les autres enfants. Dans nos villages ce n'est pas ainsi. Ici ces enfants sont méprisés, même par leurs parents. Souvent ils ne vont pas à l'école et ils ne jouent pas avec les autres enfants. Je trouve cela horrible et maintenant je sais que c'est même une violation des Droits de l'Enfant.

Je connais un garçon de sept ans dans le village voisin. Il ne peut pas marcher, il

avance sur le ventre ou il reste couché. Il ne va pas à l'école, il n'est jamais avec les autres enfants et il ne joue jamais. Mais moi je suis son ami et nous aimons beaucoup parler ensemble.

Plus tard, je veux aider les enfants handicapés à aller à l'école. Manuel, un des lauréats du PEM m'a beaucoup inspiré. Il est lui-même aveugle et il se bat pour les droits des enfants aveugles en Guinée-Bissau en Afrique. Je veux être comme lui. »

Saw Eh Ta Taw, 14 ans



Tu peux lire l'histoire du Héros des Droits de l'Enfant, Manuel Rodrigues sur www.worldschildrensprize.org



Faites des Droits de l'Enfant une matière scolaire

« C'est par le programme du PEM que j'ai appris les Droits de l'Enfant. Grâce au PEM et au club, je connais mes droits. Je veux que les Droits de l'Enfant fassent partie des matières scolaires.

Mes parents sont très contents que je participe aux activités du programme du PEM.

Vivent les Droits de l'Enfant ! »

Frédéric, 14 ans, Collège Municipal de Tanghin Barrage



Samira lit Le Globe à haute voix pour les membres du club des Droits de l'Enfant du PEM à Tanghin Barrage. Tous les membres ont appris quels sont leurs droits par le programme du PEM. Ils se rencontrent régulièrement et parlent des droits importants qui ne sont pas respectés.

Le PEM au Burkina Faso

Au Burkina Faso les enfants et les jeunes se rassemblent de plus en plus dans les clubs des Droits de l'Enfant du PEM.

– Je suis très heureuse d'être membre du club du PEM qui m'a permis de connaître mes droits, dit Ariane.

L'éducation pour les filles

« Je suis un garçon mais je me bats pour l'instruction des filles et pour qu'elles puissent rester à l'école. Je veux aussi montrer à quel point souffrent les filles qui travaillent chez les autres. Certaines sont abusées par leur patron. Si elles cassent un verre on déduit le coût du verre de leur salaire, qui est déjà très bas. Leur travail est pénible, sans un seul jour de repos. Elles font la vaisselle, la lessive, la cuisine, emmènent les enfants à l'école. Après avoir lu Le Globe, je sais qu'on viole leurs droits. Ici, au Burkina Faso nous avons un numéro de téléphone, le 116, que les enfants peuvent appeler gratuitement s'ils sont victimes de violences. »

Pascal, 16 ans, Collège Sainte Colette



Veut éradiquer l'ignorance

« Par le programme du PEM, j'ai appris qu'il y a des personnes qui travaillent pour les Droits de l'Enfant. J'ai aussi appris l'histoire et les règles de la démocratie. Je n'aime pas la dictature. Quand je serai grande, je créerai une organisation qui encourage et soutient les enfants. Ensemble on se bat pour les Droits de l'Enfant. Un jour le monde sera meilleur grâce à notre combat et ensemble on éradiquera l'ignorance.

Enfant, Enfant, bats-toi, bats-toi pour tes droits.

Un jour la lumière brillera dans les ténèbres de ce monde. »

Samira, 14 ans, Collège Municipal de Tanghin Barrage



Consultez les enfants avant de décider

« Je suis très heureux de lire Le Globe. Je fais partie du club des Droits de l'Enfant du PEM. Nous parlons avec nos parents et nos voisins des Droits de l'Enfant car ils ne les connaissent pas et parfois ils sont mal informés. Ma tutrice était très étonnée de m'entendre parler des Droits de l'Enfant. Elle était étonnée d'apprendre que les enfants ont le droit de s'exprimer et le droit de donner leur avis sur les questions qui les concernent. Ici on

prend les décisions sans rien demander aux enfants. Cela doit cesser.

J'étais timide, mais grâce au programme du PEM, j'ose m'exprimer devant les autres enfants et les adultes. Le Globe a beaucoup changé ma vie car avec la revue je peux voyager dans le monde entier sans bouger de chez moi. Vive le PEM ! »

Eugénie, 13 ans, Lycée Municipal de Nongr-Massom



Combattre la discrimination

« Ici, les châtiments corporels ne sont interdits qu'à l'école, pas à la maison. Je n'aime pas l'exploitation des enfants et surtout les façons dont certains parents discriminent leurs enfants. Par exemple, ils aiment l'un et détestent l'autre, comme s'ils n'étaient pas tous les deux leurs enfants. Par le programme

du PEM, j'ai appris que cela n'est pas normal et ce n'est pas respecter les Droits de l'Enfant. Alors, combattons toute discrimination entre les enfants ! »

Alison, 14 ans, Collège Protestant de Ouagadougou





C'est l'heure du Vote Mondial organisé par le club des Droits de l'Enfant du PEM.



Écouter sa conscience et refuser la corruption

« J'aime le club des Droits de l'Enfant. Je me battrai contre le mariage des enfants, parce que cela m'a rendue triste de lire ce que c'est dans Le Globe. Je promets aussi de soutenir le droit d'aller à l'école pour tous les enfants.

Je suis fière de participer aux activités du PEM. Le PEM nous apprend à être démocratique et à ne pas être un dictateur. Quand j'aurai 18 ans, je ne participerai plus aux activités du PEM, mais j'aurai alors le droit de vote pour les élections communales et présidentielles. Je serai une bonne électrice, je voterai selon ma conscience. Je refuserai de me laisser corrompre, je ne vendrai pas ma voix.

Le programme du PEM nous prépare pour la vie, maintenant et à l'avenir.

J'adore le programme du PEM ! Vivent les Droits de l'Enfant ! »
Inès, 15 ans, Collège Municipal de Tanghin Barrage

Arrêtez d'humilier les orphelins

« Dans certaines familles d'accueil on appelle les enfants orphelins, kiiba. Les enfants sont victimes de harcèlements et on leur vole ce qu'ils possèdent. On donne même à certains une autre religion et un nouveau nom. Contre leur gré, les enfants deviennent musulmans ou chrétiens. Souvent les enfants ici n'ont pas de certificat de naissance. Ils doivent faire toutes les tâches ménagères. À la moindre faute, on les bat et on les laisse sans nourriture. En lisant Le Globe j'ai compris que ce n'était pas normal, au contraire il s'agit d'une violation des droits de ces enfants orphelins. Je demande au gouvernement du Burkina Faso d'assurer l'absolu respect des Droits de l'Enfant. J'ai décidé de devenir l'avocate des droits des enfants orphelins. »

Philomène, 13 ans, Collège Protestant de Ouagadougou



Beaucoup d'enfants au Burkina Faso sont reconnaissants à la revue Le Globe car sa lecture leur a appris qu'ils ont des droits.



Promet de se battre

« Le Globe m'a permis de connaître les personnes qui se sont engagées à promouvoir les Droits de l'Enfant et je promets de me battre contre les violations de nos droits. Dans ma famille, nous parlons des Droits de l'Enfant. En ville j'ai vu des filles victimes du commerce sexuel. Je veux en parler à notre conférence de presse et demander au gouvernement d'y mettre fin. »

Nadège, 15 ans, Collège Municipal de Tanghin Barrage

Écoutez les enfants

« Je suis très contente d'être membre du club du PEM qui m'a fait prendre conscience de mes droits. Au début, ma mère ne voulait pas que je sois membre du club. Mais très vite, elle a compris l'importance des Droits de l'Enfant.

Je ne savais pas que les enfants ont le droit de donner leur avis. Maintenant je sais que nous ne pouvons pas obliger un enfant à se taire ou à parler. C'est très important d'écouter un enfant pour savoir ce qu'il ou elle pense. Je veux créer plusieurs clubs pour que le PEM ait une plus grande diffusion. »

Ariane, 13 ans



Traduit Le Globe à sa tante

« À quatre ans ma tante m'a emmenée chez elle à Ouagadougou, et je suis devenue une étrangère pour mes frères et sœurs. La lecture du Globe m'a fait du bien, mais au fond de moi j'étais triste en comprenant que ma tante avait violé mes droits en m'empêchant de vivre avec mes parents. Même si ma tante m'aimait beaucoup, j'étais triste et je voulais retrouver mes parents au village.

En lisant Le Globe, j'ai compris que les enfants ont besoin de leurs parents et que c'est un de leurs droits de vivre avec eux. J'ai dit à ma tante qu'un enfant

qui est séparé de ses parents peut avoir des troubles du comportement. Les enfants ont besoin de l'amour et de la tendresse de leurs parents. Elle a compris à quel point j'étais consciente de la question. À présent ma tante trouve que le Globe c'est intéressant et me demande souvent de le lui traduire. Elle l'aime beaucoup et la revue inspire toute la famille.

Le Globe m'inspire et m'encourage à devenir actrice de changement pour le respect des Droits de l'Enfant. »

Asseta, 14 ans, Collège Privé le Messager



Les membres du club des Droits de l'Enfant du PEM de l'école avec les urnes électorales.



Le bateau des Droits de l'Enfant arrive

Martha, Bercky, Ebude et Keranso sont en route vers Kange, un petit village de pêcheurs qui se trouve sur une île au Cameroun. Ils chantent à gorge déployée pour couvrir le bruit assourdissant des bateaux à moteur.

– Nous sommes les Ambassadeurs du Prix des Enfants du Monde. Nous allons dans les endroits pauvres et isolés pour apprendre aux enfants leurs droits, qui sans cela, ils ne pourraient jamais connaître, raconte Bercky, 15 ans.



Les filles comptent !

« En tant qu'Ambassadeurs nous circulons dans la société, parlons des Droits de l'Enfant et expliquons que tout le monde, les filles aussi, ont le droit d'aller à l'école. Nous utilisons souvent les récits du Globe qui parlent d'une des lauréats du PEM, Malala, la fille pakistanaise qui se bat pour les droits des filles. Ça marche très bien, car c'est la même chose chez nous au Cameroun. Ici, les filles ne comptent pas. Les élèves pauvres sont parfois isolés à l'école, ils se sentent inférieurs et n'osent pas s'exprimer ou répondre aux questions. Si en plus on est une fille et on est pauvre, c'est encore pire. Nous encourageons les filles et leurs familles en leur disant que les filles ont la même valeur que les garçons et qu'elles ont le droit de faire entendre leur voix. On peut se rendre compte que



bien que lentement les choses s'améliorent grâce à notre travail. Dans les régions où on a pas sé, on traite les filles avec respect. Mon rêve est de devenir infirmière dans mon hôpital pour les pauvres où j'aiderais les gens gratuitement. »

Ebude, 15 ans, Ambassadrice du PEM, Institut bilingue Koel, Tiko

Veut commencer l'école

« Je viens d'une famille pauvre. Je n'ai que ma mère et elle vend les légumes au marché. Quand j'étais petite j'allais à l'école, mais j'ai été obligée d'arrêter pour aider maman au marché. Un jour une fille du nom de Enanga est venue me voir et m'a demandé pourquoi je travaillais et je n'allais pas à l'école. Je lui ai expliqué que nous n'avions pas les moyens, alors elle m'a dit que dans son école, les enfants qui n'avaient pas les moyens de payer pouvaient aller à l'école gratuitement. Elle m'a dit que c'était un droit pour tous les enfants d'aller à l'école pour que leur avenir soit le meilleur possible. Les enfants ne doivent pas travailler. Je trouvais cela trop beau pour être vrai, mais il s'est avéré que ce qu'Enanga avait dit était vrai. J'ai pu commencer l'école tout de suite et alors j'ai compris qu'Enanga était une Ambassadrice du PEM pour les Droits de l'Enfant. J'ai eu envie aussi de le devenir pour apprendre aux enfants les Droits de l'Enfant et aider les autres comme on m'avait aidée. Je suis Ambassadrice depuis trois ans : Mon rêve est d'avoir une école où les enfants pauvres pourront étudier gratuitement. Où on leur donne une chance dans la vie. »

Martha, 15 ans, Ambassadrice du PEM, Institut bilingue Koel, Tiko





Les garçons doivent aider !

« On assiste à grand nombre de violations des Droits de l'Enfant ici. Beaucoup d'enfants pauvres n'ont pas les moyens d'aller à l'école. Certains gagnent leur vie en lavant les voitures ou les taxis motos, d'autres, travaillent à la fabrique de caoutchouc, ramassent la ferraille pour la revendre, pêchent ou travaillent dans les champs. C'est important que nous, les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant expliquions que tous les enfants ont le droit d'aller à l'école. Les enfants ne doivent pas travailler ! Ici, il est aussi habituel que les parents pauvres obligent leurs filles à se marier alors qu'elles ne sont encore que des enfants. Les hommes qui épousent ces filles payent une somme d'argent aux parents de la fille. Ils vendent leur fille comme de la marchandise. Ce n'est pas juste. Une fille doit aller à l'école pour préparer son avenir. Pour trouver un travail, gagner sa vie et réaliser ses rêves. Pas seulement s'occuper de son mari et de la maison. Les filles ici font presque tout le gros du travail ménager comme les nettoyages, la cuisine, la vaisselle et la lessive. Elles n'ont presque pas de temps pour leurs amies ou pour les devoirs. Ce n'est pas juste ! C'est important que nous, les garçons participions aux travaux ménagers pour que les filles aient plus de temps. C'est plus juste.

Mon rêve est de devenir ingénieur et de construire des fabriques pour donner du travail aux gens, car il y a tellement de chômeurs ici. »

Keranso, 15 ans, Ambassadeur du PEM, Institut bilingue Koel, Tiko



– Kange se trouve sur une île isolée. Ici, personne, ni les enfants ni les adultes, n'a été informé des Droits de l'Enfant, alors on tient à leur apporter notre aide, dit Ebude, Ambassadrice du PEM pour les Droits de l'Enfant.



Les pauvres ont les mêmes droits

« Je suis Ambassadrice du PEM pour les Droits de l'Enfant depuis trois ans et j'aime beaucoup cela. Nous nous rendons dans des villages pauvres très éloignés où il pleut souvent dans les écoles. Dans le village de pêcheurs de Kange il n'y a pas d'école secondaire. La plus

proche se trouve très loin et beaucoup de parents n'ont pas les moyens d'y envoyer leurs enfants. Neuf enfants sur dix en âge de fréquenter l'école secondaire travaillent au lieu d'aller à l'école. Les garçons pêchent, les filles vident, fument et vendent le poisson au marché. C'est cela le travail des enfants. Les enfants dans les villages comme Kange ont rarement de soins médicaux. Mais les enfants pauvres ont les mêmes droits que les autres enfants. C'est pour cela qu'il est important que nous informions les adultes autant que les enfants sur les Droits de l'Enfant. On peut alors améliorer la situation pour les enfants à l'avenir. Mon rêve est d'être lauréate du PEM pour mon combat en faveur des enfants. »

Bercky, 15 ans, Ambassadrice du PEM, Institut bilingue Koel, Tiko



– Nous espérons que notre travail à Kange contribuera à améliorer la situation des enfants. Que les Droits de l'Enfant seront respectés et que, bien sûr, les parents permettront à leurs enfants d'aller à l'école, dit Keranso, Ambassadeur du PEM pour les Droits de l'Enfant.

Felix, le pêcheur et les ambassadeurs des Droits de l'Enfant



Felix et son oncle Tope réparent les filets avant de retourner pêcher en mer vers le soir.

– Je me lève à deux heures chaque nuit et je vais pêcher en mer. Je n'ai pas choisi cette vie. Mon rêve c'est de faire des études de médecine. Mais personne n'a les moyens de payer l'uniforme, les taxes scolaires ou les livres. Ce travail est la seule manière de survie pour mes trois sœurs et moi, dit Felix, 16 ans.

Mais pour la première fois depuis longtemps, Felix ose rêver à nouveau. Les Ambassadeurs du PEM pour les Droits de l'Enfant ont rallumé l'espoir en lui et dans les autres enfants obligés de travailler dans le village de pêcheurs de Kange.

Je pratique la pêche depuis deux ans. Avant, j'avais une belle vie. J'avais assez à manger, j'allais à l'école et je jouais au foot avec mes copains. Papa était pêcheur et maman vendait le poisson au marché. Mes sœurs allaient aussi à l'école. On était heureux. Mais papa est tombé malade et est décédé. J'avais 14 ans et il me manque encore terriblement.

Après la mort de papa j'ai dû quitter l'école et commencer à pêcher. Je n'avais pas le choix. Comment aurions-

nous pu nous en tirer et permettre à mes sœurs de continuer l'école ? Mon projet était de terminer l'école et de faire des études de médecine. Cela n'a pas été possible. Mais tout n'était pas perdu. Papa ne m'avait pas laissé les mains vides. J'avais son bateau et je pouvais donc prendre soin de la famille.

Un mauvais sentiment

Un jour, alors que je travaillais en mer depuis une année, j'ai soudain été pris d'un sen-

timent très désagréable. Quelque chose ne jouait pas. L'inquiétude s'est faite de plus en plus forte et de retour sur la terre ferme, j'ai appris que maman était morte. Maman,



– Je rêve encore de pouvoir devenir médecin. Si l'école du soir ouvre, c'est peut-être un pas vers ce rêve. Sans instruction, la vie est plus difficile, dit Felix

qui était enceinte, avait soudain senti que le bébé était en route bien avant le terme de la grossesse. Les voisins l'avaient aidée à aller à l'hôpital, mais elle est morte juste après l'accouchement. L'enfant n'a vécu que quelques minutes.

J'étais inconsolable. Tout était si pénible, je ne trouvais plus aucune raison à rien. Mais grand-mère s'est occupée de moi. Je n'avais aucun autre choix. J'avais la responsabilité de mes sœurs. Après trois semaines de deuil, je suis reparti en mer et j'ai repris la pêche.

Nous vivons, mes sœurs et moi chez grand-mère et la famille de mon oncle. Grâce à mon travail, mes sœurs peuvent aller à l'école et nous ne sommes pas seuls. Mais je pense souvent que ma vie





aurait pu être si différente si maman et papa n'étaient pas morts.

Les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant

Un jour les Ambassadeurs du Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant et quelques enseignants, sont arrivés à Kange. Ils ont parlé des Droits de l'Enfant et nous ont montré la revue Le Globe qui montre la situation des enfants partout dans le monde. Les Ambassadeurs nous ont expliqué que tous les enfants ont le droit d'aller à l'école et que les enfants ne doivent pas travailler. Je suis tout à fait d'accord et j'ai aimé l'entendre dire. J'ai dit aux Ambassadeurs que j'aime

l'école et que j'avais d'autres projets pour plus tard, mais que pour moi il n'y avait pas d'autre choix que de passer mes journées à travailler.

Finalement les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant et leurs enseignants ont suggéré qu'il serait peut-être possible pour les enfants et les jeunes qui vont à la pêche de suivre une école du soir. Ce serait fantastique ! À présent, l'objectif est que l'école ouvre le semestre prochain.

C'est magnifique que les Ambassadeurs du PEM soient ici et nous informent sur les Droits de l'Enfant puisque beaucoup d'enfants sont obligés de travailler au lieu d'aller à l'école. Beaucoup de parents ne pensent pas que c'est important que les enfants aillent à l'école. Ils pensent que ce n'est pas la peine, puisque de toute façon ils seront pêcheurs. Ces parents doivent apprendre que l'école est un droit des enfants. Les parents doivent savoir qu'obliger les enfants à travailler est une violation des Droits de l'Enfant. C'est seulement quand les adultes auront appris cela que la

situation des enfants pourra s'améliorer.

Les rêves se réalisent

Aller à l'école c'est important parce que si on a de l'instruction on peut réaliser ses rêves. On ne peut pas devenir médecin sans aller à l'école. On ne peut pas devenir avocat sans aller à l'école. Avec de l'instruction, on peut faire des choses importantes pour la société. Si on n'a pas d'instruction, la vie sera plus difficile. Même si on est un bon pêcheur, le travail est dur quand on est vieux et qu'on n'a plus la même force. Quand on ne peut plus aller en mer chaque jour. Qu'est-ce toi et ta famille mangerez alors ?

Je rêve toujours de devenir médecin. L'école du soir est peut-être un pas vers ce rêve ! »



Les sœurs à l'école

– Avec l'argent que je gagne avec la pêche, je paie les taxes scolaires de mes sœurs Margrate, Good Luck et Madam. C'est très important que les filles aillent à l'école puisque ce sont elles qui ont le plus de difficultés. Dans une famille pauvre avec plusieurs enfants, ce sont les filles qui n'iront pas à l'école. Parfois ce sont les familles qui décident quel enfant n'ira pas du tout à l'école. Puisque quelqu'un doit s'occuper du ménage, ce sera la fille !
Dit Felix.

École du soir à Kange

Les ambassadeurs du PEM pour les Droits de l'Enfant qui visitent Kange fréquentent l'Institut bilingue Koel dans la ville de Tiko dirigé par l'organisation Kosa. Voici le plan de Kosa pour les enfants du village de pêcheurs :

- Payer les taxes scolaires pour les enfants orphelins.
- Ouvrir une école du soir pour les enfants comme Felix, qui doivent travailler pendant la journée. L'école du soir leur fournira les connaissances qui leur permettront de continuer à étudier.





Le soutien de grand-mère

À Kange les enfants vivent souvent dans de grandes familles. Même si les parents de Felix sont morts il n'est pas seul.

– Grand-mère me soutient, dit Felix. La voici s'entretenant avec Felix dans sa chambre.

A trouvé le courage

– Les Ambassadeurs de Droits de l'Enfant m'ont expliqué ce qu'est le Prix des Enfants du Monde et j'ai beaucoup appris sur les Droits de l'Enfant.

Nous tous qui avons participé sommes devenus courageux et voulons nous battre pour exiger nos droits ! dit Felix.



La Journée de Felix : De la mer au Vote Mondial



02h00

Je me réveille.



14h15

C'est l'heure du fufu (bouillie de manioc) avec riz, pain, beurre et limonade que nous avons achetés aux femmes qui sont venues sur la plage.



15h00

Aujourd'hui j'ai participé au Vote Mondial. J'ai senti que je donnais mon soutien aux candidats dans leur travail en faveur des enfants ! Beaucoup de garçons et de filles, ici à Kange, qui sont obligés de travailler, ont participé au Vote Mondial du village.

06h30

Je prends le petit-déjeuner sur le bateau. Du pain, du poisson et du thé.

02h15 – 14h00

Je vais pêcher en haute mer avec mon oncle. Près de 50 bateaux partent du village pour pêcher en même temps.

14h30

Une semaine sur deux, nous devons réparer les filets déchirés ou en fabriquer de nouveaux. On peut ensuite passer quelques instants avec les amis. Parfois on va voir un film dans un café, mais le plus souvent on joue au foot. Pour moi, le meilleur joueur c'est Messi et Chelsea est mon équipe préférée.



14h00

Je donne la prise du jour à ma tante. Elle fume le poisson qui sera vendu au marché et aux acheteurs qui le revendront très loin d'ici. Tout le monde s'y met pour tirer les bateaux sur le rivage.



16h00 – 18h00

Je vais pêcher en haute mer.



22h00

L'heure de dormir !



Le Vote Mondial à Kange

– Avant le Vote Mondial, nous, les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant avons appris aux enfants de Kange quels sont leurs droits. Pour cela, nous avons utilisé la revue Le Globe. C'est important que le programme du PEM se déroule dans des endroits comme Kange, c'est une excellente façon d'apprendre les Droits de l'Enfant, dit Martha, 15 ans, Institut bilingue Koel, Tiko



Les ambassadeurs des Droits de l'Enfant ont sauvé Joy

« Je vivais avec mon père et ma mère au Nigéria et je n'allais pas à l'école parce que nous étions pauvres. Un jour une femme qui venait du Cameroun est arrivée chez nous et elle a promis à mes parents qu'elle m'aiderait à commencer l'école ici.

Quand je suis arrivée au Cameroun, je n'ai rien vu de ce qu'avait promis la femme. Je n'ai pas commencé l'école. Elle m'a dit que je devais aller vendre de la nourriture au marché. Je voulais me sauver, mais je ne pouvais pas. Je n'avais pas d'argent, je ne connaissais personne et je n'avais que huit ans.

J'ai travaillé pour la femme pendant deux ans, du matin tôt jusqu'au soir. Je n'avais pas de salaire, simplement un endroit pour dormir et un peu à manger.

Un jour les Ambassadeurs du PEM pour les Droits de l'Enfant sont passés alors que je travaillais. Ils m'ont promis de m'aider à commencer l'école. Avec leur enseignant, ils ont parlé à la

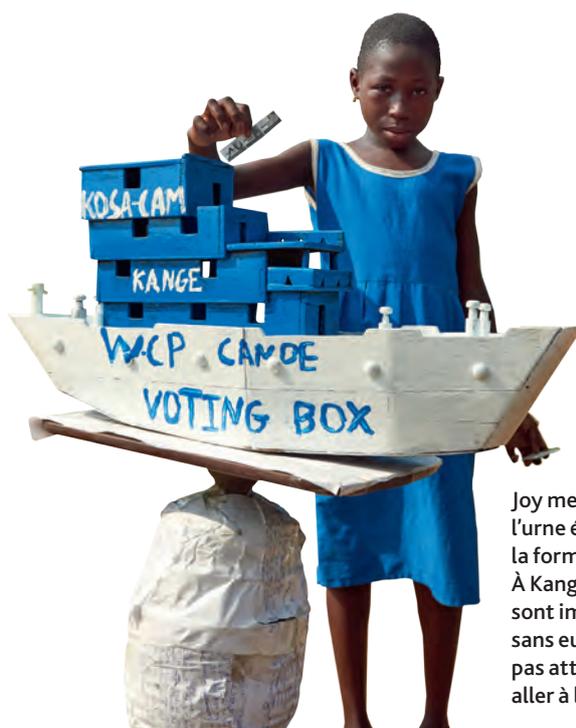
femme et j'ai pu partir de chez elle. Puis, ils ont payé mes taxes scolaires et j'ai enfin pu commencer l'école.

Samuel, l'enseignant a aidé papa à venir me voir. Au début papa était très triste, il croyait que j'étais bien traitée chez la femme. Mais quand il a vu que, depuis que je l'avais quittée, la situation s'était améliorée, il a décidé de me laisser rester ici et que mon frère viendrait me rejoindre pour s'occuper de moi.

Aujourd'hui c'est le Vote Mondial dans le village. C'est très amusant. On vote pour des personnes qui font de bonnes choses pour les enfants. J'aime bien les candidats et j'aimerais qu'ils soient ici pour aider les enfants qui ont beaucoup de problèmes au village.

Plus tard, j'aimerais être présidente pour permettre à tous les enfants d'aller à l'école gratuitement. »

Joy, 10 ans, École bilingue, Kange



Joy met sa voix dans l'urne électorale qui a la forme d'un bateau. À Kange les bateaux sont importants, sans eux on ne peut pas atteindre l'île ni aller à la pêche.



Tous ceux qui ont le droit de vote, ont reçu une carte d'électeur avec laquelle ils peuvent s'identifier. Voici la carte de Joy.





Les responsables du vote contrôlent qu'il n'y ait qu'un élève à la fois dans l'isoloir pour faire son choix. Chacun a le droit à garder son vote secret.

Les filles sont mariées de force

« Chez nous, il arrive que les filles de mon âge soient obligées de se marier avec des hommes adultes et ce n'est pas bien. Elles doivent alors quitter l'école et s'occuper de leur mari et du nouveau ménage. Ce n'est pas juste car tous les enfants ont droit à l'école. Quand on se marie si tôt, on ne peut jamais être libre.

Aujourd'hui j'étais assesseure et je contrôlais que tout se passe

bien pendant le vote. C'est un jour important pour nous, les enfants. »

Mirabel, 12 ans, École bilingue, Kange



Égale dignité

« Quand j'étais nourrisson, j'ai eu une méningite grave. Cela m'empêchait de voir, plus tard, je ne pouvais pas marcher, m'habiller, apprendre à écrire ou aller à l'école. Je sentais que je n'étais pas comme les autres enfants. Finalement on m'a soignée et on m'a donné les bons médicaments et aujourd'hui

je vais beaucoup mieux. Je suis en première et je réussis bien. Je peux lire et écrire.

J'ai eu beaucoup de chance et nous avons travaillé avec le programme du Prix des Enfants du Monde dans notre village. Les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant nous ont dit que tous les enfants ont les mêmes droits et la même valeur, même les enfants handicapés. Cela m'a fait du bien. Plus tard je veux devenir infirmière. »

Naomi, 13 ans, École bilingue, Kange



Veut devenir avocate

« Aujourd'hui je suis heureuse parce que le Vote Mondial c'est une bonne chose. C'est un jour où on célèbre les Droits de l'Enfant. Avant la votation nous avons lu la

revue Le Globe en classe et les Ambassadeurs du PEM pour les Droits de l'Enfant nous ont appris plus de choses sur nos droits. C'est important parce qu'ici on ne respecte pas les Droits de l'Enfant. Beaucoup de parents battent leurs enfants, ce n'est pas bien. Beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école. C'est pour cela que c'est si important que nous ayons le Prix des Enfants du Monde ici, qui apprenne à tout le monde à respecter les enfants. Mon rêve est de devenir avocate des Droits de l'Enfant et de pouvoir aider ma famille. »

Sunday, à droite, vient de quitter l'isoloir et s'achemine vers l'urne électorale avec son bulletin.

Sunday, 14 ans, école de Saint Faithful, Kange



Découvrez les enfants au Cameroun, en regardant le film sur worldschildrensprize.org/gfcameroon



Le théâtre du Vote Mondial à Brilliant Future Academy sur le thème des droits des enfants aux soins médicaux.

Le Vote Mondial dans toutes les écoles du Nigeria

« Si j'étais présidente du Nigeria aujourd'hui, je créerais un ministère de l'enfance et je ferais en sorte que les Droits de l'Enfant soient respectés et défendus. Je ferais aussi une loi qui rendrait le Vote Mondial obligatoire dans toutes les écoles du Nigeria. »
Mary, 10 ans, Western Hall College, élue présidente du club des Droits de l'Enfant du PEM au Nigeria



Les Droits de l'Enfant sur l'agenda

« La revue Le Globe augmente véritablement mes connaissances sur nos droits en tant qu'enfants, droits qui doivent être respectés et qu'on doit faire connaître.

Nos enseignants ne nous ont jamais appris cela. J'ai commencé un travail de promotion dans notre école par le club des Droits de l'Enfant du PEM pour pouvoir atteindre notre gouvernement et le convaincre d'introduire les Droits de l'Enfant dans l'agenda scolaire. »

Oso, 14 ans, Western Hall College



Adore Le Globe

« Ah, j'adore la revue Le Globe avec passion, comme ma bible. La revue m'apprend l'amour, à m'intéresser et à aider mes semblables. »

Benjamin, 11 ans, Western Hall College



Le Vote Mondial à Brilliant Future Academy.



Le décompte des voix après le Vote Mondial.



D'autres enfants partagent mon histoire

« Le programme du Prix des Enfants du Monde m'a aidée à comprendre que mon histoire n'est pas la seule histoire triste du monde. Le PEM m'a aidée à voir ce que j'ai vécu à la lumière du vécu d'autres enfants dans d'autres pays. J'ai subi des agressions mentales, physiques et sexuelles dans un orphelinat, de la part du fils du directeur et j'ai aussi été victime de tortures du travail des enfants. Mais les articles sur les Droits de l'Enfant m'ont appris à connaître mes droits, même si j'aspire encore à la justice en ce qui me concerne. Le Globe m'apprend aussi la démocratie et un bon leadership. En tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant, je continuerai à me battre pour les Droits de l'Enfant en Sierra Leone ! »
Isata, 16 ans, école Annie Walsh Memorial



La démocratie est le droit de choisir sans lutte

« Je me sens si fière et si importante en participant pour la première fois au Vote Mondial du Prix des Enfants du Monde en Sierra Leone. Je comprends à présent ce qu'est la démocratie, ce que cela signifie d'avoir le droit de faire des choix sans devoir se battre, comme on doit le faire ici, en Sierra Leone. »

Jariatu, 15 ans, école Our Lady of Guadalupe

Récits du Globe autour du feu de grand-mère

« J'ai lu tout Le Globe. J'aime rassembler des enfants l'après-midi et leur raconter les histoires du Globe près du feu que ma grand-mère a allumé.

Ma mère est pauvre et je ne suis jamais allée dans une école publique. Mais il y a tellement de grèves de professeurs que parfois il n'y a pas d'école de toute l'année. C'est pour cela que maintenant ma mère m'a inscrite dans une école privée.

Si j'avais de l'argent, je construirais un foyer pour l'éducation des enfants vulnérables, les enfants talibés qui errent dans les rues pieds nus et qui mentent.

Il faut saluer l'initiative du PEM qui nous a donné la possibilité de connaître nos droits. »
Midan, 14 ans, école Professor Cândido



Espérons que tous les enfants voudront être des acteurs du changement

« Grâce au Prix des Enfants du Monde j'ai tellement appris. Avant de participer au programme du PEM, je n'avais aucune idée de mes droits. Maintenant, je connais mes droits et je sais ce que les gens peuvent et ne peuvent pas me faire. J'ai appris à défendre mes droits et j'ose faire entendre ma voix quand je sais que quelque chose ne va pas. J'ai appris que nous aussi, les enfants, pouvons faire la différence. »

C'est fantastique que tant d'enfants travaillent avec le programme du PEM en différents endroits du monde. Car il y a tellement d'enfants qui ont besoin d'apprendre quels sont leurs droits. J'espère que tous les enfants veulent être des acteurs du changement. Il y a des choses en ce monde qui doivent changer et c'est la responsabilité de tous, des adultes et des enfants, de faire en sorte que cela se produise. Nous devons travailler ensemble pour que les changements soient possibles. »

Linnea, 13 ans, école Snättringe, Huddinge



Le Vote Mondial à l'école de Linnea, l'école Snättringe à Huddinge.

Linnea à la tribune pendant la cérémonie du PEM.



Regardez Linnea et ses camarades d'école chanter lors de la cérémonie du PEM sur worldschildrensprize.org/songforchildren

Les enfants du monde entier font entendre leur voix

« Je suis heureuse et honorée de participer à la formation du PME. Cette plateforme a impliqué et réuni des enfants du monde entier pour qu'ils puissent faire entendre leur voix contre les agressions, exploitations et traite des enfants. Je prends l'engagement de transmettre les connaissances que j'ai reçues lors de ma formation sur la question des Droits de l'Enfant à mes camarades de classe et à la société des adultes, afin de susciter la prise de conscience sur les Droits de l'Enfant. Il n'y a aucun doute que cette formation m'a apporté la motivation et la détermination de me battre pour un plus grand respect des Droits de l'Enfant au Népal. Je vais, c'est certain, créer un club des Droits de l'Enfant où nous travaillerons les questions relatives aux violations des Droits de l'Enfant et pour une plus grande égalité et respect envers les enfants dans mon école. Je promets de ne jamais violer aucun des Droits de l'Enfant ni de cesser de m'élever contre toute forme d'humiliation. »

Neeta, 13 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, Teresa Academy de Maiti Népal



RÉPUBLIQUE DU CONGO



Nous, les ambassadeurs des Droits de l'Enfant, exécutons le programme du PEM

« Depuis la formation d'ambassadeurs des Droits de l'Enfant, nous avons exécuté nous-mêmes le programme du PEM, même si nous nous considérons encore comme des apprentis professeurs. Le PEM m'a fait découvrir et comprendre les Droits de l'Enfant. Le monde me paraît plus agréable aujourd'hui car je peux faire valoir mes droits. »

Sara, 16 ans, école Le Rosier

Le Globe est arrivé avec mes droits

« Mon premier contact avec mes droits c'est quand Le Globe est arrivé à notre école. C'est alors que nous avons appris nos droits. Être ambassadeur des Droits de l'Enfant m'a donné le courage d'informer d'autres enfants de notre école sur leurs droits. J'aurais voulu connaître mes droits à l'âge de six ans et quand mon oncle m'a obligé à dormir dehors pendant un mois. »

Tendekaj, 16 ans, Mutoko



ZIMBABWE

COUPE PEM !

Les premiers vainqueurs de la Coupe PEM de netball, sport qui ressemble au basketball et au football, ont été couronnés au Zimbabwe. Huit équipes de quatre villes y ont participé. Les enfants provenaient de zones connues pour les nombreuses violations des Droits de l'Enfant telles que mariages d'enfants, exploitation sexuelle des enfants, et manque de moyens d'éducation et d'hôpitaux. Médias et décideurs ont assisté à la Coupe du PEM, qui s'est terminée par un match entre filles et garçons.

Nous nous battons pour les droits des filles !

Dimentilià et Rafico sont amis et tous les deux ambassadeurs du PEM. Ils participent ensemble au projet *Le Mozambique pour les droits des filles*.

– En luttant ensemble, garçons et filles, nous montrons que nous nous considérons comme des égaux. J’ai honte quand je vois comment les garçons et les hommes traitent les filles et violent leurs droits, dit Rafico.

Nous n’avons pas de voix !

« Mon prof de maths trouvait que les garçons sont plus intelligents que les filles. Il plaçait les garçons dans une partie de la classe et les filles dans l’autre. Puis il nous tournait le dos et il ne faisait la leçon que pour les garçons. Quand il écrivait des calculs au tableau ce n’était que du côté des garçons. Nous ne voyions rien et quand il demandait si tout le monde avait compris, nous étions obligées de dire que nous n’avions rien compris. Pour lui, c’était la preuve que nous étions stupides simplement parce que nous étions des filles. C’est de la discrimination !

Ici, au Mozambique les filles et les femmes n’ont pas de voix. Nous ne comptons pas. À la maison ce sont les fils et les pères qui ont le pouvoir. Les filles sont obligées de se marier même si elles ne sont que des enfants. A l’école les enseignants écoutent plus les garçons que les filles.

Ambassadrice des Droits de l’Enfant

Depuis que je suis ambassadrice des Droits de l’Enfant du PEM, j’ai beaucoup appris sur les droits de l’enfant aussi bien que sur les droits des filles. À présent je sais que garçons et filles ont les mêmes droits. Que nous sommes égaux. Mais puisque les droits des filles ne sont pas respectés, nous devons nous battre ! C’est pour cela que je participe au projet *Le Mozambique pour les droits des filles*.

Notre groupe comprend onze ambassadeurs des Droits de l’Enfant qui expliquent ce que sont les droits de l’enfant et des filles. Nous parlons avec les élèves et le personnel des écoles et participons aux réunions de village où nous disons aux parents, aux chefs traditionnels, aux prêtres, aux imams et à tous les autres adultes que c’est important de respecter les filles. Chaque semaine, nous parlons à

la radio du mariage des enfants, des violences sexuelles et des enseignants qui abusent les enfants en échange de bonnes notes.

Visites aux familles

Nous recherchons aussi les enfants qui ne vont pas à l’école. Les familles sont pauvres et on oblige les enfants à travailler. Le plus souvent ce sont les filles qui ne peuvent pas aller à l’école. Nous donnons des informations sur les droits des filles et répétons que tout le monde a le droit d’aller à l’école. Nous instruisons nos chefs traditionnels pour qu’ils puissent aider les familles. Et nous rendons les autorités conscientes des problèmes que rencontrent les enfants qui ne vont pas aller à l’école.

C’est important de parler des droits des filles si nous voulons que notre vie s’améliore. On voit déjà que notre travail d’ambassadeurs des Droits de l’Enfant porte ses fruits. Mon enseignant de math et les autres ont arrêté de discriminer les filles et traitent tout le monde avec plus de respect ! »

Dimentilià, 17 ans, Inharrime

La radio pour les droits des filles

– Nous les ambassadeurs du PEM avons une émission de radio pour les droits des filles. L’émission est transmise à 15 heures le vendredi sur Rádio Comunitária de Inharrime. Avec la radio nous touchons beaucoup de personnes, dit Rafico.



J'ai honte !

« Tous les garçons au Mozambique connaissent des filles dont les droits sont violés. Moi aussi. Dans un village où habitent des membres de ma famille, on a récemment obligé une fille de 15 ans à se marier parce que les parents voulaient avoir 30.000 meticals (500 USD) en dot. Beaucoup de parents ne respectent pas les droits des filles ni leur liberté. Dès que la fille est mariée, elle dépend de quelqu'un d'autre et n'a pas la liberté de choisir sa vie. Les filles, comme nous les garçons, doivent pouvoir aller à l'école, acquérir des connaissances et créer leur propre vie.

Dans beaucoup de familles, les filles travaillent plus que les garçons. Elles doivent faire tous les travaux ménagers, alors que les garçons peuvent jouer et faire tranquillement leurs devoirs. Ce n'est pas juste ! Pour moi, aider à la maison c'est une évidence. Je nettoie, je fais la cuisine, la vaisselle et je lave la lessive pour que mes sœurs aussi aient du temps libre et puissent faire leurs devoirs.

Donner l'exemple

Comme garçon, j'ai honte quand je vois comment les garçons et les hommes traitent les filles et les femmes et violent leur liberté. Ça fait longtemps que je voulais faire quelque chose comme ça, mais je ne savais pas comment. Et puis, l'année passée j'ai eu ma chance. Les filles qui sont ambassadrices des Droits de l'Enfant du PEM dans mon école, nous ont invités à participer au projet Le Mozambique pour les droits des filles. J'ai lu la revue Le Globe et les ambassadrices m'ont appris ce que sont les Droits de l'Enfant et les droits des filles.

C'est important que nous, les garçons participions et nous battions pour les droits des filles. En tant que garçon je peux être un exemple pour d'autres garçons et faire en sorte qu'ils respectent les filles. Pour qu'ils puissent être justes envers leurs filles et leur femme. Tout le Mozambique y gagnera ! C'est pourquoi notre travail qui consiste à répandre les connaissances concernant les droits des filles est si important »

Rafico, 17 ans, Inharrime

Visites aux familles

– Quand nous sommes allés rendre visite à Adélia et à ses quatre enfants, elle nous a expliqué que la famille n'avait pas les moyens de payer l'uniforme scolaire. Nous lui avons expliqué où trouver les documents nécessaires et de l'aide pour inscrire les enfants à l'école, dit Dimentilià.



Participent aux réunions de village

– Dans les réunions de village nous présentons aux parents, aux enfants, aux chefs traditionnels, aux prêtres, aux imams et autres la Convention de l'ONU sur les Droits de l'Enfant et leur disons que les filles doivent être respectées, dit Rafico.

C'est une question de justice

Pour Rafico c'est une évidence d'aider aux travaux ménagers.

– Les filles subissent beaucoup d'humiliations et je veux changer cela. Je veux que les garçons respectent les filles, ce n'est que justice ! dit Rafico.



L'heure du Vote Mondial

Les ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM, Dimentilià et Rafico participent depuis longtemps à la préparation de la Journée du Vote Mondial à l'école secondaire 4 octobre à Inharrime au Mozambique.



Dimentilià vote pour les Droits de l'Enfant.

– Aujourd'hui nous avons fêté la Journée du Vote Mondial. Avant cela, nous les ambassadeurs avons informé tous les élèves et les professeurs sur les Droits de l'Enfant et le Prix des Enfants du Monde, dit Dimentilià.

– Le Vote Mondial est important pour moi. Lire les récits des combats des candidats en faveur des enfants, nous change. C'est un enseignement, une inspiration et nous voulons ressembler aux candidats !

Se battent ensemble

– Nous, filles et garçons, qui sommes ambassadeurs des

Droits de l'Enfant, nous nous battons ensemble pour les droits des filles. Puisque la position des filles est plus fragile et que les garçons écoutent surtout les garçons, c'est important que nous ayons des ambassadeurs comme Rafico, qui est écouté des garçons. Car si les garçons ne changent pas d'attitude, il n'y aura aucun changement pour nous non plus, dit Dimentilià.

Nouvelle connaissance

– J'adore lire les livres et les journaux. Avec Le Globe j'ai appris beaucoup de choses que je ne connaissais pas sur les Droits de l'Enfant. Plus tard je veux être avocate et me battre pour la justice, pas seulement pour les filles, pour tout le monde ! dit Dimentilià.



Soutient les Héros

– Lors du Vote Mondial, je surveillais la queue et j'étais vice-président du local de vote. Le Vote mondial c'est à la fois amusant et important parce que cela m'a donné l'occasion de soutenir mon Héros ! dit Rafico.

Pas de fraude électorale cette année non plus

On fait une marque sur le doigt de tous ceux qui ont le droit de vote pour qu'ils ne puissent pas voter deux fois.



Les adultes sur Le Mozambique pour les droits des filles :



« Les ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM de l'école m'ont donné des informations sur 'Le Mozambique pour les droits des filles'. Le but est de mettre fin à tous les abus envers les filles et faire respecter les droits des filles partout. C'est un pro-

gramme très important car les droits des filles sont souvent violés ici. Il n'y a pas longtemps, le père de l'une de mes élèves l'a forcée à arrêter l'école pour la marier. Malheureusement, ceci est courant au Mozambique. Ici les parents n'ont pas fait beaucoup pour que les filles aillent à l'école. La seule chose qui peut

mettre fin à cela, c'est l'information concernant les droits des filles. C'est pour cela que ce programme est si important »

José Herculano, directeur, école secondaire 4 octobre, Inharrime

.....

« Dans les écoles où on participe au programme du PEM, on

a pu constater que le problème des enseignants qui abusent les filles en échange de bonnes notes a grandement diminué sinon disparu. Cela montre à quel point le projet 'Mozambique pour les droits des filles' est important ! Au





– Je veux construire des voitures en fils d’acier et les vendre 1,50 dollars pièce, dit Abdul, 10 ans.
– Les miennes sont bien plus jolies, je peux les vendre 3,50 dollars pièce ! dit son grand frère Junior, 13 ans, en riant.



Tous les enfants ont des droits !

« Un voisin qui connaît Junior et Abdul savait que je travaillais avec les Droits de l’Enfant et m’a invitée à rendre visite à la famille des deux frères. J’y suis allée et je leur ai expliqué que tous les enfants ont le droit d’aller à l’école et j’ai aussi expliqué à qui ils pouvaient s’adresser pour préparer les documents nécessaires. Je contacterai moi-même

le plus haut responsable des écoles de la région pour m’assurer que tout aille bien. Les deux frères seront inscrits et pourront commencer l’école le trimestre prochain.

Tous les enfants, même ceux qui ne vont pas à l’école, ont le droit de connaître leurs droits et à faire entendre leur voix. C’est pour cela que j’ai expliqué à Junior et à Abdul ce qu’est le programme du Prix des Enfants du Monde et les ai invités à participer à notre Vote Mondial. »
Nilza, 17 ans



– Hier, Abdul et moi avons participé au Vote Mondial et avons voté pour une personne qui se bat pour les enfants en difficulté. On a pu participer même si nous n’allons pas à l’école, dit Junior.

– Nilza, qui est ambassadrice des Droits de l’Enfant du PEM est venue nous voir et nous a parlé des Droits de l’Enfant. Elle a dit que tous les enfants ont le droit à l’école. Mon rêve est d’être agent de la circulation, dit Junior.

– Et le mien c’est d’être médecin, dit Abdul.



sein de l’église nous touchons beaucoup de gens par nos offices religieux et nos assemblées, nous avons donc la responsabilité de propager l’information sur les droits des filles. »
Abel Hovie, aumônier, Inharrime

« J’ai suivi la formation avec les ambassadeurs des Droits

de l’Enfant du PEM. Le but est d’informer la société sur les droits des filles pour améliorer leur vie. C’est vraiment nécessaire. Nous ne valorisons pas les filles et ceci n’est pas bien du tout.

À part le fait que les filles font tout le travail ménager et que souvent elles sont obligées d’arrêter l’école pour se marier

jeunes, elles sont victimes de grandes violences sexuelles. Et ceci dans leur famille, à l’école de la part des enseignants et de la société. Nous avons des lois qui interdisent tout cela, mais il faut aussi qu’on les utilise ! Nous devons continuer à faire connaître les droits des filles dans la société. C’est pourquoi ce programme est si important.

En tant que chef traditionnel je protégerai les filles, je ferai de tout pour que la loi soit respectée et pour que les gens changent leur façon de penser. »
Hermenegildo Ananias, chef traditionnel, Boane





Veut se battre pour les filles

« Aujourd'hui a eu lieu le Vote Mondial dans notre école et je suis content parce que j'ai tant appris en participant au programme du Prix des Enfants du Monde. Les ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM sont venus nous informer sur les Droits de l'Enfant et sur le Vote Mondial, surtout concernant les droits des filles. J'ai aussi lu Le Globe. Cela m'inspire tellement ! Je veux aussi me battre pour les Droits de l'Enfant, comme le font les Héros des Droits de l'Enfant. Je veux me battre pour les droits des filles et mettre fin aux mariages d'enfants. Le mariage d'enfants est courant au Mozambique et c'est dû à la pauvreté. Les familles obligent les filles à se marier pour obtenir la dot, lobola, et gagner de l'argent. La lobola peut être une vache et une somme d'argent que le futur mari paie en échange de la fille. On vend une fille comme si c'était du pain ou toute autre marchandise. Le mariage d'enfants viole les droits des filles de plusieurs façons. Le père de la fille l'oblige à se marier avec un homme adulte, ce qui est de la violence. Puis la fille doit arrêter l'école pour s'occuper de la maison de son mari. Elle aura aussi des enfants alors qu'elle n'est elle-même encore qu'une enfant.

Mon rêve est de devenir pilote. »

Carlos, 15 ans, école secondaire 4 octobre, Inharrime, Mozambique

Les ambassadeurs des Droits de l'Enfant m'ont donné du courage

« Aujourd'hui j'ai participé au Vote Mondial. Ici aussi on viole les Droits de l'Enfant. En lisant dans Le Globe les récits sur le travail des Héros des Droits de l'Enfant, on apprend plus sur nos propres problèmes.

Dans mon école, beaucoup de filles arrêtent l'école trop tôt parce que leur famille les obligent à se marier. Après leur huitième année scolaire, elles ne reviennent plus. Ce n'est pas bien ! Que peut apprendre à ses enfants une mère qui n'a pas terminé l'école ? Et ce n'est pas seulement la vie de ses enfants qui est affectée, c'est aussi celle de la fille. Une fille aussi est née avec des rêves. En l'obligeant à se marier, on tue ses rêves. C'est un délit.

Ce que nous apprenons par le Prix des Enfants du Monde, on peut ensuite le partager avec notre famille et nos voisins. On peut ainsi petit à petit améliorer la situation des filles.

Les ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PME sont venus à l'école pour nous informer. C'était si excitant ! Je veux aussi être ambassadrice des Droits de l'Enfant pour me battre pour les droits des filles. Cela m'a donné le courage de parler des choses qui comptent. C'est important pour nous, les filles de rencontrer de courageux ambassadeurs des Droits de l'Enfant, qui font entendre leur voix.

Plus tard je veux être enseignante. »

Juvial, 15 ans, école secondaire 4 octobre, Inharrime, Mozambique



Le programme du PEM m'a donné du courage

« Les quatre ans où j'ai participé au programme du PEM m'ont aidé à défendre mes droits et les droits des autres enfants. J'ai été victime de diverses formes de violences de la part de mon père. Au début, j'avais peur, car il s'agit de mon père et que Dieu a dit : 'Honore ton père et ta mère', je n'ai rien fait. Mais avec les années, j'ai commencé à y voir plus clair et j'ai compris que ce n'était pas normal. J'ai pu défendre mes droits et mon père a été sanctionné. Ce courage, c'est le programme du PEM qui me l'a donné. Je peux diffuser les connaissances concernant les Droits de l'Enfant et concernant ce que les enfants peuvent faire. De cette façon, j'aurai plus d'influence sur la société et pourrai accomplir des changements, tout cela grâce au programme du PEM. »

Henry, 17 ans, école Negros Oriental



Chaque enfant doit lire Le Globe

« J'ai créé le club des Droits de l'Enfant du PEM dans mon école. J'ai pu enseigner tous les droits de l'enfant. Cela a changé ma vie. On peut trouver les récits fantastiques et émouvants d'expériences vécues sur les Droits de l'Enfant dans la revue Le Globe. Ces lectures nous touchent le cœur. Ils nous font voyager dans le monde entier et être témoin de différentes vies d'enfant. Je vois des enfants autour de moi qui ne vont pas à l'école, ils travaillent dans les champs ou sont pêcheurs.. Nous devons comprendre que chaque enfant doit aller à l'école. Le programme du PEM renforce la détermination des enfants à défendre ce qui est juste. Je veux être enseignante et je ferai tout pour que chaque enfant veuille aller à l'école et utilise Le Globe. J'apprendrai à ces enfants les Droits de l'Enfant. »

Francis, 16 ans, école Jose Marie Locsin Memorial



INDE



La plus grande école du monde vote

La plus grande école du monde, l'école City Montessori, en Inde, a, comme d'habitude participé au programme du PEM.

– Je me sens plus forte après avoir voté. Je me sens importante, parce que ma voix compte.

Sanridhi, 14 ans

BÉNIN



Dessins contre les châtiments corporels

« C'est la première fois que je participe au programme du PEM. Mon dessin représente un enfant victime de châtiments corporels de la part de ses parents parce qu'il a choisi d'aller à l'école plutôt que d'aller chercher du bois. Grâce aux gens qui m'entourent depuis que je suis membre du club des Droits de l'Enfant du PEM dans mon école, je parle facilement des questions concernant les Droits de l'Enfant et la démocratie avec mes amis et mes enseignants. »

Isaac, 12 ans, École Joie et Vie



Faire entendre ma voix

« J'ai eu la chance de devenir membre du club des Droits de l'Enfant du PEM dans mon école, ce qui fait que je peux parler des Droits de l'Enfant avec mes camarades d'école. Mon dessin représente un enfant qui fait entendre sa voix en mettant son bulletin de vote dans une urne électorale. J'ai voté pour les Droits de l'Enfant, avant je n'avais vu que les adultes voter dans mon pays, le Bénin. »

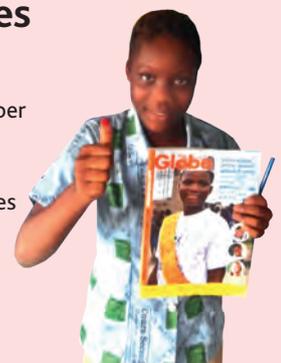
Édouard, 12 ans, École Joie et Vie



Fière de mes connaissances des Droits de l'Enfant

« C'était une expérience fantastique de participer au programme du PEM. Je n'ai jamais été aussi émue qu'en prenant connaissance des actions des candidats. Je suis fière de mes connaissances et de mes droits et je partagerai ses connaissances avec mes frères et mes amis. »

Mirlande, 12 ans, CS les Élus



UGANDA



Le Vote Mondial à l'école Genesis NP en Ouganda.

Pas de châtiments corporels à l'école !

Myra, 17 ans, est ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM depuis 2013. Grâce à l'expérience acquise lors de son combat en faveur des Droits de l'Enfant dans les écoles, elle a été nommée responsable de programmation pour l'organisation FORDESK. Voici l'interview que Myra a accordée à la radio onusienne, Radio Okapi.

Myra : Notre but est de transmettre aux enfants et aux enseignants les connaissances en matière des Droits de l'Enfant et du processus démocratique.

Radio Okapi : Certains disent que la façon dont les enfants exigent leurs droits par votre enseignement est insolente.

Myra : C'est parce que les gens ne comprennent pas. C'est pour cela que nous continuons notre formation pour qu'ils comprennent et changent leur vision des choses. Il faut qu'ils apprennent à répondre au mieux aux besoins des enfants. Notre formation ne rend pas les enfants impolis, elle leur apprend simplement à devenir responsables de leur avenir, ce qui est valable pour chaque culture. Les enseignants devraient être les premiers à former les enfants aux Droits de l'Enfant.

Radio Okapi : Tu parlais de l'interdiction des châtiments corporels. En Afrique, et spécialement en RD Congo, penses-tu qu'il faut interdire les châtiments corporels à l'école ?

Myra : Nous répétons que les châtiments corporels ne doivent pas être permis à l'école. Même le gouvernement de RD Congo les a interdits. C'est contre les Droits de l'Enfant et cela ne rend pas un enfant meilleur. Au contraire, les enfants souffrent physiquement et moralement au lieu de s'améliorer. C'est la raison pour laquelle, les ambassadeurs des Droits de l'Enfant, les enseignants et les clubs doivent contribuer à trouver la solution à chaque situation ou problème qui concerne les enfants.

Radio Okapi : Si tu dis non aux châtiments corporels, quelle est pour toi la meilleure façon d'éduquer un enfant ?

Myra : Chaque décision que l'on prend concernant un enfant doit toujours viser le bien de l'enfant. Les châtiments corporels sont littéralement une destruction physique et psychique de l'enfant. Éduquer un enfant signifie prendre les décisions et les mesures qui visent son bien. Il y a plusieurs façons de le faire et le mieux c'est de parler à l'enfant comme à une personne à part entière.

Radio Okapi : Qu'est-ce qu'un ambassadeur ?

Myra : Un ambassadeur des Droits de l'Enfant est un enfant dont les droits ont été violés et qui exige que ces violations ne touchent pas d'autres enfants. Les atteintes aux Droits de l'Enfant doivent cesser et ceux qui en sont coupables doivent répondre de leurs négligences. Les ambassadeurs travaillent avec les clubs et les enseignants et surveillent la situation des Droits de l'Enfant dans les écoles. Les clubs du PEM suivent quotidiennement la situation. Ils s'entretiennent avec les ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM avant d'en parler à la direction de l'école.

Une chanson pour Le Globe

« J'adore Le Globe ! Il y a de merveilleuses histoires d'enfants comme moi, provenant de tous les pays. J'y découvre le combat d'autres enfants dans le monde pour promouvoir et protéger leurs droits. J'y découvre nos Héros qui se battent pour les Droits de l'Enfant dans des situations difficiles. Le Globe m'a appris que les Droits de l'Enfant doivent être protégés par les enfants eux-mêmes et par les adultes. Je me bats pour que mes droits soient reconnus et respectés dans ma famille, dans mon village, par les garçons et par les autorités. Comment vivre loin des explosions, loin de la guerre et loin des discriminations ?

Globe, s'il te plaît réponds-moi ! Je vais t'écrire une chanson pour ne jamais t'oublier ! »

Emily, 12 ans, école E.P Mbinga



Le PME dans toutes les écoles

« Après avoir découvert le programme du PEM, j'ai rêvé du paradis sur terre : Vivre pour voir que tous les Droits de l'Enfant dont parle la revue Le Globe sont respectés ! Le programme du PEM m'apprend beaucoup sur les Droits de l'Enfant (pour garçon ou fille, riche ou pauvre, noir ou blanc, réfugié, orphelin, handicapé, ville ou village, etc.).

Le programme du PEM m'a appris à voter : Il me tarde d'être adulte et de défendre la démocratie dans mon pays ! Je serai ambassadrice pour les droits des filles toute ma vie afin de mettre fin à la violence envers les filles dans mon pays, la RD Congo !

J'adore le programme du PEM ! J'aime lire Le Globe à cause de la mobilisation universelle des enfants et des adultes pour défendre les droits de tous les enfants dans le monde !

Oui au programme du PEM dans toutes les écoles en RD Congo, à la ville comme à la campagne. »

Mali, 14 ans, Institut Matimanyi





Cheveux noirs contre les discriminations

« Nous sommes sept enfants dans notre famille. Une de mes sœurs et moi sommes albinos. Nous sommes discriminés à cause de la couleur de notre peau. Justine, ma grande sœur, a été maltraitée par un soldat parce qu'elle est albinos. Mes cheveux sont blancs, mais à cause des discriminations, je les teins en noir pour que les autres enfants viennent chez moi. Je suis triste de ne pas pouvoir aller à l'école comme mes autres frères et sœurs qui sont noirs. Merci au programme du PEM et au premier article de la Convention des Droits de l'Enfant qui stipule que tous les enfants ont les mêmes droits. Je suis seule à la maison toute la journée. Je me battrais pour tous les enfants. Le Globe c'est mon bébé, je le porte partout avec moi ! »

Katungu, 13 ans



Pauvres ou riches, mêmes droits

« J'ai participé à la formation sur les Droits de l'Enfant avec grand intérêt. Dans notre école, la discrimination se fait entre les enfants des familles riches et ceux des familles pauvres. Les enseignants placent les enfants des familles riches dans les rangs avec de bonnes chaises et les enfants des familles pauvres dans les rangs avec de mauvaises chaises. La formation a renforcé ma détermination à me battre contre les discriminations et je dirai désormais aux enseignants que les enfants riches et les enfants pauvres doivent avoir les mêmes chaises. »

Joyce, 13 ans, Complexe Scolaire Elimu



TOGO

Le Vote Mondial à l'école CS le Sinou.

Lis Le Globe chaque jour

« Toi enfant, prends ton courage à deux mains. Informe-toi d'avantage sur tes droits. Pour ce faire, lis chaque jour la revue Le Globe. Fais entendre ta voix car les décisions qui te concernent doivent prendre en compte tes intérêts. »

Elisée, 10 ans, CS le Leader



Le PME contre le bâton des enseignants

« Dans mon pays, les enseignants font souvent usage de leur 'chicotte'. Le programme du PEM va les amener à ne plus faire usage de leur bâton. Et à présent, je suis fière de la revue Le Globe depuis que j'ai fait sa découverte. »

Yayira, 11 ans, CS le Leader

Les autorités doivent lire Le Globe

« Dans mon pays, les autorités n'agissent pas pour promouvoir les Droits de l'Enfant. Elles doivent se procurer la revue Le Globe. Cela les aiderait beaucoup. »

Junior, 10 ans, CS le Leader



Avec le programme du PEM beaucoup de choses changent

« A l'école, on nous enseigne les Droits de l'Enfant. Et chose curieuse, les enseignants ne respectent pas souvent ces droits. Avec le programme du PEM, beaucoup de choses sont déjà en train de changer. »

Blessing, 15 ans, CEG Agoe-Centre

La fierté d'une membre du club du PME

« Cette année j'ai appris à me tenir devant une grande foule pour parler et défendre les Droits de l'Enfant. Je suis fière d'appartenir au Club du PME de mon école. »

Prisca, 10 ans, CS le Sinou



Grâce au PEM je peux exiger mes droits

« Je suis la seule fille de la famille et ma grand-mère qui s'occupe de nous, s'attend à ce que je fasse tous les travaux ménagers. J'arrivais à l'école en retard tous les matins. Et à la pause de onze heures, elle venait me chercher en classe pour que j'aille à la maison préparer le déjeuner. Tous les jours c'était pareil. Merci au PEM de m'avoir donné la possibilité d'exiger mes droits. À présent, je peux aller à l'école normalement et je ne dois préparer le déjeuner que le dimanche, parce que le samedi aussi j'ai des leçons. »

Binta, 15 ans, école Toufndé Gandé



Le PME, mon certificat de non mariage

« Le PEM est Ma Liberté et Mon Certificat qui me permet d'échapper au mariage forcé. Après que j'ai parlé du PEM à ma famille et aux gens de mon village, ma mère a dit à mon père de me laisser aller à l'école et grandir et de ne pas me donner en mariage. Le PEM m'a aidée à retrouver mon droit aux loisirs, la protection et l'éducation. »

Houlimata, 13 ans, école Toufndé Gandé



Le Vote Mondial au village de Toufndé Gandé





Le Globe à tous les enfants !

« Le Prix des Enfants du Monde est un bon programme qui nous apprend nos droits. Depuis que j'ai rejoint le programme j'y ai trouvé beaucoup d'aide en tant que fille musulmane, ce qui est le cas aussi des autres filles de l'école. Je suis ambassadrice des Droits de l'Enfant dans mon école et je forme les membres de notre club des Droits de l'Enfant, composé surtout de filles. Le Globe est une revue intéressante et je la recommande à tous les enfants des écoles du Ghana, surtout dans les zones rurales, où par expérience personnelle, je sais que ni les droits de l'enfant ni les droits des filles ne sont respectés. »

Barikisu, 15 ans, école supérieure Gomoa Buduburam Junior

J'aide mon amie par le PEM

« Je suis très heureuse que le programme du PEM soit venu pour rester car il nous apprend tellement. J'ai une amie qui doit affronter un grand défi et avec l'aide de ce que nous apprenons dans le club des Droits de l'Enfant du PEM, j'essaie de l'aider avec de bons conseils. A l'âge de 14 ans, mon amie a perdu son père. Sa mère s'est remariée et elles sont allées vivre chez son beau-père. Au début, sa mère s'est bien occupée d'elle, puis le beau-père a voulu l'obliger à quitter l'école et à la marier de force. J'ai conseillé mon amie et l'ai informée sur ses droits ce qui fait qu'elle est toujours à l'école. Elle vend de l'eau avec des glaçons pendant les vacances pour survivre. Merci au programme du PEM qui nous conseille et nous rend plus forts, nous les enfants qui affrontons des défis. »

Priscilla, 16 ans, école Sekondi pour malentendants



Apprend aux parents du village



« Je suis ambassadrice des Droits de l'Enfant pour emmener nos parents à respecter les droits des enfants de mon village, notamment le droit à la scolarisation des filles. »

Nématou, 12 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, école primaire publique de Jeannotkro



Le Vote Mondial à l'école Jeannotkro.



Les enfants peuvent se battre pour leurs droits



« En lisant Le Globe, j'ai découvert que les enfants peuvent se battre pour faire respecter leurs droits. J'ai également vu comment des enfants dans le monde ont été victimes de violation de leurs droits. »

Juliana, 10 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM école primaire publique de Sokoura

Le Vote Mondial à l'école Sokoura.



Les Droits de l'Enfant violés dans nos villages

« Le programme Prix des Enfants du Monde m'a permis de mieux connaître les Droits de l'Enfant et leur importance pour l'épanouissement des enfants. J'ai donc décidé d'être ambassadeur des Droits de l'Enfant parce que je vois de nombreux enfants souffrir de la violation de leurs droits dans notre communauté. »

Aristide, 12 ans, ambassadeur des Droits de l'Enfant du PEM école primaire publique de Sokoura





En tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant, je donne une voix aux enfants

« Je suis qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant. J'enseigne aux enfants des écoles et aux membres de la communauté les Droits de l'Enfant, spécialement les droits des filles.

Je me fais le porte-parole des pleurs des enfants parce que dans les communautés où nous vivons, personne n'écoute les enfants. Les enfants ont peur de s'exprimer. En tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant, je visite les écoles pour parler aux enfants et aux enseignants. L'une de ces visites c'était au Centre BOSASA pour garçons derrière des barreaux.

Apprenez de mon histoire

« BOSASA est un établissement pour les jeunes qui ont des problèmes avec la loi. Autrement dit, une prison pour jeunes. Nous y sommes allés pour la Journée du Vote Mondial.

Les garçons ont l'ennui de leur mère et se battent pour se défaire de leur accoutumance à la drogue. À l'âge de 18 ans, ils sont transférés dans des prisons pour adultes même s'ils ont commis un crime alors qu'ils étaient enfants. Je leur ai parlé des droits des filles et leur ai demandé de parler à leurs camarades et de devenir ambassadeurs des droits des filles pendant qu'ils sont en prison.

Cela a changé ma façon de concevoir les Droits de l'Enfant. Je n'arrivais pas à croire ce que ces garçons nous ont dit. Un garçon, qui avait 16 ans, comme moi, nous a raconté son histoire en nous priant

de la faire connaître chaque fois que nous pouvions pour que d'autres puissent en tirer une leçon :

'Je faisais partie de Nice Time Kids, une bande de garçons de mon voisinage. J'ai grandi avec des gangsters. Mon père est un gangster. Tous les tatouages sur mon corps témoignent de mon activité dans la bande. C'est-à-dire que quand on te donne une arme et que tu tires sur quelqu'un on te fait un tatouage. Maintenant avec Le Globe, nous avons réalisé à quel point les adultes font du mal aux enfants. Aujourd'hui, je suis en prison, mais les adultes de la bande sont à la maison. Ils m'ont envoyé commettre leurs crimes et c'est moi qui paie pour ça.' »

Sam, 15 ans, école Chris Hani



Le Vote Mondial pour les garçons emprisonnés de BOSASA.

Apprendre leurs droits à tous les enfants



« Avec l'aide du Globe, j'ai découvert que les Droits de l'Enfant ne sont pas respectés dans mon pays. Les enfants et spécialement les filles, sont exploités. On leur nie le droit à l'éducation, l'accès aux soins médicaux et bien d'autres choses. Le plus important c'est d'avoir appris quels sont mes droits. Faites que tous les enfants aillent à l'école et apprennent leurs droits. »

Sidibé, 16 ans



Le PEM, la vraie école

« Le PEM est la vraie école, qui permet aux enfants de se battre eux-mêmes pour leurs droits. Le PEM nous apprend très bien comment atteindre nos objectifs à l'avenir, en nous rendant conscients que nous avons des droits qui doivent être respectés. »

Lounceny, 17 ans

Le PEM et le monde sont nos mères



« Le programme du Prix des Enfants du Monde est très important dans mon pays et dans mon école, où les droits des élèves ne sont pas respectés. Grâce au PEM nous savons quels sont nos droits. Je croyais que les filles devaient faire tous les travaux ménagers jusqu'à ce que le PEM m'ait fait comprendre que nous devons aider nos sœurs et nos mères. Le plus important c'est de faire lire Le Globe à nos parents pour qu'ils comprennent qu'ils doivent permettre aux filles de s'occuper de leur vie, car le monde est notre mère. »

Henoc, 17 ans



Le Globe me rend forte

« La lecture du Globe me rend plus forte et plus sûre de moi.

Il m'apprend des choses que je ne connaissais pas. Il a éveillé en moi l'envie d'aider mes amis et de leur faire comprendre que nous avons beaucoup de droits qui ne sont pas respectés. Et que nous devons nous battre pour ces droits. Par Le Globe, j'ai appris que tous les enfants du monde ont les mêmes droits. Le PEM est un programme qui fait entendre la voix des enfants. »

M'mah, 16 ans

**POURQUOI
GABRIEL A-T-IL
ÉTÉ NOMINÉ ?**

Nominé Héros des Droits de l'Enfant

Gabriel Antonio Mejía Montoya

PAGES
46-65

Gabriel Antonio Mejía Montoya, Père Gabriel, a été nommé au Prix des Enfants du Monde pour son combat de plus de 30 ans en faveur des enfants vulnérables de Colombie – enfants des rues, enfants soldats et enfants condamnés à des peines de prison.

Le Père Gabriel a consacré sa vie à aider les pauvres. Ce qui lui a valu plusieurs tentatives de meurtre.

Lors de la guerre qui a sévi pendant plus de 60 ans en Colombie, près de six millions de personnes ont dû fuir leur maison et plus de 200.000 y ont perdu la vie. Les enfants ont été particulièrement touchés.

À 37 ans, Gabriel a créé la fondation Hogares Claret et son premier centre pour les enfants des rues en découvrant que des enfants vivaient dans la rue, juste devant sa maison. Aujourd'hui la fondation gère 52 centres pour enfants. On y prend soin de 4.000 enfants et jeunes, qui ont vécu dans la rue ou qui ont été enfants soldats ainsi que les enfants condamnés à purger une peine dans les centres pénitentiaires de la fondation. Les actions de Gabriel et de Hogares Claret ont amélioré la vie de dizaines de milliers d'enfants.

Le Père Gabriel se bat pour les enfants à qui la société a tourné le dos. Il dit que l'amour est le meilleur médecin. Médecins, psychologues ou assistants sociaux vivent avec les enfants. Ils écoutent les enfants et participent à leurs activités quotidiennes. Les enfants y reçoivent l'instruction et les soins. Chaque jour, ils pratiquent le yoga et la méditation. La thérapie chez Hogares Claret prévoit que les enfants soient scouts. Ils y apprennent les bonnes valeurs, à faire preuve de compassion, à être justes, à ne pas juger les autres, à montrer du respect et à assumer ses responsabilités.



Le Héros des Droits de l'Enfant, Gabriel avec les enfants de Hogares Claret à Medellín.

Père Gabriel, comme on l'appelle, a travaillé toute sa vie pour les pauvres et pour les enfants des rues, enfants soldats et enfants condamnés à des peines de prison. En Colombie cela peut être dangereux et il a été victime de plusieurs tentatives de meurtre. Une fois, il a dû s'enfuir à cheval, en pleine nuit car sa maison avait été encerclée par des hommes armés ...

Aider les autres est quelque chose que Gabriel fait depuis toujours. Sa mère était comme lui. Elle était toujours prête à secourir ou à soigner ceux qui en avaient besoin.

Gabriel aimait aller à l'église quand il était enfant et savait déjà, à l'âge de sept ans, qu'il serait prêtre. Quand à 13 ans, il est allé à Bogota, la capitale, pour étudier la théologie et devenir prêtre, ses parents n'étaient pas d'accord. Ils ne pensaient pas qu'il aurait continué. Mais ils se sont trompés.

Aide les pauvres

À 27 ans, Gabriel a été char-

gé de se rendre au Vatican, à Rome en Italie, pour y rencontrer le supérieur de l'ordre des Clarétiens.

L'ordre des Clarétiens est composé de milliers de prêtres catholiques, dont le travail consiste à aider les pauvres dans plus de 60 pays, partout dans le monde.

De retour en Colombie, Gabriel a été placé dans l'une des régions les plus pauvres et les plus inaccessibles, Chocó, au bord de l'océan pacifique. Sa tâche était de s'occuper des plus démunis.

Gabriel aimait les personnes qu'il rencontrait à Chocó. C'est dans cette région que vivaient les

autochtones et les colombiens noirs. Des personnes dont les droits sont violés depuis des siècles et dépourvus de tout.

– C'était une tâche importante. En tant que Clarétien tu dois révéler les injustices et les dénoncer. Nous voyons des chômeurs, des gens discriminés, des gens qui ont faim et nous souffrons avec eux. On ressent leur souffrance, explique Gabriel.

Neuf ans après, quand Gabriel a quitté Chocó, il avait donné à ses habitants ce qui n'avait jamais existé dans ce marais et cette jungle inextricable. Avec l'aide de Gabriel et l'ordre des

Clarétiens, on a acheté trois petits avions de transport pour la région. On a construit trois pistes d'atterrissage, 30 centres médicaux, plusieurs écoles et beaucoup d'enfants ont été vaccinés contre les maladies.

On a voulu tuer Gabriel

En aidant les paysans pauvres de Chocó à construire une coopérative, Gabriel et ses collègues ont soulevé la colère de beaucoup d'hommes d'affaires. Au moyen de la coopérative, les paysans pouvaient vendre leurs produits sur des marchés plus grands, en dehors de Chocó et gagner plus. Travail que faisaient auparavant les hommes d'affaires en se faisant payer.

Une nuit, très tard, on a frappé à la porte de Gabriel. C'était l'un des paysans de la coopérative. Il a dit à Gabriel de s'habiller et de partir en vitesse.

Gabriel a sellé son cheval, a chevauché toute la nuit pour s'éloigner le plus possible. Il était loin quand la maison a été cernée par des hommes armés de fusils. Ils ont mis le feu à la maison et l'ont ciblée de centaines de balles. Les hommes d'affaires avaient engagé des hommes pour le tuer.

Une autre fois alors que Gabriel et un collègue volaient au-dessus de Chocó, le moteur de l'avion a soudain pris feu. Ce qui les a obligés à faire un atterrissage d'urgence. Le pilote a inspecté le moteur et a constaté qu'il avait été saboté. L'avion devait exploser en l'air.

Maison pour les enfants des rues

Le Père Gabriel arrive à Medellín à l'âge de 37 ans. À sa porte, au cœur de la ville, un groupe d'enfants vit dans la rue.

– Je travaillais beaucoup et j'avais toujours beaucoup à faire, mais j'avais un lit, une chambre et de la nourriture.

Gabriel est le héros des anciens enfants des rues de Hogares Claret, à Bogotá, la capitale. Il aime danser et chanter avec eux.



En même temps, des enfants qui n'avaient rien dormaient dans la rue.

Gabriel est une personne gaie et ouverte. Il parle avec tout le monde. Il s'approche aussi des enfants de la rue. Leur donne de la nourriture, des couvertures et des vêtements. Quand ils sont malades, il les accompagne chez le médecin.

C'est alors qu'il a l'idée d'une fondation avec un centre d'accueil pour les enfants des rues. La fondation s'appellera Hogares Claret (Le foyer de Claret) d'après le fondateur de l'ordre des Clarétiens.

Avec un prêtre français,

Gabriel achète une maison à Medellín. Ensemble, ils ouvrent la maison aux enfants des rues et c'est avec eux qu'ils rénovent la maison et créent le premier centre d'accueil de Hogares Claret.

L'idée est simple. Médecins, psychologues et assistants sociaux vivent avec les enfants et participent à leurs activités quotidiennes. Les enfants y trouvent l'école et une thérapie adaptée. Les familles des enfants qui ne sont pas orphelins sont invitées à participer au travail.

Travail sans salaire

Gabriel a une liste de 150 noms d'enfants et de jeunes

qui attendent d'être reçus au centre d'accueil. Le dimanche on invite les familles, les amis et les personnes proches du centre de l'ordre des Clarétiens. Ils rassemblent nourriture, savon, shampooing, papier, vêtements, serviettes et autres. Les six premières années, aucune personne qui travaille au centre ne reçoit de salaire.

– Ma théorie a toujours été que la société qui crée les problèmes doit payer le prix des solutions. Nous vivons dans une société où le but est de vivre aux dépens des autres. Les enfants en sont les premières victimes. Nous enseignons le contraire. Nous

Gabriel avec les enfants condamnés à purger leur peine de prison à Hogares Claret. Le scoutisme et la thérapie par le cheval font partie des activités.





Gabriel est reçu avec de chaleureuses embrassades à Hogares Claret à Medellín. Il s'attarde à parler avec tous les enfants qu'il rencontre, leur montre qu'il se soucie d'eux, et qu'il les aime.

– Dans nos prisons pour mineurs, les jeunes rêvent leur avenir. J'espère pouvoir changer complètement les prisons pour les mineurs, dit Gabriel.

parlons de bonnes valeurs, d'être compatissant, juste, de ne pas juger les autres, de les respecter et d'être responsable. Il est absolument défendu d'exploiter les enfants et de les punir par des châtimens corporels, dit Gabriel.

Gabriel ouvre un nouveau centre à Medellín, mais aussi dans d'autres villes. Les services sociaux colombiens s'adressent à lui pour lui demander de l'aide. La guerre et le trafic de cocaïne dans le pays font que le nombre d'enfants ayant des problèmes de drogue et la criminalité augmente.

Scoutisme et méditation

Les centres de Gabriel sont appréciés et ont beaucoup de succès. Hogares Claret est devenu membre du mouvement scout de Colombie et

tous les enfants qui joignent les centres de la fondation deviennent scouts.

Gabriel travaille beaucoup trop. Lors d'un voyage, il apprend les techniques du yoga et de la méditation. Il sent que cela l'aide et depuis il fait une séance de yoga et plusieurs séances de méditation par jour. Ce qui devient une routine dans les centres de Hogares Claret.

– La première fois que j'ai médité, le stress s'est envolé et je me suis senti très calme. Plusieurs des enfants que nous rencontrons portent en eux beaucoup de stress, des expériences d'agression et de violence. Je me suis dit que si cela m'avait aidé, cela pourrait aussi les aider. A présent, la méditation et le mouvement scout font partie de la société pacifique que nous construisons avec les enfants.

Rêves d'avenir

Aujourd'hui, les services sociaux de Colombie paient Hogares Claret pour qu'ils dirigent les centres d'accueil pour les enfants des rues. Ils s'occupent également des prisons pour mineurs, des centres pour des enfants qui ont été soldats et soutiennent les jeunes qui après avoir suivi leur programme, veulent étudier à l'université.

Beaucoup d'employés et d'animateurs des divers centres de la fondation ont eux-mêmes été internes à Hogares Claret quand ils étaient enfants. L'un d'eux a même essayé de tuer Gabriel. Et tout comme Gabriel gênait les hommes d'affaires de Chocó, il gêne aujourd'hui les bandes de gangsters des banlieues des grandes villes.

– Nous allons rendre visite à une femme avec deux

enfants, elle se droguait. Soudain on a vu arriver un garçon avec un pistolet. Il nous a tiré dessus et nous nous sommes enfuis en voiture. Plus tard, il m'a recherché pour me demander pardon. Aujourd'hui il travaille avec moi.

On a aussi tiré sur Gabriel parce que les trafiquants de drogue considèrent qu'il leur a pris les meilleurs vendeurs de drogue.

– L'une des grandes hontes de ce pays ce sont les prisons. On enferme les gens sans leur donner aucun espoir pour l'avenir. Dans nos prisons pour mineurs, les jeunes rêvent leur avenir. J'espère pouvoir changer complètement les prisons pour mineurs, dit Gabriel. 🌐

Gabriel a appris le yoga et la méditation lors d'un voyage. Il a découvert que c'était bon contre le stress et depuis tous les enfants pratiquent le yoga et la méditation chaque jour dans tous les centres Hogares Claret.





Kevin, au centre, écoute Gabriel lorsque celui-ci visite le centre Hogares Claret à Medellín.

De la rue au scoutisme

Lorsque Kevin est arrivé à Hogares Claret, il avait vécu presque toute sa vie dans la rue. Il cherchait dans les déchets ce qui pouvait être recyclé pour le vendre. Il se droguait et se bagarrait souvent.

Un jour qu'il avait besoin d'argent, il est entré dans une église. Le prêtre lui a dit qu'il ne pouvait pas l'aider. Mais une femme l'a entendu et lui a donné de l'argent en lui faisant promettre qu'il irait à la police. Ce qu'il a fait. Et la police l'a emmené à Hogares Claret à Medellín.

– Au début, je voulais m'en aller. C'était bizarre d'être scout et de suivre toutes ces règles, mais après quelques semaines, je me suis senti bien. Nous apprenons beaucoup de choses que nous pourrons utiliser plus tard, dit Kevin.

Le scoutisme a aidé Kevin à mettre de l'ordre dans sa vie. Pour la première fois il croit en l'avenir. Il espère pouvoir apprendre à faire du pain, mais au fond de lui-même il aimerait devenir joueur de foot.

L'entraide

Il y a dix ans, Kevin et son grand frère vivaient dans un village, à la campagne. Leurs parents étaient morts.

– Nous voulions pour survivre. Mais un jour, des hommes de la guérilla qui dirigeait le pays sont venus chez nous. Ils ont dit que c'était interdit de voler et ils ont tué mon frère sous mes yeux.

Depuis ce jour, Kevin a dû se débrouiller seul. Dans les patrouilles scout chez Hogares Claret, il a pour la première fois des camarades et des amis qui le respectent. Ils s'entraident.

En tant que scouts, ils apprennent à se responsabiliser, à être de bons dirigeants et à faire preuve de compassion. Ils se voient avec de nouveaux yeux et prennent conscience de ce qu'ils

peuvent accomplir seuls et avec l'aide des autres.

Le Père Gabriel a lui-même été scout quand il était enfant. Pour lui les méthodes du mouvement scout font partie de la thérapie destinée à aider les enfants et les jeunes qui arrivent à Hogares Claret. 🌐



Kevin, avec les cheveux fraîchement coupés. Un garçon qui a été interne au centre Hogares Claret, vient une fois par semaine couper les cheveux à tous ceux qui le veulent et leur apprendre le métier de coiffeur.



Du pistolet au cheval

Il y a quelques mois, Eider, 15 ans, vivait avec un pistolet dans la main. Il faisait partie d'une bande à Medellín, qui menaçait et tuait sur commande. A présent il est sans défense devant un cheval et a peur.

Le contact entre les enfants et les chevaux fait partie de la thérapie à Hogares Claret. Eider a déjà fait du cheval, mais à présent, il va embrasser le cheval et le fera coucher.

– Ils donnent de grands de pied, non ? Comment faire ? demande Eider à ses camarades.

Un garçon qui l'a déjà fait lui montre. Il soulève gentiment un sabot et le cheval se couche. Il se couche ensuite sur le ventre du cheval et ils se reposent ainsi tous les deux sans bouger.

Eider hoche la tête et rit. Puis il essaie de s'approcher du cheval. Le cheval ne veut pas, il essaie de s'éloigner, renâcle et tire sur les rennes.

Embrasse le cheval

Après un moment, il se tient tout contre le cheval. Il en

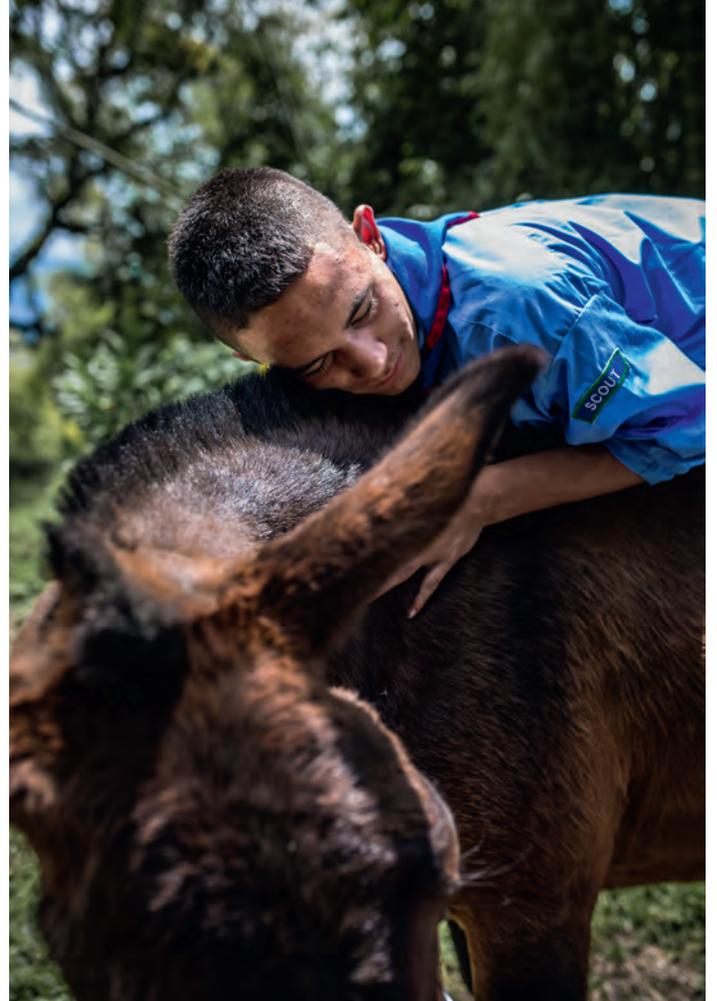
sent la chaleur et caresse le pelage court et doux. Il embrasse le cheval et il ne se passe rien. C'est agréable. Ils se tiennent ainsi un instant.

Avec l'aide de son camarade, Eider fait baisser le cheval jusqu'à terre. Il va essayer de se coucher sur le cheval. Mais soudain, il veut se relever.

– Au début, c'était effrayant mais après je me suis senti plus sûr de moi. C'était comme si nous nous comprenions. Le cheval voulait m'aider et je me suis détendu. Alors lui aussi s'est détendu, dit Eider.

Comme une famille

Au centre Hogares Claret on utilise la thérapie par le cheval comme une méthode pour aider les jeunes qui ont eu ou ont des problèmes familiaux. Le cheval est perçu comme



Eider a été un des membres d'une bande armée. À présent il est couché et embrasse un cheval, ce qui fait partie de sa thérapie à Hogares Claret.

un membre de la famille. Il ne répond pas aux questions. Il écoute et il aide. En s'approchant des chevaux et en travaillant ensemble avec eux, les jeunes revivent la relation avec leurs parents.

Le Père Gabriel a eu l'idée de la thérapie par le cheval après sa rencontre avec un

ami qui pratiquait la thérapie par le cheval en Espagne. Aujourd'hui, la fondation Hogares Claret élève des chevaux à plusieurs endroits en Colombie. À part la thérapie, les jeunes apprennent aussi l'élevage des chevaux. Ils les soignent, les nourrissent, les lavent et leur font faire de l'exercice. 🌐



Au centre pour jeunes La Libertad de Hogares Claret, près de Medellín on utilise la thérapie par le cheval, une des manières d'aider les jeunes à guérir et à se sentir mieux.



Les coups de feu sifflent dans l'air. Les soldats crient et les camarades de Marlon s'enfuient. Il ne sait pas s'il a tué un soldat. Il vaut mieux se sauver, se dit-il. Puis il réfléchit. S'il se rend, la guerre est finie pour lui. Il n'a rien à perdre.

Marlon enfant soldat par abus

Un jour deux hommes frappent à la porte de Marlon. Sa mère n'est pas à la maison. Elle travaille dans une mine à la campagne. Les petites sœurs de Marlon, Sofia et Rosanna sont à l'école.

– Tu t'appelles Marlon ? demandent les hommes.

– Oui, dit Marlon.

– Nous avons appris que tu cherches du travail. Tu veux aider ta mère et gagner un peu d'argent, n'est-ce pas ? disent les hommes.

– C'est vrai, dit Marlon.

Les hommes disent qu'ils ont du travail pour lui.

– On te donne 2 dollars maintenant et plus ensuite ? proposent les hommes.

Marlon hésite. Avec 2 dollars il peut acheter 1,5 kg de riz. C'est beaucoup.

– On te donne aussi une arme, disent les hommes.

Dans la montagne

Le père de Marlon a été abattu quand Marlon était petit. Son oncle a fait partie des groupes paramilitaires, des hommes et des femmes qui se battaient contre la guérilla pour le compte du gouvernement. Parfois ils aidaient les militaires.

Personne ne sait qui habite ici

Marlon est à la grille du centre et regarde à l'extérieur. Il n'y a pas de panneaux qui indiquent ce qui se trouve de l'autre côté de la grille, que c'est un centre pour anciens enfants soldats. C'est pour assurer la sécurité des enfants.

Marlon a toujours voulu posséder une arme. Et il veut aussi une moto. Alors, avoir un travail, gagner de l'argent et porter une arme ... Il accepte la proposition des deux hommes.

Il saute dans leur voiture. La voiture sort de la ville, traverse la campagne et s'engage dans la montagne. Ils arrivent dans un camp militaire où chaque soldat a un uniforme et une arme différents. On dirait qu'ils se cachent. Ce n'est pas l'habitude des militaires.

Marlon comprend que ces hommes sont membres d'un groupe armé. Beaucoup d'entre eux ont été paramilitaires comme l'oncle de Marlon. Il y a quelques années, le gouvernement leur a donné de l'argent pour qu'ils rendent leurs armes, mais certains se sont laissés entraîner de nouveau dans la lutte armée.

Les paramilitaires disent qu'ils protègent les gens. Mais ceux qui ne paient pas pour être protégés sont battus ou tués. Ce sont en fait des criminels.

Devient soldat

Marlon reçoit un fusil et un pistolet, un uniforme et des bottes. Les hommes lui apprennent à tirer et à se cacher dans la forêt. On le nourrit et on lui dit qu'il aura de l'argent plus tard.

Un mois plus tard, Marlon fait partie d'une patrouille avec six autres garçons.



Les enfants soldats de Colombie

En 2016, la paix a été signée entre le gouvernement colombien et le plus grand groupe de guérilla du pays. Ils se combattaient depuis plus de 60 ans. Près de six millions de personnes ont dû quitter leur maison en Colombie. Plus de 200.000 personnes ont été tuées.

Voici comment la guerre a commencé

La guerre a commencé parce que la guérilla trouvait la politique du gouvernement injuste. Les gens pauvres n'avaient pas de terre pour les cultures ou gagnaient très peu avec leur travail. Tout le monde n'avait pas accès aux soins médicaux ni à l'école.

Puis les gens d'autres pays ont commencé à acheter la drogue qui venait de Colombie. Beaucoup de Colombiens ont pris les armes pour s'approprier la terre et y cultiver les feuilles de coca. Ce qu'a aussi fait guérilla.

Beaucoup de gens riches trouvaient que le gouvernement ne faisait pas assez pour combattre la guérilla. Alors ils payaient d'anciens soldats, policiers ou criminels pour qu'ils forment des groupes paramilitaires. Ils combattaient la guérilla sans obéir aux ordres du gouvernement. Les forces paramilitaires ont été désarmées, mais certains se sont engagés dans des gangs de criminels.

L'interdiction des enfants soldats

La guérilla comme les groupes paramilitaires ont utilisé les enfants comme soldats. Ce qu'interdit une loi internationale. Cela viole également les Droits de l'Enfant. Personne ne sait combien d'enfants ont été soldats en Colombie, mais pendant 16 ans, les services sociaux du pays se sont occupés de 6.000 enfants soldats.

Dans un premier temps, les enfants soldats sont placés dans un centre d'accueil où ils sont informés de leurs droits. Ils reçoivent une carte d'identité et peuvent commencer l'école. Quelques mois plus tard, ils intègrent un centre protégé jusqu'à ce qu'ils se sentent prêts à retourner chez eux. S'il n'est pas possible de retourner dans leur famille, les enfants peuvent rester au centre jusqu'à l'âge de 18 ans.

Hogares Claret du père Gabriel gère plusieurs centres d'accueil et de centres protégés pour anciens enfants soldats.

➤ Chacun à une tâche spécifique. Marlon doit transporter des pièces d'équipement et des armes lourdes.

La patrouille doit débusquer la guérilla dans les environs. Quelques semaines plus tard, le soir alors qu'ils venaient de dresser le camp, les militaires sont arrivés. Marlon est si fatigué qu'il s'est endormi derrière un arbre. Des coups de feu le réveillent. Ses camarades crient. L'un d'eux tombe mort sur le sol.

C'est la première fois que Marlon est pris dans une fusillade. Il regarde derrière l'arbre et voit un soldat caché dans des buissons. Il vise et il tire. Les balles rebondissent contre l'arbre sous lequel il est assis et Marlon se jette au sol. Quand il relève les yeux, le soldat sur qui il a tiré est parti.

Quelques camarades de Marlon se mettent à se sauver en courant. Instinctivement Marlon pense les suivre. Mais les pensées défilent rapidement dans sa tête. Il n'a gagné aucun argent. Les hommes l'ont roulé.

– Je me rends, crie Marlon en jetant son arme. Avec les mains au-dessus de la tête il contourne l'arbre. Les soldats viennent à lui. Ils voient que

ce n'est qu'un enfant.

– Quel âge as-tu ? demande un soldat.

– Quinze ans, Monsieur, dit Marlon.

– Tu es trop jeune pour être fait prisonnier. Suis-nous, on va téléphoner à quelqu'un qui pourra t'aider.

Dans une clairière de la forêt, il y a deux cadavres. L'un est le camarade de Marlon. L'autre est un soldat. Marlon se demande si c'est le soldat sur lequel il a tiré.

Le centre du père Gabriel

Selon la loi colombienne, il est interdit d'être membre d'un groupe armé. Si on est adulte on va en prison. Si on a moins de 18 ans, on est pris en charge par l'assistance sociale.

À la base militaire, les soldats prennent des photos de Marlon. Ils n'ont pas le droit de le soumettre à un interrogatoire, mais ils lui posent des questions sur sa famille, d'où il vient et pourquoi il a suivi le groupe paramilitaire.

Le jour suivant, une assistante sociale vient le voir. La première chose qu'elle demande à Marlon est si les militaires l'ont bien traité.

– Oui, ils étaient gentils, dit Marlon.

Puis, Marlon parle de sa

Est-ce que la paix va durer ?



Jesus, 17 ans

– Je crois que la paix va durer. Avant je ne connaissais pas les gens qui se battaient dans les autres groupes, mais maintenant j'ai des amis qui ont été paramilitaires. Tout est possible.



Leydi, 17 ans

– Les pourparlers de paix précédents n'ont pas tenu. La paix ce n'est pas seulement un groupe armé qui dépose les armes. On doit aussi trouver la solution aux problèmes qui causent les guerres.



Ingrid, 15 ans

– J'espère qu'on aura la paix. Sans guerre nous avons tous une chance de vivre mieux, pas seulement dans notre village, dans tout le pays.



Luis, 17 ans

– Pour qu'il y ait vraiment la paix en Colombie il faut que tous les groupes armés trouvent un accord. Je ne suis pas d'accord que tous ceux qui ont participé à la guerre échappent à la justice. Mais j'espère que ce sera la paix. C'est ce que nous désirons tous.



Dayana, 17 ans

– Le trafic de drogue continuera et les gens veulent le contrôler. C'est pour cela que la guerre ne finit pas. Il y aura toujours des gens qui veulent de la cocaïne. Et aussi longtemps que la pauvreté existera, les pauvres se battront. Pour que la paix soit vraiment possible, il faut parler de ces choses.

famille et d'où il vient. La femme dit qu'ils vont contacter sa famille, mais comme il est enfant soldat on doit le placer dans un centre d'accueil pour anciens enfants

soldats. Là, il pourra voir un psychologue, aller à l'école et apprendre quels sont ses droits.

Marlon espère aller au centre de Medellín qui se trouve près de chez lui. Mais on l'envoie en avion à Cali.

L'assistante sociale dit qu'il y a là un très bon centre pour enfants soldats.

– C'est un prêtre qui le dirige, il s'appelle Gabriel. Il y a aussi plusieurs personnes très compétentes qui travaillent avec lui. Et puis, il y a

d'autres enfants comme toi. Si tu travailles bien tu pourras plus tard aller dans un autre centre à la campagne où tu pourras terminer ta scolarité, dit la femme.

Scouts sans uniforme

Le centre se trouve sur le flanc d'une colline dans le plus beau quartier de Cali. Aucun écriteau n'indique qu'il appartient à Hogares Claret. Il abrite des garçons et des filles. Ils viennent tous de différentes parties du pays. Certains ont fait partie de la guérilla, d'autres ont fait partie des groupes paramilitaires.

Marlon partage la chambre avec trois autres garçons. Deux d'entre eux ont été dans la guérilla. Marlon se dit qu'à peine quelques semaines plus tôt, ils auraient pu s'entretuer dans la forêt.

Tous les jeunes sont divisés en patrouilles de scouts. Marlon fait la promesse du scout. Bien qu'ils n'aient pas d'uniforme. Ceux qui travaillent au centre disent que c'en est fini des uniformes. Les enfants ont assez porté l'uniforme quand ils étaient soldats.

Les garçons de la patrouille de Marlon le choisissent comme chef. Le jour commence avec une réunion



Les jeunes gens du centre ont tous été enfants soldats dans différents groupes armés. Il y a à peine quelques mois, ils se seraient entretenus. Aujourd'hui, ils sont amis.

La richesse de Marlon

Sous le lit de Marlon il y a une boîte en plastique avec tout ce qui lui appartient. Il s'agit de savon, shampoing, déodorant et des pantoufles en plastique, mais aussi un cahier et un livre.

– J'aime écrire, alors parfois je tiens mon journal, explique Marlon.



matinale et la patrouille s'acquitte de plusieurs tâches. Puis vient la séance de méditation. Parfois aussi une séance de Tai Chi. L'après-midi, ils prennent le bus pour l'école. Marlon aime ça.

– Je veux être pilote ou inspecteur de police, dit-il.

Scouts avec uniforme

En tant qu'ancien enfant soldat, Marlon suit un programme d'état dont le but est

d'aider d'autres enfants soldats à se réintégrer dans la société. Après quelques mois, ils sont envoyés dans un centre où ils resteront quelques années et où ils termineront le programme scolaire. Les familles pourront alors leur rendre visite.

– Je suis reconnaissant de l'aide que je reçois ici, mais ma famille me manque. Ici, je me sens souvent seul.

Ce seront le personnel de

Hogares Claret du père Gabriel et les services sociaux qui décideront où Marlon sera envoyé. Peut-être à Medellín, à Bogota ou à Cali. Et dans ces centres tout le monde porte l'uniforme, mais pas l'uniforme militaire, la chemise bleue des scouts avec le foulard. 🌐



L'équilibre par le Tai Chi

Marlon pratique le Tai Chi une fois par semaine. Il s'agit d'un sport de combat utilisé, en Chine aussi, comme thérapie. Avec les autres Marlon suit les instructions et les mouvements de l'enseignant.

– C'est important de placer bien fermement les pieds sur la terre. Comme les racines d'un arbre. Sans racines, l'arbre tombe, dit l'enseignant.

Comme pour le yoga, ils respirent profondément, lentement et calmement. Avec la respiration on contrôle ses émotions. Ils prennent différentes positions qui symbolisent les conflits humains internes. L'enseignant explique que plus on s'entraîne plus on augmente son self contrôle et son équilibre interne. Un jour, ils pourront faire tous les mouvements et prendre toutes les positions sans interruption, comme portés par une vague. L'enseignant leur montre comment. Cela ressemble à une belle danse très lente.





Après la pause, Marlon travaille dans le jardin de l'école, où les anciens enfants soldats sont en train de créer un potager.



Marlon, 15

Sport préféré : Le basket-ball.
Aime : S'entraîner.
N'aime pas : Être seul.
Le pire : L'abandon de ma mère.
Le meilleur : La promesse de ma famille de m'aider.
Sur la paix en Colombie : Si la guérilla dépose les armes, d'autres groupes armés prendront la place de la guérilla.

Les ennemis sont amis

Marlon a été enfant soldat avec les paramilitaires et Jesus avec la guérilla. Ils étaient ennemis. Aujourd'hui, au centre pour anciens enfants soldats de Hogares Claret, ils partagent la même chambre et sont meilleurs amis.



Marlon va à l'école tous les après-midi. Il sait lire et écrire et il compte bien. Certains jeunes qui ont été enrôlés dans la guérilla, ne sont presque pas allés à l'école, alors parfois les leçons sont un peu chaotiques.

La méditation tous les jours

La méditation fait partie de l'emploi du temps de tous les jours. Cela aide Marlon à se détendre.



Dayana a vécu deux ans dans la rue

À 12 ans Dayana fait une fugue. Elle n'a jamais aimé l'école. Elle se bagarre beaucoup et a manqué deux ans.

Dayana a grandi chez sa grand-mère. Le jour où elle décide de la quitter, elle rencontre, sur la place, Lorena une fille plus âgée. Elle lui propose de la marijuana et lui parle de la vie sans école et sans devoirs. Une vie de fête et de danse.

Attirée par cette nouvelle vie, Dayana déménage chez sa nouvelle amie. La mère de Lorena ne s'occupe pas de ce qu'elles font. Pendant la journée, les filles vendent ensemble de la drogue pour ensuite en acheter pour elles-mêmes. Elles dansent dans les bars. C'est amusant jusqu'à ce que la police les interpelle.

– Quel âge as-tu ? demandent les policiers.

– Dix-sept ans, répond Dayana.

– On ne te croit pas, disent les policiers avant de l'emmener à la station de police.

– Où habitent tes parents ? demandent les policiers.

– Je n'ai pas de parents, je suis orpheline, dit Dayana.

Fugue de nouveau

La police téléphone à une assistante sociale qui les rejoint. Elle décide que Dayana sera placée dans une famille d'accueil.

La mère de cette nouvelle famille n'est pas gentille. Elle enferme Dayana, qui se repent d'avoir menti à la police. Mais Dayana a fugué avant et après une semaine, elle entrevoit une chance. Elle

vole de l'argent de la famille d'accueil et saute par la fenêtre.

Dayana se sent culottée et retourne chez Lorena. Elles décident de voler plus d'argent. Dayana est devenue une voleuse. Pour ne pas trop y penser, elle se drogue. Cela aide un peu, mais c'est cher.

Elle a tout le temps peur que la police la retrouve. Les filles sont surveillées et un jour, les policiers font irruption dans l'appartement de Lorena. Ils crient et poussent les filles en les maintenant sur le sol.

Grand-mère dit non

L'assistante sociale qui s'est déjà occupée de Dayana, revient. Elle dit que Dayana doit aller à l'école. Et que c'est illégal et dangereux de vendre de la drogue. Mais elle est aussi gentille et dit qu'elle a trouvé une nouvelle famille.

La nouvelle famille vit dans une belle maison. Dayana a une chambre à elle. Ses parents d'accueil l'emmènent dans un centre commercial. Ils lui laissent choisir les vêtements et les jouets qu'elle veut. Dans la maison il y a aussi trois autres enfants. Ils sont gentils Et la nourriture est excellente.

Dayana n'a pas le droit de quitter la maison seule, mais elle peut s'asseoir à l'extérieur et parfois elle voit passer des gens qu'elle connaît. Ce sont des personnes qu'elle rencontrait lorsqu'elle vendait et achetait de la drogue.

Quelque chose remue dans son ventre. Elle aimerait tellement être avec eux et pou-

Le personnel du foyer San Gabriel de Hogares Claret à Bogota voit tout de suite que Dayana est une trublionne. Elle a 14 ans et a vécu deux ans dans la rue. Son expérience avec la police et les services sociaux n'est pas positive. Mais trois mois plus tard quelque chose s'est passé. Dayana a un but. Revoir sa grand-mère et faire des études de droit.

voir décider de tout.

L'assistante sociale fait une enquête et découvre que Dayana n'est pas orpheline. Elle cherche la mère de Dayana, qui dit qu'elle veut que sa fille retourne à la maison. Dayana ne veut pas.

– Ma mère ne me veut pas. Elle me bat et m'oblige à m'occuper de mes petites

sœurs pour pouvoir sortir. Je veux plutôt aller chez ma grand-mère, dit Dayana.

L'assistante sociale a aussi parlé avec la grand-mère de Dayana.

– Elle ne te veut pas chez elle. Elle est fâchée parce que tu t'es sauvée et parce que tu ne vas pas à l'école.



Dayana a fugué plusieurs fois et a vécu deux ans dans la rue quand la police l'arrête et l'emmène au centre d'accueil pour enfants des rues de Hogares Claret du père Gabriel.

Veut aller à la capitale

Dayana est placée dans un foyer pour enfants des rues et qui se droguent. C'est quelque chose qui fait peur à tout le monde et Dayana décide de se sauver. Cette fois elle veut aller à Bogota, la capitale, à cinq heures de bus. Un garçon lui parle du Bronx, quelques quartiers du centre

de Bogota aux mains de gangs de malfaiteurs.

– Là, on peut faire ce qu'on veut et il y a plein de fêtes, dit le garçon.

Lors d'une excursion, Dayana saute du bus et se met à courir. Elle court jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus. Elle demande à plusieurs pilotes de taxi moto s'ils peuvent la

conduire à la capitale. Ils rient.

– C'est cher, et nous n'y allons pas, disent-ils.

Mais un homme dit qu'il peut l'aider. Il conduit Dayana chez une femme qui lui dit qu'elle peut rester chez elle.

Dans un premier temps, Dayana est contente, puis elle

comprend que la femme se prostitue. Elle veut que Dayana se prostitue aussi. Dayana a peur. Elle se souvient de la fois où un homme l'a menacée avec un couteau et l'a violée. Elle pleure et dit à la femme qu'elle ne veut pas.

– Alors, tu peux faire le ménage et la cuisine, dit la femme.





Dayana, 15

Veut être : Juriste pour défendre les enfants.

Le meilleur : La journée de la famille, ici. On a bien mangé, on a ri et pleuré.

Le pire : Quand je suis triste parce que ma famille me manque.

Ce qui lui manque : Être chez moi avec ma famille.

Ce qui ne lui manque pas : Sortir, faire la fête et me droguer.

La meilleure musique : Le reggaeton et le rap.

Admire : Ma grand-mère et Michelle, qui est coordinatrice à Hogares Claret.

▶ Veut oublier

Des hommes bizarres viennent à la maison de la femme. Parfois ils donnent de la drogue à Dayana, mais elle s'ennuie de sa famille. Elle pleure en téléphonant à sa grand-mère.

– Prépare tes affaires, je viens te chercher, dit grand-mère.

Tout au fond d'elle Dayana est contente de ne pas être allée à Bogota. Mais chez grand-maman, les sermons commencent.

– Tu dois aller à l'école. Tu ne dois pas sortir. Tu dois arrêter de te droguer.

Dayana pense à ce que lui a dit ce garçon à propos du Bronx à Bogota. Il faut qu'elle y aille. Elle va voir Lorena et

elles décident de partir ensemble.

Dans un bar, elles rencontrent un homme qui leur dit qu'il peut les aider, mais pour cela Dayana doit coucher avec lui. Pour la première fois, elle se fait payer par un homme pour qu'il couche avec elle. Dayana ne se sent pas bien. Elle ne veut pas. Après, elle et Lorena boivent de l'alcool pour oublier.

Une vie dangereuse

Bogota fascine les deux filles. Des millions de gens y vivent. Dayana a bientôt un petit ami. Ensemble ils prennent le bus pour le grand centre commercial. Ils volent des vêtements dans les boutiques et

des téléphones portables ou les sacs des clientes.

La vie à Bogota est exactement comme Dayana l'avait imaginée. Ils font ce qu'ils veulent. Ils s'habillent avec élégance, font la fête, se droguent, boivent de l'alcool et vont dans les discothèques. Mais la vie dans la grande ville est aussi dangereuse. Un soir, un groupe de jeunes hommes armés fait irruption dans la discothèque où ils se trouvent. Ils rouent de coups plusieurs garçons. Ils menacent les gens avec leurs armes. Chaque quartier est sous leur contrôle.

À Bogota il y a aussi plus de policiers. Pour pouvoir acheter la drogue et la nourriture,



Le père Gabriel écoute et parle toujours à tous les enfants. Dayana aime cela. Au centre d'accueil pour enfants des rues de Hogares Claret, elle a rencontré plusieurs adultes en qui elle a confiance.

Les filles en cercle ont été arrêtées dans une descente de police. À présent, avec l'aide du centre d'accueil pour enfants des rues de Hogares Claret, elles se construisent une vie meilleure.



Dayana vole. La police l'arrête plusieurs fois. Ils lui prennent son argent et la drogue, mais sans s'enquérir de son âge ni téléphoner aux services sociaux.

Maltraitements policiers

Dans le Bronx, à quelques rues du vieux centre de Bogota, les membres du gang sont à chaque coin de rue. A l'arrivée de la police, ils donnent un coup de sifflet pour avertir les autres.

Quand elle ne vole pas, Dayana vend de la drogue. Parfois elle est obligée de vendre son corps. Elle ne prend pas soin d'elle-même. Elle maigrit de plus en plus. Le secours arrive avec la ren-

contre d'un nouveau garçon, Rafael. Ils tombent amoureux et vivent ensemble. Ils dérobent les gens dans les bus et dans les rues des beaux quartiers de la ville. Un jour Dayana vole un téléphone portable à un homme à l'extérieur d'un magasin. Elle ne remarque pas le policier un peu plus loin.

- Tu vas me suivre à la station de police. Nous devons dénoncer ce que tu as fait et en plus, tu es mineure. As-tu des parents ? demandent les policiers.

Dayana joue les dures. La police n'aime pas ça. Dans la voiture on la rudoie. On lui passe les menottes et on la bat. Quand ils arrivent à la

station de police, Dayana a un œil enflé et le poignet gauche cassé.

Grande descente de police

Dayana est placée dans un foyer pour enfants des rues. C'est horrible. Le personnel menace les enfants et les punit en leur infligeant des douches froides. Dayana est triste et en colère. Elle se bat avec les autres enfants et avec le personnel. Des coups, elle en reçoit aussi.

Dayana a 14 ans. Elle a déjà vécu cela. Des adultes qui n'écourent pas. Qui ne font que menacer et punir. Elle n'a qu'une idée en tête, s'enfuir. Dehors, quelque part, se trouve Rafael. Un mois plus

tard, l'occasion se présente et Dayana retourne chez Rafael. Ils empruntent de l'argent à un gang, achètent de l'alcool et de la drogue et font la fête toute la nuit.

Ils n'ont aucune intention de payer leur dette. Au lieu de cela, ils volent de l'argent, achètent des vêtements et de la drogue. Quelques jours plus tard, le gang à qui ils ont emprunté de l'argent, les attend. Il n'y a qu'une façon pour les enfants de payer une dette. Être éboueurs. Pendant une semaine, Dayana et Rafael collectent les ordures. Mais la dette est payée.

Un jour, Dayana réussit à vendre un téléphone portable et avec l'argent ils achètent

Ni couteaux ni fourchettes

Aux repas du centre pour jeunes de San Gabriel, on ne mange qu'avec des cuillers. Tous les repas sont disposés sur assiette et servis à table. Puis on distribue les cuillers et les gobelets. Après que Dayana et ses amies ont terminé, on compte toutes les cuillers, les assiettes et les gobelets. Les services peuvent être utilisés comme armes. C'est la raison pour laquelle on recueille toutes les cuillers, seuls les membres du personnel peuvent utiliser les couteaux et les fourchettes.



C'est dans ce quartier de Bogota, la capitale, que vivait Dayana quand elle était enfant des rues.





Une coiffure par jour

Tous les jours Dayana change de coiffure. C'est la même coiffure que celle des autres filles de San Gabriel. Les filles mettent les peignes dans des étuis suspendus à la paroi. Tous les matins une fille peigne les cheveux de Dayana et lui fait la coiffure de la journée. Puis Dayana coiffe son amie. On fait cela pour garder les cheveux propres et éviter les poux. Voici comment les filles arrangent leurs cheveux au cours de la semaine :



Lundi – tresse.



Mardi – chignon.



Mercredi – une petite tresse rasta et les cheveux libres.



Jeudi – queue de cheval.



Vendredi – tresse haute.

beaucoup d'alcool. Ils ne savent pas que la police est en train de préparer un plan d'action contre les enfants et contre le gang.

La musique cogne dans les lueurs des néons. Dayana est au centre de la piste de danse quand la police débarque. C'est comme un rêve. Les sirènes. Les gens qui crient. Les coups de sifflet. La police anti-émeute fait irruption.

La police rassemble tous les enfants et Dayana se retrouve sur la plateforme d'un camion.

Dans la patrouille de scouts

Au total il y a 46 enfants. La police les transporte directement dans un centre d'accueil qui s'appelle San Gabriel. Pour Dayana San Gabriel ressemble à tous les autres centres dans lesquels elle a été. Elle décide qu'elle s'en échappera le plus tôt possible.

– J'ai vu tout de suite que Dayana était une trublionne, dit Michelle, qui est coordinatrice au centre d'accueil pour enfants des rues San Gabriel de Hogares Claret à Bogota.

Dayana est fâchée. Elle et quelques autres crient après le

personnel. Les vêtements des enfants sont sales et ils sentent mauvais. Certains d'entre eux ont des puces ou des poux.

Tout le monde se lave et reçoit de nouveaux vêtements. Un chandail rouge, un pantalon bleu et des chaussures noires. Ils sont divisés en patrouilles de scouts et élisent eux-mêmes leur chef de patrouille. Sur la paroi il y a un emploi du temps. Il indique que les enfants feront tous les jours du yoga. Et que les patrouilles de scouts se réunissent tous les matins et tous les soirs pour présenter

les comptes rendus. Dayana comprend que ce n'est pas un centre comme les autres.

Un weekend end où il n'y a pas beaucoup d'adultes au centre, une bagarre éclate, on casse des meubles. Dayana a pris part à la bagarre. Elle s'attend à être punie, mais il ne se passe rien. Certaines patrouilles de scouts éclatent. Dayana voit un psychologue. Elle veut toujours s'enfuir, mais sa grand-mère et ses petites sœurs lui manquent de plus en plus.

Différente

Rafael lui manque mais le

« Ici, ils nous voient »

Les enfants qui ont vécu dans la rue restent au centre d'accueil San Gabriel de Hogares Claret à Bogota deux à trois mois. Certains sont venus ici parce qu'ils ont été arrêtés par la police. D'autres parce que leurs parents ne peuvent pas s'occuper d'eux. Que pensent-ils de l'aide qu'ils reçoivent à Hogares Claret ?



Gina, 14 ans

– Ça ne fait rien d'être enfermée ici. Sinon, je serais dehors à me droguer. Avant je ne voulais pas vivre avec ma mère, mais ici j'ai eu le temps de réfléchir et j'apprends beaucoup. On est bien nourris. Quand je vivais dans la rue, je prenais de la drogue au lieu de manger. J'espère pouvoir retourner bientôt chez ma mère et ma sœur.



Gloria, 15 ans

– Ce sont mes parents qui m'ont emmenée ici. Je ne faisais que me disputer et je fuguais tout le temps. Ils espèrent que je m'améliore et que j'assume mieux mes responsabilités à la maison. Ici c'est bien parce qu'il y a tout. Quand j'étais dans la rue, je n'avais rien. Ici on prend soin de moi et j'essaie d'aider. Maintenant je comprends qu'avant j'avais tout, mais que je n'étais pas reconnaissante.



Wendy, 15 ans

– Mes parents en ont eu assez que je me drogue. Ils m'ont emmenée à l'assistance sociale pour obtenir de l'aide. La seule chose qui m'intéressait alors, c'était de chercher mes amis, traîner en ville et acheter de la drogue. Au début, je détestais cet endroit, mais à présent je suis chef de groupe de ma patrouille de scout. Je me sens mieux. J'aime bien comme on nous traite ici. On a l'impression d'être vus.

La garde-robe de Dayana

Tous les internes du centre d'accueil pour enfants des rues San Gabriel de Hogares Claret, portent les mêmes vêtements. Un chandail rouge et un pantalon bleu. Les chaussures sont noires, mais à l'intérieur, on peut aussi porter des pantoufles en plastique. Dans une armoire, il y a les vêtements que Dayana portait quand elle est arrivée au centre. Une veste, une paire de jeans déchirés, un débardeur et une paire de baskets. Tout a été lavé. On les lui rendra quand elle ira à la maison ou dans un autre centre pour jeunes de Hogares Claret.

– Je ne crois pas que je pourrais les mettre aujourd'hui. J'étais si maigre quand je suis arrivée ici. On ne mangeait pas beaucoup dans la rue. Mais ils sont jolis, ces vêtements. J'aimerais avoir les mêmes aujourd'hui, dit Dayana.



personnel de San Gabriel est gentil. Quand elle est agitée ou quand elle s'ennuie, ils la prennent à part et lui laissent faire autre chose. Si elle veut dire comment elle se sent, elle peut le faire. Les adultes l'écoutent.

Dayana sent qu'elle est en train de changer. Il y a là beaucoup de filles comme elle. Certaines sont gentilles, mais Dayana préfère rester seule.

– Il arrive toujours que quelqu'un m'entraîne à faire une bêtise. Je ne veux plus me bagarrer, dit Dayana à Michelle.

Elle essaie plutôt d'aider lorsqu'arrivent des filles plus jeunes. Ce que Dayana préfère par-dessus tout, c'est bricoler dans l'atelier de travaux manuels ou s'entraîner à l'acrobatie.

– Je suis différente aujourd'hui de ce que j'étais quand je suis arrivée. Avec le temps j'ai essayé d'oublier ma vie d'avant, mais c'est difficile. Je n'ai jamais de visites comme les autres. Personne ne m'envoie de paquets. Ce que je voudrais, c'est retourner à la maison, dit Dayana au psychologue du centre.

Veut être juriste

Normalement, les enfants restent deux à trois mois à San Gabriel. Ensuite ils retournent dans leur famille ou ils sont placés dans un autre centre pour jeunes de Hogares Claret à la campagne où ils peuvent aller à l'école et recevoir le soutien nécessaire pour pouvoir un jour retourner à un quotidien avec des études ou un travail, sans violence ni drogues.

La seule chose que Dayana désire pour ses 15 ans, est que sa grand-mère vienne la chercher. Ce qui n'arrive pas, mais elles se parlent au téléphone.

– Tu sais que je n'ai pas d'argent et ta mère non plus, dit grand-mère.

Dayana ne peut retourner chez elle que s'il y a quelqu'un dans la famille qui peut l'entretenir. Si personne ne peut s'occuper d'elle, il y a d'autres foyers à Hogares Claret où elle peut aller à l'école. En pensant à cela Dayana pleure, mais elle a aussi pris une décision. Grâce à Hogares Claret elle étudiera. Elle veut être juriste et défendre d'autres filles comme elle. 🌐



Daniella, 15 ans

– Je sens qu'on me comprend. On s'occupe bien de nous. J'ai fugué il y a deux ans et depuis j'ai vécu dans la rue. Quand la police m'a arrêtée, ils m'ont conduite dans une autre place. Ce n'était pas comme ici. J'étais fatiguée de vivre dans la rue, mais je me suis quand même sauvée parce que je ne me sentais pas bien là. Ici, c'est mieux.



Laura, 13 ans

– Au fond, je veux rentrer chez moi, mais ici ça va. Ils ont de bonnes activités et nous pouvons manger et dormir convenablement. Quand je retournerai à la maison, je me comporterai mieux. C'est si bête ce qui est arrivé. Une fille à l'école m'a pris une plume. Je me suis fâchée et je l'ai battue. L'école a dit qu'ils ne pouvaient plus me garder et ma mère s'est mise en colère. Elle m'a enfermée dans ma chambre mais je me suis sauvée. Elle m'a fait rechercher et quand la police m'a trouvée, ils m'ont placée ici.



Juan, 16 ans

– À la maison ils me battaient, ils buvaient et prenaient de la drogue. Finalement je suis allé moi-même à la police. Ils m'ont emmené aux services sociaux où j'ai trouvé de l'aide. Il y a toujours quelqu'un ici à qui je peux parler et on nous respecte. Mais parfois je suis triste. Ma petite amie et notre fille qui a un an me manquent. J'espère de les retrouver bientôt.



Bryan, 15 ans

– J'étais bien à la maison, je crois. Mais je traînais quand même en ville et je cherchais des filles. J'achetais de la drogue. Mes parents ont fini par me parler. Ils m'ont dit que j'avais besoin d'aide et ils ont téléphoné aux services sociaux. Ils ont fait le nécessaire pour que je vienne ici. Ici, je reçois de l'aide et ma famille vient souvent me voir. Je crois que je me suis amélioré depuis que je suis ici.



Luis, 16 ans

– C'est si calme ici. On a toujours le temps de penser à des choses et à la vie. On travaille beaucoup sur soi-même, comment vivre sa vie et être des personnes bien. Ma famille me manque tous les jours. Quand je sortirai je serai avec eux tout le temps. Pas comme avant, quand je ne faisais que traîner dans la ville.



Atelier de travaux manuels

Il n'y a rien de plus amusant pour Dayana que l'atelier de travaux manuels de San Gabriel.

– Si je pouvais j'y serais tout le temps, dit-elle.

Il y a des boîtes et des sacs avec de vieilles bouteilles en plastique, des disques cd, des cure-pipes, des morceaux de tissu, des rouleaux de toilette, des pistolets à colle, de la pâte à modeler et du plâtre. En ce moment Dayana travaille à la réalisation d'une poupée en plastique mou que l'on peut modeler avec les doigts. Elle a du plastique de toutes les couleurs qui peut aussi s'étaler. Il provient de plastique recyclé. Dayana forme les jambes et les bras qu'elle fixe au corps. Puis elle aplatit une jupe et fait la tête. En dernier les cheveux et un balai.



Méditation contre le stress

Dayana fait de la méditation tous les jours. Comme tous les enfants et les jeunes dans les centres de Hogares Claret. Chaque séance commence par des exercices de yoga. Dayana a pris un matelas qu'elle dépose à côté de ses camarades sur le sol de la salle des sports. Un enseignant met une musique indienne calme. Il donne des instructions que Dayana et les autres filles exécutent. C'est important de respirer correctement. Des inspirations et des expirations longues et profondes. Après le yoga, Dayana se couche sur le sol. Elle ferme les yeux et respire calmement. La méditation dure 20 minutes. Plusieurs filles s'endorment. A Hogares Claret le yoga et la méditation sont une façon de gérer et de maîtriser le stress, l'angoisse, la dépendance à la drogue et la violence.



Une journée avec



5h30 On réveille toutes les filles.



6h30 Tous les jours sauf le weekend, on doit se coiffer d'une façon spéciale.



7h00 La queue du déjeuner devant le réfectoire. Il y a toujours du chocolat chaud.



8h00 Réunion matinale. Les filles se rassemblent en patrouilles de scouts dans l'aula. Tous les jours une des patrouilles doit présenter une tâche. Chaque fille doit aussi dire ce qu'elle attend de sa journée.



9h00 Aujourd'hui Dayana rencontre son psychologue. Ils parlent de comment Dayana se sent et si elle a besoin de quelque chose.



10h30 Le goûter, un yaourt et un gâteau, est servi à l'extérieur.



Dayana



12h30 Le déjeuner. Le repas est servi à table par le personnel. Il y a toujours des légumes, des jus de fruits et parfois des fruits comme dessert.



11h00 Tous les jours on pratique le yoga et la méditation. Les filles apportent les matelas dans la salle des sports. Elles commencent par quelques exercices de yoga, puis elles font de la méditation. Dayana s'endort parfois.



14h00 Aujourd'hui, le sport favori de Dayana fait partie de l'emploi du temps. Avant le jour de la famille, les filles préparent des exercices d'acrobatie et un numéro de majorettes.



16h00 À San Gabriel il y a un atelier de travaux manuels. Ici, Dayana peut créer quelque chose de ses mains. Tout le matériel est recyclé. Parfois, elles font de petites figurines ou des objets. Aujourd'hui Dayana fait une poupée.



15h30 À l'heure du goûter, Dayana et les autres filles descendent au réfectoire pour y prendre un fruit.



17h30 Le soir, chaque patrouille de scouts se réunit dans le réfectoire pour le dîner. On remercie le personnel en chœur, et les voix résonnent entre les parois.



21h00 Bonne nuit ! Entre la fin du dîner et l'heure de se coucher elles regardent parfois un film ou parlent entre elles. Dayana parfois lit.



Une prison différente

Brayan a commencé à voler à l'âge de 13 ans pour aider sa mère. Quatre ans plus tard, la police l'a arrêté pour le vol d'un téléphone portable. Le juge lui a permis de purger sa peine dans un établissement pénitentiaire pour mineurs dans lequel on est scout, on fait de la méditation et on va à l'école.



Brayan voudrait jouer au foot, mais si personne d'autre ne veut jouer, il fait de la musculation dans la cour de la prison.

Propre et en ordre

La prison de Brayan est administrée par Hogares Claret, qui y applique les mêmes méthodes en vigueur dans tous les autres centres d'accueil. 101 garçons entre 14 et 18 ans sont divisés en patrouilles de scouts. Il y a deux à trois patrouilles dans chaque département et les scouts élisent eux-mêmes le chef de leur patrouille. On a épinglé aux parois un emploi du temps précis concernant l'appel, les comptes rendus, la méditation, l'école, les repas et autres activités. A part ces tâches, les garçons doivent participer aux nettoyages, à la lessive, à la cuisine, et à la propreté des toilettes.

— La discipline ne me fait pas peur, c'est très bien, dit Brayan.



Cesar, 16 ans, montre ses cicatrices à Brayan. On lui a tiré dessus et il a reçu 16 coups de couteaux dans le ventre avant d'arriver à la prison de Hogares Claret.

Le repos par la méditation

Peu de choses dans la journée apportent autant de repos que les séances de yoga et de méditation.

— C'est très agréable, dit Brayan.



« J'étais tellement en colère ce jour-là. Nous n'avions, comme d'habitude, rien à manger et j'avais faim. Ma petite sœur avait deux ans. Elle aussi avait faim.

J'ai vu un vieil homme qui marchait dans la rue avec son téléphone portable à la main. Quand il a détourné la tête, je le lui ai pris et je me suis mis à courir. Ce n'était pas la pre-

mière fois. Je volais et je me droguais depuis l'âge de 13 ans. Je volais pour aider maman à acheter de la nourriture. Parfois je sniffais ou fumait pour ne pas sentir la faim.

mière fois. Je volais et je me droguais depuis l'âge de 13 ans. Je volais pour aider maman à acheter de la nourriture. Parfois je sniffais ou fumait pour ne pas sentir la faim.

Mon père est parti quand j'avais deux ans et mon grand frère arrive tout juste à nourrir sa famille.

Maman est domestique dans d'autres familles. Elle ne gagne pas beaucoup. Comme elle ne pouvait pas payer l'uniforme et le matériel scolaires pour moi, je ne suis pas allé à l'école. J'aimerais bien



L'amour derrière les barreaux

Sandra, 17 ans, est détenue pour vol à l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Hogares Claret. Elle y a rencontré Andres Felipe. Ils se sont trouvés et aujourd'hui ils sont en couple. L'amour entre garçons et filles est rare dans les différents centres de Hogares Claret car ils sont séparés.



étudier et aider ma mère. Elle pleure beaucoup parce qu'elle ne peut pas nous nourrir et nous permettre d'aller à l'école. Si nous avons à manger un jour, nous n'en avons plus le jour suivant. C'est toujours ainsi. Je ne veux pas voler. Je veux les aider d'une façon ou d'une autre.

Devient scout

Je n'avais jamais été arrêté par la police avant. Mais cette fois, ils m'ont vu. Maman est venue à la station de police. Elle pleurait et a dit aux policiers que je volais pour elle. Je pleurais aussi, mais j'ai dit à maman que tout irait bien.

J'ai demandé pardon au vieux monsieur avant d'être

condamné à un an de prison. Le juge a fait en sorte que je sois placé au centre pénitentiaire de Hogares Claret. J'en suis heureux. Ici, je m'instruis. Je suis devenu scout et je vais à l'école. Et j'apprends l'électronique et l'informatique. Je veux être ingénieur en bâtiment.

Maman est fière de moi. Quand elle vient me voir, elle dit que je ne suis plus le même. Et ceci après seulement trois mois.

Quand je sortirai d'ici, j'aurais laissé le passé derrière moi. Quand je pense que j'aurais pu ne pas arriver ici. Je serais peut-être dans un hôpital aujourd'hui. Ou pire. Je serais peut-être mort. » 🌐



Il mise sur l'informatique

À part l'école, Brayan veut connaître mieux l'électronique et les ordinateurs. Il essaie de suivre le plus souvent possible les leçons d'électronique et d'informatique.

– Je crois que ces deux choses me seront utiles dans la vie, dit Brayan.



Brayan, 17

- **Veut être :** Ingénieur en bâtiment.
- **Aime :** Jouer au foot. S'occuper d'électronique.
- **N'aime pas :** S'occuper de musique.
- **Rêve de :** Une nouvelle vie hors de prison.
- **Ce qui lui manque :** Ma famille et ma petite amie.



Les parois de la cellule de Brayan sont trouées et il peut parler avec le garçon de la cellule d'à côté. Il y a une fuite d'eau qui vient du toit.

– J'ai déplacé mon matelas pour qu'il ne soit pas mouillé, dit Brayan. Il a épinglé la photo de sa famille et de sa petite amie et il fait souvent le ménage.

– Si maman nettoie, je peux le faire aussi, dit-il.

La porte de la cellule de Brayan.

Rap contre crime

À 16 ans, Javier a tué quelqu'un. Le juge n'a pas retenu qu'il s'agissait d'un meurtre aussi Javier a été condamné à cinq ans et demi de prison pour homicide involontaire. Il a été placé dans l'un des

centres pour jeunes de Hogares Claret où il a rencontré Kevin. Ils écrivent des textes de rap dans le studio de musique de la prison.

– Embrasse ta famille, enlace l'univers, ils rappent.

Javier purgera le reste de sa peine dans une prison pour adultes, mais il espère pouvoir d'abord passer le bac. Après avoir

purgé sa peine, il veut devenir architecte.

Kevin sera bientôt libéré. Il veut continuer à faire de la musique.

– Par la musique, je peux raconter ce que j'ai vécu et ce qui peut arriver si on ne choisit pas le bon chemin, dit Kevin.





**POURQUOI
RACHEL
A-T-ELLE ÉTÉ
NOMINÉE ?**

Rachel Lloyd a été nominée au Prix des Enfants du Monde pour son combat de plus de 20 ans contre la traite des enfants, l'exploitation sexuelle commerciale des enfants aux États-Unis.

Dans son enfance en Angleterre, Rachel a elle-même été victime d'abus psychiques et physiques et exploitée dans l'industrie du sexe.

Quand à 22 ans Rachel est arrivée aux États-Unis, elle a été choquée de voir que l'on vendait des filles de 12 ans dans les rues de New York. Elle a créé l'organisation Girls Educational and Mentoring Services, GEMS depuis sa cuisine, avec 38 USD et un ordinateur emprunté. Depuis elle et GEMS ont changé la vie de milliers de filles avec amour et soutien pratique. Ils ont également fait accepter des lois et des structures pour protéger les enfants dont la loi pour la sécurité des Ports de New York. La première loi aux États-Unis apportant aux enfants obligés de se prostituer protection et non punition.

Le travail acharné de Rachel a changé le regard de la société sur les filles qui se prostituent, de criminelles en victimes, ainsi qu'en survivantes et animatrices.

Chaque année, 400 filles et jeunes femmes bénéficient du soutien de Rachel et de GEMS. 1.500 jeunes filles sont concernées par des actions de prévention et plus de 1.300 professionnels, tels qu'assistants sociaux et policiers, reçoivent une formation sur le commerce sexuel et les droits des filles.



Un vendredi soir, juste au moment où Rachel s'apprête à rentrer après une dure semaine de travail, le téléphone sonne. La police a arrêté une jeune fille qui se prostituait dans la rue. Elle ne veut parler à personne. Est-ce que Rachel pourrait les aider ?

Rachel attend assise sur un dur banc au home pour jeunes où la police emmène les enfants en difficulté. Elle regarde contrariée la froide lumière du néon et le vert pâle des parois. Comment pourrait une fille qui a vécu des choses horribles se sentir bienvenue dans un tel endroit ?

Après un moment, un employé vient à elle accompagné d'une fille potelée avec une queue de cheval et des survêtements trop larges. Elle a l'air fâchée et se tient là, les bras croisés.

Rachel explique qu'elle vient de GEMS, la seule organisation à New York qui aide les filles exploitées sexuellement.

– J'aimerais voir si nous pouvons t'aider ?

Danielle se tait en regardant Rachel avec défiance.

– Je ne suis pas de la police ni des services sociaux... Je ne révélerai rien à personne de ce que tu me diras... J'ai créé GEMS parce que moi aussi j'ai été « dans la vie » alors j'ai voulu avoir une place pour les filles qui ont vécu les mêmes choses.

Dans la vie

Le fait que Rachel avait été prise dans l'exploitation sexuelle ou « dans la vie » comme disent les filles ici, éveillait la curiosité de la plupart d'entre elles. Mais Danielle ne parle pas volontiers et Rachel lui

demande directement :

- Quel âge as-tu ?
- Onze ans.
- Pardon, quel âge ?
- Onze ans.

Rachel est scandalisée. Elle a rencontré beaucoup de fillettes de 12, 13 ou 14 ans exploitées dans l'industrie du sexe, mais jamais quelqu'un de onze ans. Danielle raconte qu'elle aime la cuisine mexicaine et les livres d'Harry Potter. Qu'elle veut devenir chanteuse et écrire des poèmes. Et qu'elle a un petit ami qui a 29 ans.

Le petit ami est souteneur

L'homme que Danielle appelle « son petit ami » est en fait son souteneur. C'est lui qui l'oblige à se prosti-

D'AUTRES NOMS !

Dans les récits des pages consacrées à Rachel, plusieurs personnes apparaissent sous des noms fictifs et leur âge n'est pas indiqué. Ceci afin de protéger leur intégrité.



La plupart des filles pour lesquelles Rachel se bat ont été entraînées dans le commerce sexuel à 13, 14 ans. GEMS aide les filles et les jeunes femmes entre 12 et 24 ans à se reconstruire une vie, avec amour et soutien pratique

Rachel se bat depuis 20 ans pour les droits des filles et des jeunes femmes exploitées par les trafiquants de personnes aux États-Unis. Aujourd'hui, beaucoup de ces filles qui ont survécu sont elles-mêmes instructrices et aident les autres. La photo montre les filles sauvées et Rachel avec d'autres filles qui travaillent au GEMS.



– Elizabeth a 14 ans et Annette 16.

– Ça doit être très dur. J'ai l'impression que tu as dû te battre beaucoup dans la vie.

– Maman me manque, dit Danielle tout bas.

Encore beaucoup à faire

La nuit, Rachel n'arrive pas à s'endormir. Dès qu'elle ferme les yeux elle voit le visage de Danielle. Rachel et GEMS ont aidé des milliers de filles à se construire une vie meilleure, mais on découvre constamment de nouvelles victimes.

En même temps beaucoup de choses ont changé, se dit Rachel. Il y a quelques années la police a pu arrêter Danielle. À présent elle a droit à un soutien. GEMS peut aider Danielle à devenir une survivante qui plus tard aidera les autres. Et cela est nécessaire, car il y a beaucoup à faire. 🌐

tuer. Rachel nomme un hôtel que les souteneurs utilisent et Danielle fait oui de la tête. Elle y est allée.

– Sais-tu pourquoi je connais cet hôtel ? Un soir, une fille m'a téléphoné... Son souteneur la battait et elle avait peur. Mon assistant et moi nous sommes précipités au milieu de la nuit, nous avons fait irruption dans la chambre et l'avons sortie de là.

Danielle écoute avec de grands yeux. Elle comprend à présent que Rachel sait de quoi elle parle.

Maman lui manque

Danielle a rencontré le souteneur par l'intermédiaire de sa sœur.

– Elle et mon autre sœur font la même chose que toi et moi avons fait, murmure-t-elle à Rachel.

– Quel âge ont tes sœurs, mon petit ?

Quels sont les enfants qu'on achète et qu'on vend ?

Aux États-Unis, n'importe quel enfant peut être victime d'exploitation sexuelle, mais la majorité de ces enfants ne sont pas blancs et ont grandi dans la pauvreté. Cela concerne spécialement :

- Enfants appartenant à des minorités, par exemple enfants noirs ou enfants d'origine latino-américaine.
- Enfants fugueurs ou sans domicile.
- Enfants pris en charge par les autorités.
- Enfants victimes de violences.
- Enfants qui boivent ou se droguent.
- Enfants handicapés.
- Homo-, bi, trans et la jeunesse queer.
- Enfants qui arrivent aux États-Unis comme réfugiés, immigrants et qui ne parlent pas l'anglais.





Rachel avec sa mère en Angleterre, avant que les problèmes commencent.



Rachel à 9 ans, dans son uniforme scolaire.



Rachel à 14 ans, travaille comme mannequin.

Rachel grandit

Rachel ne s'aperçoit qu'il lui manque une image paternelle que lorsqu'elle commence l'école et que les autres enfants parlent de leur père. Elle se demande alors où est son père et s'il pense parfois à elle.

Rachel se souvient vaguement de Robert, un homme qui a vécu avec sa mère et qu'elle appelait papa. Elle est contente lorsque soudain il revient. Maman aussi est contente. Elle a quitté Robert parce qu'il buvait trop. Mais elle est seule et n'a pas d'argent. Peut-être a-t-il changé et avec lui ce sera une vraie famille. Mais ce n'est pas le cas.

Méchant et violent

Le beau-père est méchant quand il boit. Un soir, il bat Rachel et la traîne par les cheveux sur un long escalier. Alors elle se cache quand il est saoul. Sauf quand il bat maman. Alors, elle se met entre eux, saute sur une chaise et lui crie d'arrêter. Mais personne n'écoute. Au lieu de cela maman se met à

boire elle aussi, pour que cela fasse moins mal. Quand Rachel la prie de jeter Robert dehors, elle dit :

– Il faut simplement que j'essaie de ne pas le mettre en colère.

Rachel ne veut plus rester à la maison. Elle traîne dans la ville avec des copines et à l'âge de 12 ans, elle commence elle aussi à boire.



Fatiguée de vivre

Quand enfin Robert part c'est trop tard. Maman boit jour et nuit. Parfois elle regarde fixement devant, puis se met en colère, pleure et crie des méchancetés. Elle menace de se suicider. Rachel essaie de la consoler. Mais à la fin, elle veut aussi en finir avec la vie. Elle prend une bouteille de vin que sa mère a cachée sous l'évier et mélange l'alcool aux tablettes qu'elle a trouvées dans la maison.

Rachel survit, elle est conduite à l'hôpital où elle est enfermée pendant trois semaines dans une chambre d'isolement. Un assistant social veut que Rachel aille vivre dans une famille d'accueil, mais elle refuse. Maman ne s'en tire pas toute seule. Finalement on renvoie Rachel à la maison, chez sa

mère. Elle voit un psychiatre une fois par semaine. Il ne croit pas qu'elle pourra s'en sortir.

– Avant 16 ans, tu es morte, en prison ou enceinte, ou un peu de tout ça, il lui prédit.

Travail en fabrique

Rachel quitte l'école et travaille en fabrique pour pouvoir payer le loyer et la nourriture. Elle n'a que 14 ans, mais elle dit qu'elle est plus âgée. Le soir elle fait les bars, boit et se drogue. Parfois, elle rencontre sa mère à l'extérieur. Ses amis trouvent cela sympa. Mais pas Rachel.

Elle rêve de mieux, devenir avocate ou journaliste par exemple. On lui offre la chance de travailler comme mannequin pour une revue d'adolescents, mais l'agence de mannequins trouve qu'elle



À 17 ans,
Rachel a travaillé
dans un sex club
pour survivre.

est trop petite pour les vrais emplois de mannequin. Ils suggèrent qu'elle pose plutôt pour des photos « sexy ». C'est illégal d'employer une jeune fille de 14 ans pour ce type de photos, mais Rachel se maquille pour paraître plus âgée.

Rachel fugue

À 17 ans Rachel n'en peut plus. Elle fugue en Allemagne avec d'autres filles qu'elle ne connaît que depuis quelques jours. Au bout de trois semaines, elle n'a plus d'argent et les nouvelles copines sont déjà loin. Rachel cherche du travail dans des centaines de restaurants de la ville mais partout on lui dit non. Elle finit dans un quartier avec des bars louches et des sex clubs. « Filles, filles, filles » clignote une enseigne au néon rouge. Rachel se dit : « Je suis une fille » et descend les marches menant à un local sombre. Quelques minutes plus tard, et après avoir menti encore une fois sur son âge, elle est engagée.

Un cauchemar

Au club, Rachel danse et s'assied sur les genoux des clients, des vieux mecs saouls qui essaient de la déshabiller. Le soir elle se douche longuement en se frottant jusqu'à s'arracher la peau. Elle se demande souvent comment elle en est arrivée là. C'est comme un cauchemar dont on ne peut pas se réveiller.

Amoureuse

En Allemagne, Rachel, rencontre JP, un gars aux grands yeux bruns et elle en tombe amoureuse. Au début, JP paraît gentil, mais il lui prend tout l'argent qu'elle gagne pour s'acheter de la drogue. Quand elle gagne trop peu, il la bat. Quitte à le regretter après.

– Il faut que tu te battes un peu plus, que tu apportes plus d'argent, explique-t-il. Rachel ne trouve pas que c'est bizarre que JP dise qu'il l'aime et en même temps la batte et lui parle mal. Elle en a l'habitude, c'est comme à la maison.

Rachel s'enfuit

Ce n'est que lorsque JP a failli la tuer que Rachel va chercher de l'aide dans une église. Elle quitte JP et le travail dans le sex club et devient bonne d'enfants dans une famille américaine.

Pendant longtemps, Rachel se réveille chaque nuit en sueur et en proie à une grande peur. Elle a des cauchemars et des douleurs dans tout le corps de tout le mal que lui a fait JP. Mais la famille dans laquelle elle travaille lui donne beaucoup d'amour et elle commence petit à petit à se sentir mieux.

Rachel décide d'aider les autres et s'engage dans les actions de l'église. Lorsque l'occasion se présente de partir pour les États-Unis et aider, à New York, les femmes qui se prostituent à quitter cette vie, elle n'hésite pas une seconde. 🌐

Le travail de Rachel comme bonne d'enfants lui a fait du bien. « Leur amour m'a ramenée à la vie » dit-elle aujourd'hui.



Rachel rend la pareille

Les premiers jours à New York Rachel a presque toujours la tête tournée vers le haut, vers le sommet des gratte-ciels luisants. Mais elle découvre vite la face cachée de la célèbre ville.

Le nouveau travail de Rachel lui fait connaître tout New York. Le jour elle passe dans les foyers et les prisons. La nuit elle va dans les rues où les femmes vendent leur corps.

– Salut, je m'appelle Rachel... Veux-tu un café ou du chocolat chaud ? As-tu besoin d'aide ?

Au début personne ne veut parler. Les souteneurs guettent dans l'ombre et se fâchent si on dérange. S'il y a peu de clients, c'est plus facile. Les filles rient de l'accent de Rachel et lui apprennent des expressions en argot américain. Par exemple, la rue est appelée piste, les filles dans l'industrie du sexe sont, dans la vie. Les hommes qui les vendent sont des maquereaux, et les acheteurs de sexe des Johns.

La plupart ont été « dans la vie » depuis l'âge de 13-14 ans. Presque toutes ont grandi dans la pauvreté, sans soutien familial. Certaines ont fugué, ont vécu dans un orphelinat ou ont été rejetées par leur famille.

– Mais ne nous parle pas, dit une femme. Ce sont les petites filles qui ont le plus besoin d'aide.

Rachel est choquée en s'apercevant que des fillettes de onze ans sont dans la rue. Elle est révoltée quand la police les arrête et on les condamne à la prison.

– Vous êtes des enfants ! dit-elle. Vous avez besoin d'aide, pas de punition.

Rachel découvre que les lois de New York ne protègent du commerce sexuel que les enfants qui ont été emmenés aux États-Unis depuis d'autres pays par les trafiquants de personnes. Mais la plupart des enfants qu'elle rencontre sont nés et ont grandi à New York.

Se met à son compte

Lorsque Rachel se rend compte qu'il n'y a personne qui aide ces filles si jeunes, elle décide de faire quelque chose. Après une année aux États-Unis, elle quitte son travail et crée son organisation chez elle, depuis la table de la cuisine, avec 38 USD et un ordinateur emprunté. Elle nomme son organisation GEMS (Girls Educational and Mentoring Services).

Aujourd'hui, 20 ans plus tard, Rachel ne comprend pas elle-même comment cela a pu se faire.

Depuis l'arrivée de Rachel aux États-Unis, l'exploitation sexuelle a changé. La plupart des filles ne sont pas vendues dans la rue mais par internet.



– Je n'avais aucune idée de la façon de gérer une organisation, dit-elle. Mais j'étais obligée de faire quelque chose.

Au début Rachel n'avait à offrir que son amour et la protection de son petit appartement dans un quartier pauvre.

– Les filles dormaient sur mon canapé, empruntaient mes vêtements et se servaient dans le frigo ! Parfois un souteneur, à la poursuite d'une fille qui avait pris la fuite, essayait d'enfoncer la porte. Mais je n'ai jamais eu vraiment peur. Je devais être stupide ou je manquais d'expérience.

Une fille a raconté que son souteneur l'avait mise en garde contre GEMS.

– Il a dit que tu allais essayer de me laver le cerveau, a-t-elle dit à Rachel.

– Pourquoi tu crois qu'il dit ça ? a demandé Rachel. La fille a réfléchi longtemps avant de répondre en souriant :

– Peut-être parce qu'il m'a lavé le cerveau à moi !

Le cœur et le cerveau

Quand GEMS se développe et a plus de ressources, Rachel ouvre un centre d'accueil avec des meubles confortables et des parois aux couleurs gaies. Rachel voulait un lieu où cha-





Rachel et GEMS aident les filles menacées à trouver une habitation protégée.



GEMS signifie pierres précieuses en anglais. Car pour Rachel toutes les filles brisées qu'elle a rencontrées dans la rue sont de belles pièces précieuses. Il leur suffit juste d'un peu d'aide pour briller et découvrir à quel point elles sont précieuses.

GEMS autonomise les filles qui se libèrent du commerce sexuel. Elles deviennent de jeunes animatrices et se présentent elles-mêmes comme des survivantes. Certaines se sont même fait tatouer le mot Survivor, sur le corps.

cun se sentirait en sécurité, avec de l'espace pour tout, des entretiens individuels aux formations, et donner aux filles toute l'aide possible, conseils privés, yoga et repas-partagés. Elle a ouvert une habitation protégée pour les filles qui étaient menacées et ne savaient pas où aller quand elles quittaient leur souteneur.

Les survivantes deviennent animatrices

Beaucoup des filles dont Rachel s'est occupée sont devenues des survivantes et des animatrices qui inspirent les autres.

– J'ai créé un groupe de parole chez GEMS, où l'on a parlé de tout, depuis la vie dans la rue jusqu'au racisme, le féminisme, le droit et la politique. On a beaucoup appris les unes des autres. À présent nous travaillons ensemble contre le commerce sexuel impliquant des enfants,

et repartons à zéro. Il s'agit de combattre la pauvreté, le racisme, le sexisme et la discrimination, qui touchent spécialement les enfants des minorités. Le manque de logements, l'inégalité des soins et le chômage sont également des éléments importants du puzzle.

Rencontre avec des présidents

Les jeunes survivantes de GEMS et Rachel vont partout pour exiger des changements.

– Nous rencontrons des législateurs et des responsables politiques, des présidents, des artistes et des stars de cinéma. Et ce sont les récits des filles elles-mêmes que les gens écoutent, qui font la différence, dit Rachel, qui a, quant à elle, parlé à la Maison-Blanche et à l'ONU.

De plus en plus grande

GEMS est devenue une des

Le centre d'accueil de GEMS est toujours rempli d'adolescentes et toutes aiment la cuisine de Rachel !



Beaucoup de célébrités, comme ici Beyoncé, soutiennent le travail de Rachel et de GEMS.



plus grandes organisations des États-Unis protégeant les filles et les jeunes femmes contre le commerce sexuel. Mais Rachel rêve d'un monde où GEMS n'est pas nécessaire. Où les filles ne sont pas des possessions et où elles ne sont pas inférieures aux garçons.

– Je veux un monde où tous les enfants grandissent dans la sécurité avec le soutien qu'ils ont le droit d'exiger de leur famille, de l'école et de la société. 🌍

Voici comment travaillent Rachel & GEMS

Rachel et GEMS soutiennent les filles et les jeunes femmes entre 12 et 24 ans, qui ont survécu à l'exploitation sexuelle aux États-Unis, grâce à :

- Stages de management.
- Consultations, groupes de parole, activités créatives, activités sportives et curatives.
- Aide et orientations en formations.
- Habitations protégées pour les filles qui vivent sous menace.
- Orientation et conseils pour se construire une vie indépendante.
- Travail de prévention.
- Aide juridique et mesures alternatives à l'emprisonnement.
- Campagnes contre le commerce sexuel impliquant des enfants, pour les droits des filles, lois et structures en faveur des enfants.



Shaquana a été vendue

dans la rue

Shaquana ouvre les yeux. Où est-elle ? Elle ressent des martèlements dans la tête, des brûlures sur le visage. Elle a mal partout. Elle jette un regard autour d'elle, sur les parois blanches et le bracelet en plastique qui encercle son poignet. Elle a des blessures et des bleus pleins les bras.

À 15 ans, Shaquana a été trouvée sans connaissance dans un fossé. Elle a la mâchoire et le nez brisés. Elle a perdu la plupart de ses dents. Quand une infirmière lui tend un miroir, elle regarde son visage déchiré et se dit qu'elle a de la chance d'être vivante.

La dernière chose dont Shaquana se souvienne c'est d'être montée dans une voiture dans une ruelle sombre.

Maman crie et la bat

Quand elle est petite, Shaquana ne comprend pas

pourquoi sa mère est toujours fâchée et la bat. « J'ai peut-être fait une bêtise ? » se dit-elle ou « C'est parce que je suis laide ? » Ses frères et sœurs la taquent constamment à cause de la couleur de sa peau, plus foncée que la leur et de ses cheveux courts et en désordre. Chaque soir elle prie.

– S'il te plaît mon Dieu, fais que je sois plus jolie. Fais que mes cheveux poussent.

Personne n'a expliqué à Shaquana que sa mère souffre d'une maladie psychique très

Le garçon qui avait dit qu'il avait 17 ans et qui

voulait devenir le petit ami de Shaquana

avait en réalité 29 ans, le double

de son âge à elle. Il l'a obligée à se prostituer.



Quand Shaquana a voulu arrêter de se prostituer, son souteneur l'a enfermée et ne la laissait sortir que pour travailler.

grave, c'est pour cela qu'elle a peur de tout, se met à crier et devient violente.

Les parents de Shaquana se séparent quand elle a cinq ans. Papa va habiter dans une autre partie des États-Unis et les enfants restent à New York avec leur mère qui est malade.

Envoyée au loin

Maman n'arrive pas à s'occuper seule des enfants. Elle envoie Shaquana et deux autres enfants plus âgés chez ses parents qui habitent à près de 700 km de là. Shaquana n'ose pas demander combien de temps ils vont y rester, mais quand elle commence l'école, elle comprend que cela peut être pour très longtemps. Shaquana veut que maman soit fière d'elle, alors elle s'applique beaucoup. Elle a de bonnes notes bien qu'elle soit presque toujours la dernière à terminer ses exercices. Elle a si peur de se tromper.

Une longue attente

Les années passent. Parfois maman appelle et dit qu'elle viendra la voir. Shaquana est si heureuse, elle nettoie toute la maison avant de courir dans les prés chercher des trèfles à quatre feuilles pour maman, car ce sont des porte-bonheur. On trouve un trèfle à quatre feuilles sur 10.000 trèfles à trois feuilles, mais Shaquana n'abandonne jamais. Elle cherche pendant des heures à quatre pattes dans l'herbe. Et elle attend. Mais maman ne vient pas, malgré sa promesse.

Six ans plus tard, maman se remarie et reprend les enfants. Ils s'installent dans la partie est de New York, une zone pauvre où sévit la violence, où on vend la drogue aux coins des rues et où les façades des maisons sont pleines de graffitis. Shaquana n'a pas l'habitude de tous ces gens et les bruits de la grande ville, mais elle est heureuse que la famille soit de nouveau

réunie. Ils vivent dans un grand immeuble locatif brun avec de petites fenêtres, au milieu d'autres immeubles bruns pareils au leur. Le premier jour d'école, Shaquana est un peu nerveuse, ne sachant si elle pourra y trouver sa place.

Désordre à l'école

L'école est délabrée et surchargée. Certains élèves insultent les enseignants en plein cours et les enseignants leur répondent de la même façon ! Shaquana n'a jamais vu ça !

À l'école supérieure Shaquana est parmi les meilleurs élèves. Elle espère qu'on la félicitera à la maison, mais maman ne semble voir que ce qui ne va pas. Quand elle ne crie ni ne tape, elle pleure comme une petite fille et veut être consolée. Parfois Shaquana sent qu'elle n'a plus la force de vivre. Mais qui s'occuperait alors de maman ?

Des papillons dans le ventre

Shaquana n'aime pas demander de l'argent à maman, alors elle commence à travailler dans un magasin. Au lieu de rentrer directement comme elle le faisait auparavant après l'école, le soir, après le travail, elle passe dans les quartiers résidentiels. C'est différent de la journée. Il y a plein de gens dans les rues qui jouent de la musique. Un garçon lui fait signe.

– Salut, ce que tu es jolie !
Approche.

Shaquana presse le pas. Elle n'a pas l'habitude de parler aux garçons. Mais le voilà de nouveau près d'elle.

– Coucou ! On peut bien parler un peu, non ?

Le garçon est toujours à la même place. Chaque fois il appelle Shaquana et un soir elle s'arrête.

– Tu es très jolie ! dit-il.
Quel âge as-tu ? Moi, j'ai 17 ans.

– J'ai 15 ans, répond Shaquana, bien qu'elle n'ait



que 14 ans. Elle ne veut pas paraître gamine. Ils échangent leur numéro de téléphone et elle rentre chez elle avec des papillons dans le ventre. Personne ne lui avait dit avant qu'elle était jolie.

Shaquana et le garçon se voient chaque jour. C'est une sensation nouvelle, elle a quelqu'un avec qui parler de tout. Il dit qu'il s'occupera toujours d'elle.

– Laisse tomber l'école aujourd'hui ? Tu me manques trop, dit-il parfois. Personne n'a jamais eu besoin de Shaquana. Elle commence à manquer l'école et les enseignants s'inquiètent. Qu'est-il arrivé à leur meilleure élève ?

Le garçon insiste

Un soir le garçon veut coucher avec elle, mais Shaquana refuse. Sa mère est très croyante et elle lui a dit que les rapports sexuels avant le mariage sont un péché. Le garçon est déçu.

– Si tu m'aimais vraiment, tu voudrais faire l'amour avec moi, dit-il.

Le garçon insiste chaque jour et finalement Shaquana cède. Elle se dit que de toute façon, ils resteront toujours ensemble. Mais après, le garçon arrête de lui parler. Lorsqu'ils se voient dans la rue, il ne lui accorde aucune attention.

Shaquana est si malheureuse qu'elle ne peut ni man-

ger, ni dormir. Les pensées lui tournent dans la tête. Qu'est-ce qu'elle a fait ? Pourquoi il ne l'aime plus ? Elle ne peut en parler à personne. Parler avec maman et les frères et sœurs c'est impossible.

Elle va chez lui. Elle pleure,

Shaquana a grandi dans la partie est de

New York, l'une des plus pauvres et des plus dangereuses de la ville.



prie et supplie, mais il la regarde avec froideur.

– Je n'ai pas le temps de jouer avec des gamines. Je suis un adulte.

Shaquana comprend qu'il a menti sur son âge. Il n'a pas 17 ans mais 29 ans, le double de son âge à elle.

– Je suis un maquereau, lui dit-il. Si tu veux rester avec moi tu dois travailler pour moi.

Shaquana ne sait pas ce qu'est un maquereau, mais elle est désespérée.

– Je ferai n'importe quoi, dit-elle. Pourvu que tu me reprennes.

Vendue à des hommes

Dès lors, tout va très vite, car le souteneur a tout planifié

dès qu'il a vu Shaquana la première fois. Il lui donne des chaussures à talons hauts, des vêtements courts et moulants. Il lui explique que le travail consiste à être avec d'autres hommes pour de l'argent. Shaquana ne comprend pas. Elle se met à pleurer et le souteneur se fâche.

– Si tu m'aimes tu feras tout pour moi, dit-il.

A la suite de cela, Shaquana pleure en silence quand le souteneur dort. « Je dois être la seule fille de 14 ans au monde qui fait ce genre de choses », pense-t-elle.

Au début, le souteneur organise les rencontres avec les hommes. Puis, très vite, c'est elle qui doit descendre dans la rue avec d'autres filles.

Cela s'appelle « faire le trottoir ». De longues files de voitures roulent lentement dans la rue. Shaquana sourit et fait des signes, le souteneur surveille à quelques mètres. Si une voiture s'arrête, Shaquana doit demander à l'homme ce qu'il veut. Parfois on lui demande quel âge elle a. Elle répond ce que le souteneur lui a dit de dire.

– 18 ans.

– Tu mens ! Tu as l'air d'en avoir 13, disent certains. Mais ils achètent quand même ses services.

Punie

Une nuit Shaquana est arrêtée par la police. À New York la prostitution est interdite. Avoir des relations sexuelles avec un mineur de 15 ans est aussi un délit. Cela est considéré comme un viol. Mais cette loi ne concerne pas les filles comme Shaquana, elle a été condamnée à une peine de prison pour prostitution. Personne ne s'est enquis de savoir qui l'avait vendue ou des hommes qui l'avaient violée.

En prison tout le monde





A l'âge de 14 ans, pour se faire un peu plus d'argent,

Shaquana a travaillé dans une boutique telle

que celle-ci. C'est en rentrant le soir qu'elle a rencontré

le garçon qui est devenu son souteneur

méprise les filles qui vendent leur corps, aussi bien les gardiennes que les filles condamnées pour des délits tels que vol ou maltraitance. Elles disent que Shaquana devrait avoir honte de s'être laissée entraîner si bas. Ses cheveux tombent en grandes mèches à cause du stress.

Visite de GEMS

Quelques mois plus tard, Shaquana reçoit la visite d'une jeune femme de l'organisation GEMS. Elle s'appelle Hailey et elle va dans les prisons pour mineurs à la recherche des filles condamnées pour prostitution.

– Qu'est-ce qui t'es arrivé ? Qui t'a vendue ? Comment vas-tu ?

Aucun adulte ne lui a posé ces questions sans la juger. Hailey dit que Shaquana n'a rien fait de mal.

– Tu es une victime, une enfant qui a besoin de soutien. Shaquana doit encore faire six mois de prison, mais Hailey explique qu'elle peut

sortir avant, à condition qu'elle aille chez GEMS et accepte d'être aidée.

Libération anticipée

Maman accepte que Shaquana retourne à la maison et qu'elle reprenne les cours. C'est difficile, elle se sent différente. Et si quelqu'un apprenait ce qu'elle a fait ?

Cela fait du bien d'aller chez GEMS chaque jour après l'école, elle y rencontre d'autres filles qui ont vécu les mêmes choses qu'elle. Elle fait la connaissance de Rachel, qui a créé GEMS, et ne manque jamais les séances de son groupe de parole. Une fois par semaine, Rachel et les filles se rencontrent, parlent de ce qu'elles ont vécu, pleurent, rient et se soutiennent.

– Vous êtes des victimes mais vous pouvez vous battre et devenir des rescapées, avoir une bonne vie, dit Rachel.

Shaquana a de la peine à

croire que Rachel qui semble si forte et si compétente, a aussi été « dans la vie ». Cela lui donne de l'espoir. Mais l'espoir ne dure pas.

Sans domicile

Les frères et sœurs de Shaquana l'ont toujours chicanée, mais à présent ils disent qu'elle est sale, bon marché, une mauvaise fille. Et c'est maman la plus agressive.

– Salope ! Tu n'apprendras jamais. Tu seras bientôt de nouveau dans la rue !

Peut-être c'est sa famille qui a raison et Rachel qui se trompe, pense Shaquana. Elle se dit que ce qui est brisé à l'intérieur d'elle ne pourra peut-être jamais être réparé.

Un soir elle rentre tard et maman la jette dehors.

– Ne reviens plus jamais, crie-t-elle en refermant la porte.

Shaquana se retrouve seule dans la rue au milieu de la nuit. Elle a honte, elle n'ose pas demander de l'aide, même

pas à GEMS. Elle ne connaît qu'une façon de survivre : trouver un maquereau qui lui donnera un toit et de la nourriture contre du sexe.

Travail dangereux

Le nouveau souteneur de Shaquana a beaucoup de filles qui vivent chez lui. Il les oblige à vendre de la drogue et à se prostituer. Il les enferme ne les laissant sortir que pour travailler. Une nuit Shaquana se fait enlever par une équipe de garçons qui abusent d'elle pendant des heures. Mais elle ne va pas à la police, elle a peur d'aller en prison. Son souteneur se met en colère parce qu'elle rentre tard et sans argent.

Un soir où il pleut, il pousse Shaquana dans la rue :

– Ne rentre pas avec moins de 500 dollars, lui lance-il menaçant.

La rue est vide. Shaquana se place sous un réverbère. Elle a peur, car elle sait que c'est impossible de gagner 500 dol-





Shaquana tient à ses formations et à ses rencontres avec les filles qu'elle inspire. Elle est une preuve vivante qu'une fille peut prendre le contrôle de sa vie.



Shaquana

Habite à : New York City.
Activité : Étudie à l'université et travaille avec GEMS.
Aime : Mon caniche Cherry.
N'aime pas : La traite des personnes. Le racisme.
A confiance en : Rachel et le reste de ma « famille » de GEMS.
Veut être : Assistante sociale et un modèle pour les autres filles.

lars un soir comme celui-là. Une voiture s'arrête, l'homme ne veut pas de ses services, il est souteneur.

– Viens travailler avec moi, dit-il. Shaquana qui n'ose pas rentrer le suit. Ils roulent longtemps dans le noir, jusqu'à un autre état.

Se réveille à l'hôpital

Quelques jours plus tard, Shaquana se réveille à l'hôpital, ensanglantée, le corps meurtri. La dernière chose dont elle se souvient c'est que son nouveau souteneur l'a obligée à descendre dans la rue et qu'elle a prié pour que quelque chose arrive, n'importe quoi pour quelle puisse retourner à la maison.

Une voiture s'est arrêtée près d'elle, elle y est montée et elle a perdu connaissance.

Remise des diplômes

Shaquana retourne chez GEMS, qui l'aide à trouver un domicile et à aller à l'école. Trois ans plus tard elle est sur

un podium dans un costume et un chapeau blancs. Parmi le public se trouvent ses amis de GEMS, sa mère et une de ses sœurs. Le directeur dit :
 – J'ai l'honneur de vous présenter les élèves diplômés et l'oratrice principale, Shaquana !

Rachel et les autres se lèvent d'un bond de leur chaise avec des cris et des applaudissements.

Dans son discours Shaquana se compare à une fleur de lotus. La fleur de lotus pousse dans la vase, mais elle s'en extrait et se dresse jusqu'au-dessus de l'eau.

Soupirs de soulagement

Aujourd'hui Shaquana a 26 ans. Après le diplôme tout se présentait bien. Elle a commencé au lycée tout en sui-



À Manhattan, en métro, sur le chemin de l'école.

Shaquana fait une formation d'assistante sociale.

Le caniche Cherry est le meilleur ami de Shaquana !



Shaquana a grandi dans la partie est de New York, l'une des plus pauvres et des plus dangereuses de la ville.



avant une formation d'anima-trice chez GEMS. Mais quelque chose ne tournait pas rond.

– J'étais tout le temps si fati-guée, se rappelle Shaquana. Les médecins n'ont rien trou-vé, jusqu'au jour où on m'a envoyée chez un psychiatre qui m'a dit que je souffrais du syndrome de stress post trauma-tique SSPT.

Le SSPT touche les per-sonnes qui ont vécu des choses si horribles qu'elles restent bloquées dans le corps. Shaquana a été soignée et a guéri, lentement mais sûrement.

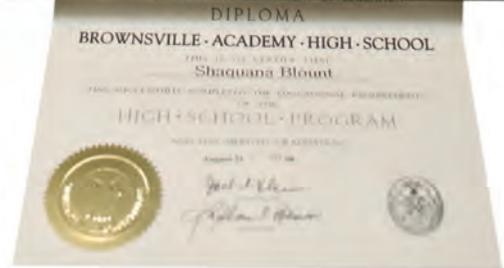
– Je n'oublierai jamais la première fois que je me suis dit : « Je respire à nouveau » !

Un modèle

À présent Shaquana va à l'université et travaille chez GEMS. Elle va dans les abris, les écoles les orphelinats et les maisons de rééducation pour

parler aux filles de sa vie, du commerce sexuel impliquant des enfants et de GEMS.

– Je veux aider les autres, car je ne sais pas ce que je serais aujourd'hui si je n'avais pas rencontré Rachel et GEMS, dit Shaquana. Quand tu es dans la réalité de la vie, tout semble sans espoir. Tu es si seule et tu crois que per-sonne ne peut comprendre à quel point tu souffres. Mais Rachel a compris, car elle avait elle-même vécu la même chose. Le fait qu'elle ait réussi à survivre et qui plus est à se battre contre le commerce sexuel m'a donné de la force et de l'espoir. Maintenant c'est à moi. Je suis une preuve vivante pour les autres filles que nous pouvons prendre le contrôle de notre vie. 🌐



Le jour de la remise des diplômes à la fin du lycée, Shaquana termine son discours en donnant dix conseils à ses camarades de classe.

Les conseils de Shaquana

- Respecte-toi !
- Ne méprise jamais quelqu'un.
- Quand la vie te sourit, souviens-toi de ce que tu as enduré pour en arriver là.
- Apprends à connaître les gens autour de toi.
- N'aie jamais peur de reconnaître que tu as tort.
- Vis chaque jour comme si c'était le dernier.
- Célèbre ceux qui se sont battus pour toi.
- Ose appeler à l'aide.
- Apprends à te relever si jamais tu retombais.
- N'oublie pas que tu es la meilleure !



Refuge pour jeunes



Les filles de GEMS se battent avec Rachel pour des lois en faveur des enfants.

Quand Rachel s'est engagée dans la lutte contre les lois injustes de New York, elle a demandé l'aide des filles qui en étaient victimes.

Un soir, Rachel regarde Nikki en train d'écrire son discours. Elle sait que Nikki a une grande cicatrice sur presque toute la cuisse droite, où un souteneur l'a frappée à coups de couteau. Nikki a été en prison avec des adultes depuis l'âge de 13 ans.

Le lendemain, Rachel se rendra avec Nikki et d'autres filles à Albany, la capitale politique de l'État de New York. C'est là que l'on écrit et que l'on décide des lois. C'est la toute première fois que de jeunes rescapées du commerce sexuel impliquant des enfants pourront présenter leurs requêtes à ceux qui ont le pouvoir et qui décident.

GEMS et les filles exigent que les enfants américains bénéficient de la même protection que les enfants emmenés aux États-Unis depuis d'autres pays et exploités dans le commerce sexuel. Elles veulent qu'ils aient droit à

l'aide et à l'assistance au lieu d'être condamnés à de lourdes peines.

Les opposants à la modification des lois ne considèrent pas les filles de New York comme des enfants. Un responsable politique dit qu'elles sont « de jeunes adultes débrouillardes qui ne savent pas suivre les règles ni obéir aux autorités ».

Les filles ont appris très tôt à suivre les règles des maquereaux. Si les responsables politiques pouvaient voir à quel point Nikki et les autres filles ont su obéir aux adultes peut-être arrêteraient-ils de dire de telles sottises, pense Rachel.

Dans les larmes

Pendant que les filles parlent dans la triste salle de conférence, le silence est total à part de légers reniflements. Presque tout le monde pleure. Shaquana termine en priant

Parler clair !

– En nous battant pour que l'on change la loi, nous avons appris à utiliser les mots appropriés, même si c'était pénible parfois, explique Shaquana. Beaucoup nous méprisent, nous les filles, et ils utilisent la langue pour nous humilier. Il est donc important que nous utilisions une langue, des mots et des expressions qui nous feront comprendre à nous-mêmes et aux autres ce que nous avons vécu, et que cela arrive à d'autres aussi, dans le monde entier.

Qu'est-ce que l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales ?

ESEC, le commerce sexuel impliquant des enfants, intervient lorsqu'un mineur de 18 ans est enlevé, vendu ou abusé sexuellement, ou lorsqu'il vend des faveurs sexuelles contre argent, nourriture, drogue ou un endroit pour dormir. Certains d'entre nous se sont trouvés dans des situations où le sexe en échange d'argent ou de nourriture était la seule façon de survivre. Mais un monde où nous devons nous vendre sexuellement, contre notre volonté, pour pouvoir manger ou avoir un toit n'est pas un monde juste.

Que veulent dire les mots :

Commercial signifie vendre et acheter, comme dans un magasin. Que nous, les enfants sommes traités comme des marchandises pour lesquelles on fait de la publicité et que l'on vend.

Sexuel c'est quelque chose qui a à faire avec le sexe, par exemple, avoir des relations sexuelles ou être filmé dans des situations sexuelles.

Exploitation c'est lorsque quelqu'un qui a du pouvoir, comme un adulte avec de l'argent, profite, utilise quelqu'un qui n'a pas de pouvoir, par exemple une fille pauvre.

qu'on change les lois. Pour le bien des enfants. Un vieil homme s'essuie les yeux et dit :
– Vous méritez toutes les louanges. Je vous promets que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour faire passer cette loi.

en son genre dans tous les États-Unis. À la suite de cela, plusieurs autres États ont suivi.

– À présent il faudra vérifier que chaque fille reçoive vraiment le soutien auquel elle a droit, dit Rachel. 🌍

Une longue attente

En 2010 enfin une nouvelle loi voit le jour à New York. Il aura fallu attendre pour cela quatre ans et demi. La loi s'appelle : « Refuge pour enfants et jeunes gens exploités » la première





Ginger

Habite : Dans le foyer sécurisé de GEMS.

Aime : La musique. La compagnie de mes petits filleuls.

Ce qui la fâche : Les mensonges et les potins.

Ce qui la rend triste : Me sentir seule.

Veut devenir : sage-femme.

Admire : Rachel.

07h00 Bonjour

– Je me réveille et je dors avec mon téléphone ! Je fais tout avec : Je parle avec mes amis, je lis les nouvelles, regarde des films, écoute de la musique et je joue.



07h30 Petit-déjeuner avec les autres

– Nous avons une cuisine commune où nous préparons le petit-déjeuner, mangeons et parlons avec notre surveillante. Ce n'était pas ainsi dans ma famille adoptive. Ils faisaient comme s'ils ne me voyaient pas.



Enfin chez soi

– Quand je me suis réveillée pour la première fois dans ma chambre chez GEMS, tout était différent. Ce n'est pas possible, me suis-je dit, car je me sentais en sécurité.

Ginger est née en Jamaïque.
– Maman est morte quand j'avais trois ans et j'ai vécu chez ma marraine. J'aimais jouer au soleil avec tous les amis. Je me sentais précieuse comme l'or.

Nouvelle vie aux États-Unis

– Je suis arrivée au États-Unis à onze ans et j'ai été adoptée par ma tante. C'était passionnant mais aussi difficile de changer d'habitudes.

A l'école, Ginger avait de bonnes notes, mais on la harcelait.

– Une fille m'a coupé les cheveux ! Mais le pire était que ma mère adoptive me battait. Elle prenait ce qui lui tombait sous la main, une chaussure ou une ceinture et disait : « Je vais te renvoyer en Jamaïque ». J'ai fini par le dire à un curateur. Alors ils se sont tous fâchés et ne m'ont plus adressé la parole. Ginger vivait chez des amies ou dans des refuges, et un peu plus tard elle a essayé de retrouver sa famille.

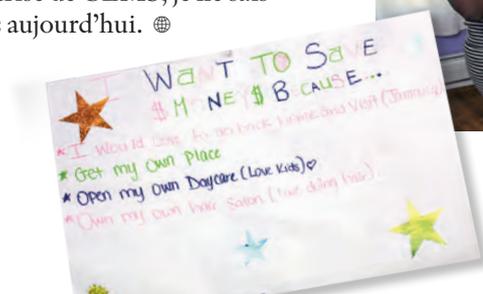
– Alors, ma mère adoptive a téléphoné à la police et a dit que je voulais de me

suicider. On m'a enfermée dans un hôpital pendant deux semaines, même si je disais que je voulais vivre. Quand je suis sortie de l'hôpital ma mère adoptive m'a dit que je ne retournerai jamais à la maison.

Logement contre du sexe

Ginger a mis une annonce dans laquelle elle expliquait qu'elle cherchait un endroit pour dormir et la réponse n'a pas tardé à venir.

– Un homme d'une quarantaine d'années est venu me chercher. Il a promis de me trouver un logement, de la nourriture et des vêtements et de m'aider à l'école. En échange il voulait coucher avec moi. J'ai compris que je n'avais pas le choix. Un mois plus tard il voulait que je couche avec ses copains. Je ne pouvais pas. Un matin, je me suis levée très tôt et je suis partie. Il a essayé de me retrouver, mais je me cachais. Si je n'avais pas trouvé le foyer sécurisé de GEMS, je ne sais pas où je serais aujourd'hui. 🌐



08h00 Rêves pour le futur

– Ma chambre est très jolie. J'ai accroché à la paroi des photos et une affiche que j'ai faite chez GEMS, sur le pourquoi je veux épargner de l'argent. Parce que je veux :

- Rendre visite aux gens chez moi en Jamaïque.
- Avoir un appartement à moi.
- Ouvrir un jardin d'enfants, parce que j'aime les enfants.
- Ouvrir un salon de coiffure.





07h30 Artiste en coiffure

– J'ai un don pour la coiffure et j'arrange souvent les cheveux des autres filles de la maison, des tresses aux cheveux frisés ou plats.



08h00 Nettoyage rapide

– Dans la maison tout le monde participe aux nettoyages. Nous avons un emploi du temps qui nous dit ce que nous devons faire chaque jour !

Ginger et ses amies de GEMS se coiffent les unes les autres !



– Il n'y a pas d'écriteau sur notre maison et nous ne devons dire à personne où nous habitons. C'est pour la sécurité de tout le monde, parce qu'imaginons que le gars avec qui tu étais, arrive tout d'un coup et fasse une connerie. C'est embêtant parce que je ne peux jamais inviter mes meilleures amies à la maison.



09h00 Hors de la maison !

– La seule chose que je n'aime pas est que nous devons toujours être hors de la maison à 9 heures au plus tard et nous ne pouvons revenir qu'en début de soirée. Mais je persévère ! J'étudie, je travaille, et je vais chez GEMS bien sûr.



10h30 En pleine activité chez GEMS

– J'adore GEMS ! Je me suis fait tant de nouvelles amies ici, qui me comprennent et que je comprends. Pendant le semestre scolaire je n'y vais que l'après-midi, mais pendant les vacances nous célébrons chaque année la semaine « Stop au commerce sexuel impliquant des enfants » avec des groupes de travail et des activités divertissantes chaque jour. Ce que je préfère est un groupe où l'on parle de politique et de l'actualité.

– Rachel, on peut toujours compter sur elle ! Elle est toujours prête à donner un coup de main. L'autre nuit elle est venue au foyer vers minuit et est restée toute la nuit, parce qu'une fille se sentait très mal. Rachel c'est comme une meilleure amie, elle trouve les solutions à des situations difficiles. En plus, elle est très bonne cuisinière !

20h00 Causette du soir

– La surveillante dans le foyer sécurisé est toujours prête à m'écouter et à me consoler si je me sens triste ou seule !



Besoin d'un foyer sécurisé

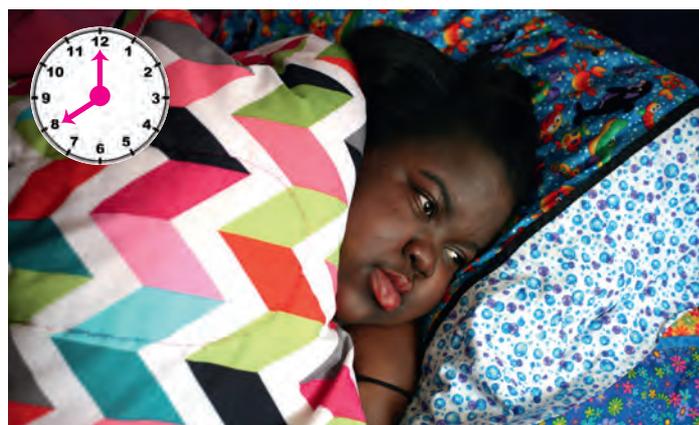


New York est parmi les villes les plus chères du monde. Plus de 70.000 personnes, dont 30.000 enfants, vivent dans la rue et dans les refuges pour sans-abri. La plupart des sans-abri sont des familles. Beaucoup de parents ont un travail, mais ils gagnent trop peu pour payer les hauts loyers de la ville.

Beaucoup de filles sont entraînées dans le commerce sexuel ou ont du mal à en sortir parce qu'elles ne savent pas où aller. Les filles de plus de 16 ans peuvent vivre dans les foyers sécurisés de GEMS où on les aide à se préparer à une vie indépendante. Les filles plus jeunes vivent souvent dans les orphelinats publics où Rachel et GEMS forment les filles ainsi que le personnel pour que celui-ci sache ce dont les filles ont besoin et quels sont leurs droits.

22h00 Ma couverture

– J'adore la couverture que j'ai reçue la première fois que je suis arrivée au foyer. Une fois je me suis sauvée mais je suis revenue. On a essayé de me donner une autre couverture, mais je voulais la mienne ! C'est sécurisant.



Les survivantes

GEMS autonomise les filles qui se libèrent du commerce sexuel. Elles deviennent de jeunes animatrices et se présentent elles-mêmes comme des survivantes. Certaines se sont même fait tatouer le mot *Survivor*, survivante, sur le corps.

© TEXTE: CARMILLA FLOYD PHOTO: JOSEPH RODRIGUEZ

La vie que tu mérites

« 'Quitter la vie', le quitter, c'était parmi ce que j'ai fait de plus difficile. Mais malgré les difficultés, c'était ce que je pouvais faire de mieux, car c'est seulement alors que j'ai pu vivre la vie que j'avais toujours méritée. »

Yeseni

Ne fuis pas le futur

« Parfois tu dois fuir de mauvaises choses ou des situations intenable, mais si la fuite devient une habitude, tu quitteras aussi ce qui est bon pour toi. Quand je rencontre des gens qui m'aident à comprendre pourquoi je dois continuer à me battre et à croire en moi, je n'ai plus besoin de fuir. »

Jordan

La force de la nature

« Une des choses que j'aime le plus c'est une longue promenade dans la nature pour me nettoyer le cerveau. Je me répète encore et encore ; 'tout va de mieux en mieux, sois positive, évite les personnes négatives'. »

Sondrah

Une autre planète

« La vie normale était pour moi une autre planète, comment aurais-je pu l'affronter ? J'avais peur parce que je ne voyais aucune voie de sortie. Mon souteneur savait où ma famille vivait, où mon petit frère allait à l'école et où habitaient tous mes amis proches. Chaque fois que je me sauvais, il savait où me retrouver... J'ai essayé cinq fois avant de quitter cette vie, mais cette fois je suis allée dans un refuge et ils m'ont adressée au programme (GEMS)... Il ne peut plus me faire de mal. Je veux maintenant vivre ma vie et être moi-même ... »

Kristina

N'aie pas peur

« Le chemin qui m'attend semble difficile et même impossible. Je n'aurais jamais cru que je pouvais voir au-delà de cette vie. Je n'osais pas demander de l'aide, j'avais l'habitude de me débrouiller seule. Mais l'aide existe, n'aie pas peur de la demander! »

Lakisha

Ma voix compte

« Pendant la formation pour devenir animatrice, j'ai commencé à comprendre que je n'étais pas la seule à avoir vécu ce type d'expériences... J'avais grandi dans un orphelinat et je n'avais personne pour me soutenir. Le désir d'une famille et d'amour a fait de moi une cible facile pour un maquereau. J'ai décidé de me battre contre le commerce sexuel ... parce que je ne veux pas que quelqu'un vive ne serait-ce que la moitié de ce que j'ai vécu. Ma voix et la voix des autres ont une grande importance. »

Cynthia

Ça ne vaut pas la peine d'en mourir

« C'était difficile de quitter mon souteneur. J'étais persuadée qu'il me donnait amour, soins, protection. Je ne connaissais rien d'autre... Mais après avoir été enfermée et violée tant de fois par des clients, j'ai commencé à me demander : « Est-ce qu'il me protège vraiment ? » « Est-ce que ça vaut la peine de mourir pour ce genre d'amour ? » Je voulais fuir ... les violences et toutes les fausses promesses. Je me suis dit que si j'avais pu survivre à tout cela, je survivrai de le quitter, lui aussi. »

Lakisha

Laisse tout derrière toi

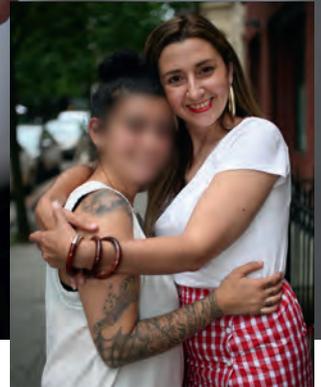
« Quitter « la vie » c'est difficile... surtout si tu ne connais aucune autre façon de survivre. J'ai 18 ans et je suis « dans la vie » depuis que j'ai 14 ans. Être normale, vivre une vie comme tout le monde ... C'est énorme et déroutant, ça fait du mal et du bien tout à la fois. Mais tu dois laisser ton passé derrière toi. .. »

Yvonne

Où est ma peluche

« Je ne pouvais pas m'imaginer partir et commencer une nouvelle vie, c'était trop loin de moi, je ressentais surtout que j'avais de la chance de survivre jour après jour. Quand je suis enfin partie, je me sentais si vulnérable, je n'avais rien qui aurait pu m'apporter une consolation, comme de vieux vêtements ou ma peluche préférée. Aujourd'hui, je suis fière d'avoir surmonté tout cela. »

Leslie



Marquées à vie

Beaucoup de filles chez GEMS ont des tatouages sur tout le corps. Faith est l'une de ces filles. Le pire de tout est de s'entendre dire qu'ils sont beaux, car elle ne les a pas choisis. Ses divers souteneurs l'ont marquée de leur nom ou de symboles pour signifier qu'elle leur appartenait.

J'ai commencé « la vie » à l'âge de 12 ans, raconte Faith, qui a été abusée par son beau-père depuis l'âge de 4 ans.

– Je ne l'ai jamais dit à personne, j'étais sûre que personne ne me croirait. Finalement je me suis enfuie de chez moi.

Le souteneur de Faith lui a fait le premier tatouage lorsqu'elle avait 15 ans.

– Après cela, on m'en a fait plein d'autres, sur tout le corps. C'étaient des maque-reux différents qui voulaient

qu'on sache que je leur appartenais. Je hais les tatouages, ils me rappellent ce que j'ai vécu ; menacée avec arme, violée, transportée d'un État à l'autre.

A quitté « la vie »

– J'ai décidé de quitter cette vie quand je suis tombée enceinte. Mais ce qui m'a aidée à ne pas y retourner c'est le fait d'avoir trouvé la foi. Les filles arrivent à arrêter pour diverses raisons. Dans mon cas, l'espoir est venu de Dieu.

– Je ne suis plus « dans la vie », mais les tatouages seront toujours là. Mais ils ne sont pas moi, je suis une tout autre personne à présent et j'en ai assez que les gens me regardent et me jugent. Sans les tatouages j'aurais plus de possibilités, avec ça, beaucoup croient que je suis une criminelle. Je veux les enlever, mais ça coûte trop cher.

Comme une victime

– Beaucoup d'organisations qui travaillent contre le commerce sexuel ne veulent pas qu'on enlève les tatouages. Elles veulent que nous ayons l'air de victimes, pour nous exhiber sur une scène et attirer l'attention. Elles nous utilisent pour gagner de l'argent, comme les maquereaux. Mais Rachel et GEMS sont différents. Je n'ai jamais rencontré

un assistant social ou un psychologue qui comprenne ce que j'ai traversé. Rachel comprend, car elle sait vraiment ce que c'est. Elle ne demanderait jamais « Pourquoi ? Comment as-tu pu faire toutes ces mauvaises choses ? »

– GEMS ne peut pas résoudre tous les problèmes, mais ils nous acceptent toutes telles que nous sommes. Il n'y a aucune autre organisation comme GEMS.

Pour les enfants

– Je me bats chaque jour avec un sentiment de solitude et de désespoir. Les tatouages éveillent des souvenirs douloureux. Mais le plus important est de m'occuper de mes enfants et leur donner tout l'amour dont je suis capable, explique Faith. ●

– Les garçons et les hommes doivent participer au combat contre le commerce sexuel impliquant des enfants et pour les droits des filles, dit Rachel. C'est pour cela que nous avons lancé la campagne « Nos alliés les hommes », qui invite chacun à nous soutenir.

Nos copains, les garçons

Apprend à la petite sœur

– Ma mère m'a enseigné à respecter les filles et les femmes, dit Jordan, 18 ans, qui s'occupe souvent de sa petite sœur.

– Elle n'a que trois ans mais bientôt je la mettrai en garde contre les dangers de la vie. Je la soutiendrai évidemment comme un grand frère. Mais c'est important qu'elle se batte pour soi-même et pour ses droits.

Jordan

Gabriel porte avec fierté son t-shirt de GEMS avec le texte Les filles ne sont pas à vendre.

– Après avoir entendu les récits des filles, j'ai pris conscience de la façon dont je me comportais. Il y a tellement de mots en anglais qui décrivent les filles négativement, ils font partie de notre culture. Les filles aussi bien que les garçons les utilisent sans y penser. J'ai aussi fait ça, mais maintenant j'ai compris et je proteste quand mes copains parlent de cette façon.



Merci aux garçons de ma vie

« J'ai grandi entourée surtout de garçons. Je me méfiais des filles. Plus tard, mon corps s'est développé, les garçons sont devenus des hommes et je ne les intéressais plus que comme objet sexuel. Ensuite, je suis « entrée dans la vie », un homme me vendait et d'autres hommes m'achetaient... Quand j'ai quitté cette vie il me semblait que je ne pourrais plus jamais faire confiance à un homme... Je pensais qu'ils étaient tous pareils, puis j'ai rencontré des garçons qui étaient comme des amis ou des frères. J'ai appris à voir les garçons et les hommes comme des êtres humains, différents avec des expériences différentes, et non plus seulement comme des robots cruels, insensibles, obsédés sexuels. Cela a pris du temps. Mais à présent je suis reconnaissante aux garçons de ma vie, et à mes amies aussi ! »

Farah



Nominé Héros des Droits de l'Enfant

Valeriu Nicolae

PAGES
86-105

**POURQUOI
VALERIU A-T-IL
ÉTÉ NOMINÉ ?**

Valeriu Nicolae a été nominé au Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant pour son infatigable combat en faveur des enfants les plus pauvres et les plus vulnérables de Roumanie et de toute l'Europe.

Valeriu a grandi dans une pauvreté extrême et a été victime de discriminations parce qu'il était rom. Le peuple rom vit en Europe depuis près de 1.000 ans mais a toujours été l'une des minorités les plus pauvres et les plus discriminées du continent.

Valeriu se bat depuis plus de 20 ans contre les discriminations et le racisme, et pour les droits des enfants les plus pauvres. Depuis 2010 il aide les enfants et leur famille dans le quartier le plus pauvre et le plus dangereux d'Europe pour les enfants, le ghetto de Ferentari à Bucarest, un endroit abandonné du monde.

Lorsque Valeriu a créé un club pour enfants dans le ghetto, presque personne n'allait à l'école. Enfants et adultes mouraient chaque mois de sous-alimentation, maltraitance, overdose et suicide. Le club de l'école alternative est devenu le noyau d'un travail qui a comporté d'énormes changements pour plusieurs enfants, parmi les plus vulnérables du monde. A présent des centaines d'enfants peuvent compter sur l'aide nécessaire pour réussir à l'école, le respect de leurs droits et le soutien pour se réaliser et vivre dans la dignité. On procure aux enfants les plus pauvres des chaussures, des vêtements et parfois de la nourriture.

Les enfants qui se droguent, et/ou que l'on oblige à vendre de la drogue ou à se prostituer, sont aidés à quitter cette vie et à retrouver leur droit à être des enfants. Valeriu se bat aussi pour qu'on fasse des lois et des systèmes qui protègent les enfants contre la violence, la discrimination et les crimes de haine et qui renforcent leurs droits et leurs possibilités.



Valeriu se bat pour les enfants les plus démunis et les plus discriminés de Roumanie et d'Europe.

C'est un week-end ensoleillé, Valeriu traverse d'un pas rapide le ghetto de Ferentari. Il salue les enfants qui jouent parmi les tas d'immondices sur le trottoir devant des maisons délabrées.

Un groupe d'enfants joue auprès d'un conteneur de déchets qui déborde. Certains se sont glissés à l'intérieur pour y chercher quelque chose à manger ou peut-être à vendre. Ils fouillent prudemment parmi les détritiques car ils savent que les toxicomanes jettent leurs seringues partout. On peut être infecté de maladies dangereuses comme le VIH ou l'hépatique par une simple piqure d'aiguille.

Un grand changement

En semaine, à cette heure-ci, les enfants sont à l'école. Ce qui n'était pas le cas lors de la première visite de Valeriu. Les rares enfants qui commençaient l'école arrêtaient très vite. Les adultes à Ferentari ont peu ou pas

d'instruction et ne peuvent pas aider leurs enfants pour les devoirs. Les préjugés sur les gens pauvres du ghetto faisaient que les enfants qui en venaient étaient souvent harcelés à l'école par les élèves mais aussi par les enseignants.

Quand Valeriu a décidé d'ouvrir pour les enfants à Ferentari, un club qui comprenait l'aide pour les devoirs et des activités récréatives, il a été mis en garde, souvent par des gens qui n'avaient jamais mis les pieds dans le ghetto. On lui disait : « Le ghetto, c'est désespéré, personne là-dedans ne pourra jamais s'améliorer. »

Quand Valeriu et ses amis ont construit une nouvelle place de jeux dans le ghetto, les gens lui disaient : « Il sera

abîmé en quelques semaines, mis en pièces et plein de graffitis. » Mais aujourd'hui, sept ans plus tard, la place de jeux est comme neuve. Les enfants la nettoient et en prennent soin.

Ça sent les ordures

On sent une forte odeur provenant de l'eau des canalisations dégoulinant des maisons et des détritiques ménagers et qui pourrissent sur le sol. La commune a cessé de ramasser les ordures ménagères depuis longtemps et personne n'écoute les plaintes des gens de Ferentari. Valeriu voit une femme qui avance pliée sur les ordures. C'est la mère de trois enfants qui vont au club de l'école. Elle cherche des bouteilles en plastique pour récupérer l'argent de la

consigne et pouvoir acheter de quoi manger. Comme la plupart des gens du ghetto elle est sans travail. Beaucoup sont désespérés et vendent de la drogue, se prostituent ou volent afin de subvenir à leurs besoins. Ce n'est pas ce que fait cette mère, mais le père des enfants est en prison.

La rue la plus pauvre

Valeriu pousse un portail dans une ruelle de Livezilor, la partie la plus pauvre de la région et l'un des quartiers les plus dangereux du monde pour les enfants. Les bandes criminelles contrôlent le commerce de la drogue et du sexe et beaucoup d'habitants se sentent impuissants et ont peur. Valeriu avait aussi peur au début. On a déchiré les pneus de sa voiture, on l'a menacé et chassé plusieurs fois. Certains trouvaient qu'il gênait le trafic de drogue. D'autres craignaient qu'il enlève leurs enfants.

Visite à la famille

Valeriu monte les étages et frappe à l'une des portes dans un corridor sombre. Zana, 11 ans, ouvre le verrou.
– Salut Valeriu ! Zana habite dans la seule pièce de l'appartement avec Rebeca, sa petite sœur de six ans et son grand frère Bobo, de 13 ans. Leur grand-mère, qui est presque aveugle s'occupe des enfants depuis que leur mère est en prison. L'appartement est simple et petit, mais il a l'électricité et l'eau courante, contrairement à ceux de beaucoup d'autres quartiers.



Zana et ses frères et soeurs trouvent de l'aide pour leurs devoirs d'école au Club de l'école alternative.



Zana s'ennuie de sa mère qui est en prison.



Rebeca, Bobo et Zana vivent avec leur grand-mère dans un appartement à une pièce à Ferentari.

Le club d'enfants est apprécié

Au début, Valeriu passait dans la région pour convaincre les enfants comme Bobo et Zana de participer au club. Ce n'est plus nécessaire. Mais il passe quand même chez eux. Il découvre parfois que l'un des parents se drogue ou est parti à l'étranger pour chercher du travail et a laissé les enfants seuls. Il cherche alors une solution.

Le dimanche, Bobo joue au foot avec Valeriu.

– Nous allons enfin créer une équipe de filles, dit Valeriu à Zana. Tu devrais y participer ! Valeriu parle aussi avec la grand-mère. A-t-elle besoin de quelque chose ? Est-ce que les voyous dans la maison ont créé des problèmes ? Grand-mère dit qu'en ce moment c'est calme, mais que les enfants s'ennuient de leur mère.

Aide tous les pauvres

La famille de Bobo et de Zana est rom, l'un des groupes ethniques les plus pauvres de

Roumanie. Les Roms vivent en Europe depuis près de mille ans, mais ils ont toujours été traités pire que les autres. On les a obligés à vivre en dehors de la société, on les a tracassés et même tués pour la simple raison qu'ils sont nés roms. Valeriu est aussi rom et se bat depuis longtemps contre les préjugés et le racisme. Mais le plus important pour lui c'est de ne pas aider seulement les enfants roms à Ferentari mais tous les enfants pauvres.

Valeriu en a eu assez

Valeriu est l'un des rares Roms de sa génération qui a étudié à l'université, malgré une enfance difficile. Il a quitté la Roumanie et a trouvé du travail bien payé en Europe. Une partie de ce travail consistait à renforcer les droits des Roms. Mais après quelques années, Valeriu en a eu assez. Il était fatigué d'écrire de longs rapports que personne ne semblait lire. Il n'avait plus la force de participer aux conférences dans les hôtels de luxe et écouter

de beaux discours sur la façon d'aider les pauvres. Car la vie des enfants pauvres comme Bobo et Zana ne s'améliorait pas, au contraire elle empirait.

– Je me sentais coupable, dit Valeriu. J'ai grandi comme eux, en extrême pauvreté. C'était dur, je n'avais rien et j'ai dû me battre. Mais il y a eu des gens qui m'ont aidé et m'ont soutenu, et j'ai pu me construire une vie. Aujourd'hui j'ai tout ce qu'il me faut et j'ai senti que je devais faire la même chose pour les autres enfants. Que je devais rendre la pareille.

Valeriu a déménagé et a ouvert le Club de l'école alternative à Ferentari.

– Tu ne peux pas attendre que quelqu'un d'autre change ce que tu trouves injuste. Seulement après avoir fait quelque chose toi-même, tu peux demander l'aide des autres. Tout le reste n'est qu'hypocrisie. C'est ce que je pense et j'espère que les enfants de Ferentari m'imiteront. 🌐



À Ferentari où Valeriu se bat pour les Droits de l'Enfant, les rues et les parcs sont pleins de déchets et de seringues utilisées.



La carte de la fête des mères de Valeriu à sa mère.



Valeriu a souvent été victime de racisme lors de son enfance. Sur la photo de droite, il a 14 ans.

Valeriu grandit

Valeriu a grandi à la campagne, dans un endroit où tout le monde était différent mais s'entendait bien avec les autres. Il avait beaucoup de camarades qui parlaient d'autres langues. Quand il avait sept ans, sa famille a déménagé à la ville. Soudain plus personne ne voulait jouer avec lui.

Le premier jour dans notre nouvel appartement, maman m'a dit de sortir et de jouer pour qu'elle puisse faire le ménage en paix. Dans le jardin, j'ai vu une fille avec des cheveux blonds et bouclés qui avait l'air gentil. Je lui ai demandé si elle voulait jouer et elle m'a répondu : « Je n'ai pas le droit de jouer avec les tziganes parce qu'ils ont des poux. »

Valeriu ne comprenait pas. Il s'est mis à pleurer et a couru à la maison chez sa mère, qui a laissé le nettoyage et lui a chanté une chanson pour le consoler.

– La chanson parlait d'un ours brun qui se bat pour réussir dans un monde plein d'ours blancs. Puis elle a aussi chanté une chanson qui disait que si tu es gentil et travailles

bien, tu réussiras dans la vie. Elle ne m'a jamais laissé croire que si j'avais des difficultés c'était parce que j'étais rom. Elle disait : « Tu dois montrer que tu es capable. Et pour être capable, tu dois être au moins dix fois meilleur que tous ceux qui ne sont pas roms. »

Le beau-père est raciste

Pour les nouveaux voisins, Valeriu, n'était pas un garçon comme les autres, il était « un sale petit tzigane. » Même son beau-père, qui n'était pas rom, l'appelait petit tzigane, plutôt que Valeriu. Beaucoup utilisaient le mot tzigane pour désigner les Roms, souvent comme une insulte.

– Mon beau-père détestait les Roms, comme d'autres le font en Roumanie depuis des siècles. Il en avait tous les pré-

jugés, comme celui que les Roms sont sales, paresseux et voleurs. Je n'ai jamais compris pourquoi il a épousé une Rom ! Mais il aimait se saouler, il se plaisait peut-être en compagnie de tous les alcooliques de notre famille.

Propres et assouvis

La mère de Valeriu travaillait dur, à la maison et à l'extérieur, pour que Valeriu et ses deux demi-frères ne manquent de rien.

– Nous étions pauvres, mais nous avions toujours des vêtements propres et quelque chose à manger.

Le beau-père était violent quand il avait bu.

– Il disait souvent qu'il allait tous nous tuer, et il battait ma mère. Parfois elle se défendait en le frappant avec le balai ou elle le menaçait avec une barre en métal pour qu'il arrête. Je m'interposais souvent pour défendre ma mère. Mais nous n'avions aucune chance contre lui, il

était bien plus grand et plus fort que nous. Ça n'aurait servi à rien d'aller à la police et nous plaindre de mon beau-père, car presque tous les hommes battaient leur femme et leurs enfants, même les policiers ! La société acceptait cela. Ma tante a dit à ma mère qu'elle devait être reconnaissante qu'il la batte, car c'était une preuve d'amour.

Seul dans le quartier

Valeriu s'est aperçu très vite que la plupart des enfants des voisins dans son nouveau quartier ne jouaient pas avec les enfants roms à cause de leurs parents.

– D'une certaine façon, c'était bien, dit Valeriu.

Valeriu a arraché une dent enflammée à un chien abandonné et s'est fait un ami pour la vie.



Asservis depuis 500 ans



Les Roms ou les "gens du voyage", ont quitté l'Inde pour l'Europe depuis près de 1.000 ans, et sont depuis lors victimes d'antitziganisme. L'antitziganisme vient du mot « tzigane » utilisé souvent comme insulte et décrit les préjugés ancestraux qui existent sur les Roms et qui font qu'ils sont discriminés. Comme les Juifs en Europe, les Roms n'avaient pas le droit de s'établir et de cultiver la terre, ils devaient se déplacer continuellement. Au 14^{ème} siècle, en Roumanie, les Roms ont été asservis et exploités par l'état, l'église et les personnes privés.

L'esclavage a été aboli, dans un premier temps en 1860, en même temps qu'aux États-Unis. Lors de la deuxième guerre mondiale, a eu lieu le pire massacre orga-

nisé de Roms de l'histoire. La moitié de la population rom d'Europe, des centaines de milliers d'enfants et d'adultes ont été tués par les nazis.

Aujourd'hui encore en Europe, le peuple rom est discriminé de la pire façon qui soit. En Roumanie on les accuse de tout ce qui ne va pas, bien qu'à seulement 3 % de la population soit rom et que peu d'entre eux ait quelque pouvoir d'influencer la société. Grâce au combat de Valeriu et d'autres personnes contre l'antitziganisme, la situation s'est améliorée. Il existe par exemple de nouvelles lois qui protègent les enfants rom et leur assurent les mêmes droits qu'aux autres enfants à l'école, aux soins médicaux et à un foyer. Mais cela n'est pas suffisants, les lois doivent aussi être appliquées et respectées.

Cristian, 11 ans

– Ça m'énerve quand les gens se provoquent et se battent. Ce que j'aime, c'est jouer au foot avec Valeriu.



Daniel, 13 ans

– Au club de l'école, ma matière préférée, c'est les maths. Je veux aussi apprendre la programmation informatique et m'améliorer au foot !

Comme je n'avais rien à faire je me promenais dans les environs et j'ai trouvé une bibliothèque. La femme qui y travaillait n'avait pas d'enfants alors elle s'est occupée de moi et m'a montré un tas de livres. J'ai lu de tout, des livres d'aventure, d'histoire, des livres sur d'autres pays et j'ai beaucoup appris.

Valeriu a aussi trouvé un ami, un chien abandonné.

– Il était agressif au départ, mais j'ai compris qu'il souffrait à cause d'une inflammation à une dent. J'ai réussi à lui ouvrir la gueule et j'ai pu lui arracher la dent qui lui faisait mal. Depuis c'est un ami fidèle.

À 12 ans Valeriu est tombé amoureux d'une fille dont les parents n'aimaient pas non plus les Roms.

– C'était après les vacances d'été et j'étais plus brun que d'habitude. Je me souviens m'être frotté avec une brosse en poils durs pour être plus

blanc mais, évidemment cela n'a pas marché !

La dictature tombe

Pendant l'enfance de Valeriu la Roumanie était dominée par un dictateur qui gaspillait l'argent du pays pour lui et sa famille alors que le peuple vivait dans la pauvreté. La seule chose positive, dit Valeriu, était que les Roms, les dernières années, étaient traités de la même manière que les autres, ni mieux, ni pire.

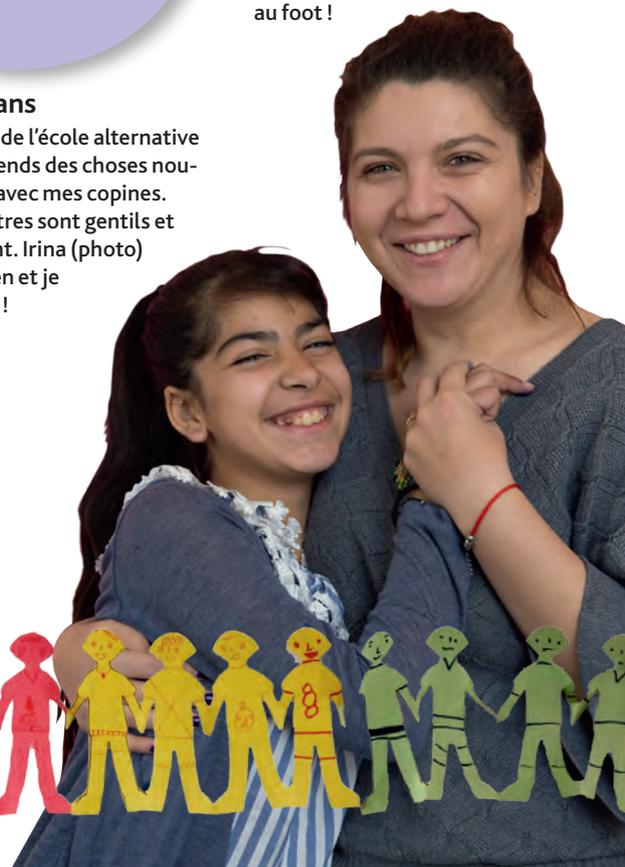
En 1989 il y a eu la révolution et le libre choix. Mais après tant d'années de dictature, il était difficile de construire la démocratie. Les gens ont choisi des hommes politiques qui promettaient de tout améliorer, mais qui ensuite ne pensaient qu'à s'enrichir.

Finalement le peuple en a eu assez de cette sale politique. Valeriu et des centaines de milliers de personnes sont

Nous aimons le club de l'école

Rebecca, 12 ans

– J'adore le Club de l'école alternative parce que j'apprends des choses nouvelles et je joue avec mes copines. Valeriu et les autres sont gentils et nous soutiennent. Irina (photo) explique très bien et je comprends tout !





En fait Valeriu préfère le basket au foot, mais les enfants de Ferentari ne sont pas d'accord avec lui !

descendus dans la rue pour manifester jusqu'à ce qu'ils obtiennent de nouvelles élections. Pendant une année, alors que l'on préparait les élections, un gouvernement provisoire et apolitique a été nommé, et Valeriu a été consulté.

– J'avais la tâche de réduire la pauvreté, renforcer l'égalité et protéger les enfants et les femmes contre la violence. C'était intéressant de voir de l'intérieur le fonctionnement du pouvoir ! J'ai vu comment le pouvoir transforme certaines personnes. Soudain, certains d'entre nous pensaient qu'ils valaient mieux que les autres, alors qu'ils étaient exactement comme avant.

Deux métiers

Jusqu'à peu, Valeriu a assumé deux tâches importantes. Du lundi au vendredi il était à Bruxelles, en Belgique, au Conseil européen pour les

Droits de l'homme. Valeriu avait été nommé Conseiller spécial pour les questions des Roms, le poste le plus élevé qu'un Roumain ait jamais eu en Europe. Le week-end, Valeriu rentrait chez lui et travaillait dans le Club de l'école ou dans les salles de sport à Ferentari avec sa famille et ses amis.

– Aucun de nous n'était payé. Le salaire que je recevais du Conseil européen me suffisait. Nous faisons de notre mieux, dit Valeriu.

Rêve d'avenir

Valeriu a quitté son travail de diplomate bien payé et est retourné en Roumanie. Il veut être enseignant à Ferentari.

– Je veux aussi créer une entreprise, car les enfants qui grandissent ici doivent travailler quelque part. J'ai plein d'idées que j'ai l'intention de réaliser avec les enfants de Ferentari. 🌐

Comment travaille Valeriu ?

Valeriu et son réseau d'amis, des volontaires et les organisations comme Policy Center pour Roma and Minorities assurent les tâches suivantes :

- Le club d'école alternative à Ferentari aide, chaque année, des centaines d'enfants et est ouvert six jours par semaine, même les jours fériés. On y assiste les enfants dans leur travail scolaire tout en leur offrant d'autres activités : sport, danse, théâtre, musique et autres animations créatives. Les enfants sont aussi instruits sur leurs droits, la santé, la démocratie et participent à des voyages et à des visites d'étude.
- On procure aux enfants les plus pauvres des chaussures, des vêtements et parfois de la nourriture.
- Les enfants qui ne peuvent pas vivre chez eux sont reçus dans de bons orphelinats, et si cela est possible, sont aidés à retourner dans leur famille.
- Les enfants qui se droguent, et/ou que l'on oblige à vendre de la drogue ou à se prostituer, sont aidés à quitter cette vie et à retrouver leur droit à être des enfants.
- Valeriu se bat aussi pour qu'on fasse des lois et des systèmes qui protègent les enfants contre la violence, la discrimination et les crimes de haine et qui renforcent leurs droits et leurs possibilités.

Nous aimons le club de l'école



Andrea, 10 ans

– J'aime bien apprendre à danser. À l'avenir, je veux être danseuse et apprendre aux autres enfants à bien danser.



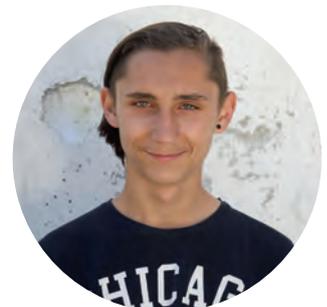
Bianca, 12 ans

– Nos enseignants au club de l'école sont comme de bons amis ou des parents de rechange !



Nicoleta, 13 ans

– Je vais au club de l'école depuis que je suis petite, ils m'ont beaucoup aidée. Maintenant j'aide moi-même d'autres enfants.



Marian, 15 ans

– Ce que je déteste le plus ce sont les garçons qui se disputent et quand il neige ! Ce qui me plaît le plus, c'est jouer au foot. Plus tard, je veux être cuisinier ou serveur.



Les enfants de Ferentari ont contribué au travail contre le racisme. Bobo, 13 ans, a pu rencontrer ses idoles.



Le foot, un sport propre



Grâce à la campagne que Valeriu a lancée contre le racisme dans le monde du football, les crimes haineux ont passé de 80% à 0% !

C'est le moment du match dans le plus grand stade de Roumanie. 30.000 personnes sont sur les gradins. Plusieurs millions de personnes regardent le match à la télé. Comme d'habitude, pendant le match, les supporters de l'une des équipes chantonnent des cris de ralliement tels que : « Nous haïssons les tziganes depuis toujours » en agitant des banderoles sur lesquelles on peut lire : « Mort aux tziganes ». Des dizaines de personnes dans le public reprennent les chansons. Valeriu se demande si ces personnes pensent, ne serait-ce qu'un instant, ce que peuvent ressentir les enfants roms qui aiment le football en entendant cela. Il décide alors de lutter contre le racisme dans le monde du foot.

Le foot contre le racisme
Beaucoup d'années ont passé depuis que Valeriu a lancé la campagne *Le racisme truque le jeu*. La fédération roumaine et européenne de football ont soutenu son travail. Tous les grands matchs de foot sont introduits par un court film contre le racisme et l'anti-tziganisme. Parfois les enfants du Ferentari ou d'autres ghettos sont sur le terrain avec les joueurs.

– C'était tendu mais amusant, se souvient Bobo, 13 ans, qui a serré la main de joueurs célèbres et salué de la main un public de milliers de spectateurs quand il participait à un match.

Les activités contre le racisme et l'anti-tziganisme se déroulent aussi dans les fédérations sportives et lors

de matchs d'enfants et de jeunes. Les crimes de haine au sein du football ont diminué par semaine de 80 à 0. Les joueurs roms célèbres ne cachent plus leurs origines comme ils le faisaient avant pour ne pas être attaqués ou insultés.

Le foot contre la violence
À présent Valeriu et ses amis travaillent à une deuxième phase de la campagne.

– Nous voulons nous battre contre le racisme et l'anti-tziganisme mais aussi contre la violence dans la famille qui frappe les femmes et les enfants. Beaucoup de ces hommes qui frappent se retrouvent dans les stades de foot, sur le terrain et sur les gradins. 🌐



Au cours des matchs de football, il était courant que le public crie des insultes racistes contre les Roms, jusqu'à ce que Valeriu lance la campagne *Le racisme truque le jeu*.



Sur une vieille banderole des supporters de foot glorifiaient un tueur en série qui avait tué beaucoup de Roms.



Les enfants de la rue des fantômes

Toto, 10 ans, se faufile entre les débris entassés dans la rue, enjambe les flaques d'eau et les tessons de bouteilles. Il passe encore une fois auprès des silhouettes grises et maigres debout ou assises dans la rue. Elles font penser à des fantômes et beaucoup appellent la rue de Toto, « La rue des sans vie ».

Toto sait que parfois, lorsque les adultes boivent ou prennent de la drogue, ils ont peur ou se fâchent pour un rien. Il vaut mieux éviter cela. Son escalier est sombre, toutes les ampoules ont brûlé et tout est noir. Des gouttes d'eau tombent du plafond. Les parois sont gribouillées et dans les coins il y a des seringues utilisées, jetées par les drogués. Il n'y aucune rampe. On l'a dévissée il y a longtemps pour la vendre comme ferraille.

Font le ménage pour maman

Quand Toto entre dans l'appartement ses sœurs sont en train de faire le ménage. Andrea, 13 ans, essuie une table et Ana, 16 ans, enlève en frottant les taches sur la paroi.

– Quand maman rentre tout doit être propre, ainsi on pourra recommencer, dit Andrea en frottant encore plus fort.

– Quand elle revient, maman ? demande Toto.

– Ça ne te regarde pas, dit Andrea. Elle n'est pas fâchée, elle est triste. Leur mère est en prison depuis plus de quatre ans et il lui reste trois ans à faire. Elle a demandé une remise de peine et on attend la réponse.

– J'ai faim, geint Toto.

– Je vais faire une soupe, mais plus tard, je n'ai pas de réchaud, dit Ana.

Construit un réchaud

Un peu plus tard, oncle Sile arrive avec un grand paquet en plâtre blanc qu'il dépose sur le sol.

– Je meurs de froid ! se plaint Toto.

– Patience, répond Ana.

Oncle Sile prend un couteau et ouvre de grandes fentes en zigzag au-dessus du bloc de plâtre.

– J'ai le temps de m'endormir avant que tu aies fait la soupe, dit Toto. Il regarde oncle Sile introduire des filaments dans les fentes et ensuite connecter l'un des bouts du filament dans une prise sur la paroi. Le fil dans le bloc de plâtre devient orange et rouge. Le réchaud est terminé et oncle Sile place la casserole sur une plaque.

Se drogue

Pendant qu'Ana prépare la soupe, la porte s'ouvre et plusieurs jeunes hommes entrent.

– Je ne veux plus de drogués dans la maison, crie-t-elle en colère, mais personne ne l'écoute. Tout le monde sait que leur mère est en prison et que les enfants sont seuls. Ils

s'asseyent sur le sol ou sur le sofa et se mettent à préparer des seringues avec de la drogue. Oncle Sile aussi.

– T'énerves pas ! Tu peux en avoir, dit en adolescent à Ana. Elle fait non de la tête.

– Laisse-moi tranquille !

Toto est assis sur le sofa et voit un garçon plus âgé s'enfoncer une aiguille dans le creux du coude et se rejeter en arrière. Lorsqu'il voit qu'il bat des paupières, Toto sait que la

drogue a commencé à agir. Parfois Ana prend aussi de la drogue, mais en ce moment elle essaie d'arrêter.

Andrea qui était sortie, revient. Elle a envie de pleurer en voyant tous ces gens.

– J'espère que Dieu vous enverra tous en prison, dit-elle avant de repartir.

Toto se recroqueville sur le sofa et s'endort.



L'oncle de Toto construit un réchaud dans l'appartement. Il n'y a ni eau courante ni toilettes.



Beaucoup de gens utilisent l'appartement de Toto pour se droguer, les enfants y vivent sans leur mère ni aucun autre adulte.

Toto avait à peu l'âge de ce garçon quand il a rencontré Valeriu.

Reste en prison

Selon la loi roumaine, la mère de Toto peut être libérée après avoir purgé deux tiers de la peine infligée, mais en prison ils ne semblent pas croire qu'elle regrette vraiment son délit. Elle doit rester encore un peu.

La plupart des gens condamnés à une peine de prison pour trafic de drogue sont eux-mêmes drogués, femmes et adolescents y compris. Ils

gagnent très peu, juste pour se nourrir et pour leur propre consommation de drogue. Les bandes criminelles qui produisent les drogues et gagnent des millions ne risquent pas grand-chose. Au contraire, ceux qui les dirigent se construisent de belles maisons et achètent des voitures très chères. Une partie de l'argent est utilisée pour les pots-de-
vin à la police et aux politiques pour qu'on les laisse faire leurs

affaires tranquillement. Beaucoup de gens à Ferentari savent à peu près qui a le pouvoir sur le trafic de drogue, mais ils ne les dénonceront jamais. C'est trop dangereux pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

Rencontre Valeriu

Un jour le cousin de Toto lui dit :

- Viens jouer au foot avec moi. Toto a entendu dire qu'un

homme organisait des entraînements de foot fans la salle de sport près de l'école, mais il n'avait jamais osé y aller.

- Je m'appelle Valeriu, dit un homme avec un bonnet en tricot et un training. Il regarde les pantoufles de Toto et déniche rapidement dans un amas de choses diverses entassées sur le sol, une paire de chaussure de foot pour Toto.

Toto va chaque semaine à l'entraînement. On lui donne





Toto à l'âge de 10 ans.

Quand Toto commence à jouer au foot il n'a qu'une paire de pantoufles en plastique, mais Valeriu lui donne de vraies chaussures de foot et des vêtements d'entraînement.

La commune ne fait plus la collecte des déchets à Ferentari et les familles ne savent pas où jeter les ordures ménagères. Au début certaines personnes ont essayé de nettoyer les rues, mais depuis tout le monde a abandonné. Les déchets attirent les rats et ceux-ci transmettent des maladies.



aussi un maillot et un short pour jouer. Plus tard, Valeriu lui demande s'il veut aussi qu'on l'aide pour les devoirs dans le Club de l'école alternative. D'abord Toto ne veut pas. Il n'est jamais allé à l'école et a honte de ne pouvoir ni lire ni écrire. Il ne peut compter que jusqu'à neuf, bien qu'il ait dix ans. Finalement il va au club et Andrea le suit.

Une école différente

Valeriu et ses amis empruntent une salle de classe dans l'école de Ferentari qu'ils occupent l'après-midi et le week-end. Sur la porte il y a un écriteau aux couleurs vives avec l'inscription ; Club de l'école alternative. Ils ont décoré joliment la classe avec des images sur les parois et des guirlandes au plafond. Chaque semaine les amis de Valeriu viennent de la ville pour apprendre aux enfants à écrire et à compter. Certains sont enseignants mais la plu-

part ont d'autres métiers. Ils sont avocats, chauffeurs de taxi, informaticiens ou infirmiers. Ils ne connaissent pas Ferentari et ne savent rien de la pauvreté de ce quartier. Certains sont si choqués qu'ils n'y retournent plus. Mais la très grande majorité reviennent, semaine après semaine.

– Nous sommes comme une famille, dit Toto à Valeriu.

Au Club de l'école alternative, les enfants peuvent aussi dessiner, faire de la musique et du théâtre. Un danseur leur apprend les danses hip-hop comme le locking et le popping. Au début, c'est difficile de suivre mais Toto se bat, à la maison comme à l'entraînement. Pendant que les autres battent la mesure, Toto écoute la musique et parvient à imiter parfaitement les mouvements du professeur.

Commence l'école

Toto commence aussi l'école habituelle mais il arrive sou-

vent en retard. Ana se drogue de nouveau et Andrea ne veut pas être à la maison. Elle dort chez une amie et Toto reste éveillé longtemps, il se sent seul, il a peur.

– Pardon mademoiselle, je suis en retard, dit-il un matin en entrant dans la classe.

– C'est bon, dit l'enseignante qui a l'habitude. Elle lui demande comme il se sent.

– Bien. J'étais très fatigué, mademoiselle. Je n'ai pas pu venir à huit heures. Je n'ai pas dormi de la nuit.

Avant que Valeriu et le club commencent à travailler à l'école, les enseignants ne savaient rien de la vie des enfants à Ferentari. Quand ils étaient en retard ou s'endormaient pendant les leçons, on les réprimandait et on les punissait. Beaucoup d'enfants arrêtaient l'école parce que cela les rendait tristes. Mais à présent Valeriu informe les enseignants et ceux-ci savent que les enfants font ce qu'ils peuvent. L'enseignante de

Toto lui tapote le bras et lui donne une feuille de papier sur laquelle sont dessinées des montres.

– Écris sous chaque montre l'heure qu'il est, dit-elle gentiment. . . Prends ton temps.

La police arrête Ana

Toto est à l'école quand des policiers viennent cogner à la porte. Ils crient :

– Police. Ouvrez ! Puis ils enfoncent la porte et entrent.

– Tout le monde au sol !
Couchez-vous !

Ana et les autres se jettent sur le sol. La police leur passe des menottes, les poussent dans les escaliers, puis dans une voiture qui attend, en bas.

Quand Andrea rentre, il y a un homme qui l'attend.

– Ta sœur a été arrêtée, dit-il. Andrea et Toto sont seuls.

Ana reste en prison quelque temps. La police veut lui faire avouer qu'elle a vendu de la drogue, mais elle nie. Un soir, on la libère et elle revient à la maison.



Au début Toto et sa sœur Andrea n'aiment pas l'orphelinat mais très vite ils se sentent chez eux.



Au club de l'école alternative Toto apprend, pour la première fois, à lire et à écrire.



Toto, 17

Le meilleur : Faire du théâtre et des films.

Le pire : Le racisme. Les injustices.

S'ennuie de : Ma famille.

Fait confiance à : Mes amis.

Triste : Quand ma famille me manque.

Travail de rêve : Acteur.

Admire : Valeriu. Il est comme un père pour moi.



Quand Ana, 17 ans, la grande sœur de Toto est tombée malade, elle n'a plus eu la force de faire le ménage ni de s'occuper d'elle-même.

– Et maintenant tu vas recommencer à te droguer ? demande Andrea inquiète. Toto embrasse Ana.

– Bienvenue chez toi, dit-il et se met soudain à pleurer. Comment as-tu pu sortir ?

– Arrête de pleurnicher... je ne me droguerai plus, dit Ana. Elle promet que plus personne ne prendra de la drogue dans l'appartement et qu'elle s'occupera de Toto. Elle est très fatiguée et ses vêtements tombent sur son corps amaigri.

– Pourquoi tu es si maigre ? demande Andrea.

– Je mange autant que je peux, répond Ana sèchement.

Rêve d'un travail

Ana veut être cuisinière et le Club de l'école l'aide à trouver une formation qui lui convient. Elle obtient une entrevue avec une femme de l'école qui lui demande son âge.

– Dix-sept ans.

– Puisque tu es mineure, tes parents doivent venir me voir.

– Maman est en prison.

– Je comprends. Et ton père ? – Il ne s'occupe pas de moi, dit Ana, qui n'a aucun contact avec son père.

– Pour que tu puisses suivre ce cours il faut la signature de l'un des parents, dit la femme en s'excusant.

Ana rentre, triste et déçue. Peu de temps après, elle retombe dans la drogue.

À l'orphelinat

Valeriu se dit que ce n'est pas bien que Toto et Andrea soient laissés seuls à la maison et qu'ils devraient aller vivre à l'orphelinat à Ferentari. Andrea ne veut pas. Elle et Ana ont vécu dans un orphelinat avant la naissance de Toto. Elle se souvient comme c'était horrible que maman ne les veuille plus. C'est leur oncle Sile qui a obligé maman à les reprendre. Elle pleure lorsqu'elle en parle à son enseignant au club de l'école. On ne résoud pas les problèmes en pleurant, dit l'enseignant.

– Tu dois être forte et persévérante. C'est ainsi dans la vie. Tu comprends ?

– Je comprends, dit Andrea et accepte d'aller à l'orphelinat.

L'orphelinat est miteux et il y a beaucoup de règles, mais ils mangent chaque jour et personne ne se drogue ou leur crie dessus. Toto commence à se sentir chez lui. Ana vient les voir de temps en temps. Elle se douche et se change. Elle est de plus en plus maigre et fatiguée.

Ana est malade

Lorsque Ana soudain cesse d'aller à l'orphelinat, Andrea se rend à l'appartement et le trouve sale et en désordre. Ana est couchée, sans force, elle ne peut plus rien faire. Elle pleure et dit qu'on l'a abandonnée.

– Nous ne pouvions plus vivre de cette façon, essaie d'expliquer Andrea. Quand tu es sortie de prison tu as promis de commencer l'école et de travailler. Tu n'as rien fait. Ne

peux-tu pas aller à l'hôpital au moins ?

Finalement Ana suit Andrea à l'orphelinat. Pendant qu'elle parle avec un éducateur, Andrea les écoute derrière la porte. L'éducateur demande à Ana quand elle a commencé à prendre de la drogue.

– J'avais 13 ans, répond-elle.

L'éducateur remue des papiers puis dit :

– Nous avons les résultats de tes épreuves. Malheureusement, tu es séropositive.

Andrea est triste, mais pas étonnée. Toto est trop petit pour comprendre, mais elle, elle se doute depuis longtemps que Ana est malade. Le VIH se transmet rapidement si les drogués utilisent la même seringue. Ce n'est pas une maladie mortelle, il y a de bons médicaments avec lesquels on peut vivre en bonne santé. Mais à Ferentari la vie est si difficile que le VIH se transforme souvent rapidement en sida.





Toto fait un film sur la vie à Ferentari.



L'affiche du film sur la vie de Toto, *Toto et ses sœurs*, épinglée sur la paroi dans leur maison.

Toto et la compétition

Le professeur de danse du club a inscrit Toto à un grand concours de hip-hop. Les juges viennent d'Italie, du Danemark et des États-Unis. Toto est nerveux, il touche continuellement le numéro collé sur une jambe de son pantalon, le 227. Soudain on crie depuis la scène :

– Et voici le dernier danseur pour la finale de popping, le numéro 227 !

Les projecteurs aveuglent Toto. Il ne voit pas le public, mais il sait que Valeriu et le prof de danse sont là. La musique commence et Toto se meut avec de courts mouvements ondulés. Il tend et relâche les muscles comme s'il était traversé par des décharges électriques. Et il remporte la deuxième place ! Les amis crient de joie pendant que Toto monte sur le podium où on lui met une médaille autour du cou.

– Bravo fiston ! Tu es né pour gagner, tu entends, lui dit le professeur de danse plus tard. Tu es le meilleur. Ne l'oublie jamais.

Veut aider les autres

Aujourd'hui Toto a 17 ans. Lui et Andrea continuent à étudier. Ana se bat toujours contre la maladie. Maman a été libérée, mais ils se voient rarement. Toto habite dans un foyer d'accueil à Ferentari avec six autres garçons qui, comme lui, ne peuvent pas vivre avec leur famille.

– C'est bien, dit-il. Mais parfois je suis triste car ma famille me manque.

Sur une paroi, est épinglée l'affiche du film *Toto et ses sœurs*. Le film parle de la vie de Toto à Ferentari et a été réalisé par un metteur en scène célèbre avec l'aide de Valeriu et du Club de l'école alternative.

– Au début c'était bizarre de voir quelqu'un dans un coin

qui filmait tout ce qu'on faisait, mais après un moment on n'y pense plus.

Toto et ses sœurs a été montré aux festivals de cinéma dans le monde entier et a obtenu beaucoup de prix et d'excellentes critiques.

– C'est étrange d'être assis dans une salle sombre et d'entendre des gens qui pleurent en voyant des scènes de ma vie. Cela m'a permis de mieux comprendre ce qui m'est arrivé. Après, les gens me posent des questions et me demandent des autographes. Alors je leur demande aussi de m'écrire leur nom sur la chemise avec un mot, en souvenir. J'ai déjà trois chemises pleines d'inscriptions !

Son propre film

À présent Toto s'occupe de son propre film sur Ferentari.

– Les gens croient que tous ceux qui vivent à Ferentari sont des voleurs, que nous

sommes trop paresseux pour travailler, que nous nous droguons et vivons dans la saleté et les détritrus. Mais ce n'est pas vrai. Ceux qui se droguent voudraient arrêter, mais c'est difficile. Les gens veulent un environnement propre, mais on ne sait pas où jeter les ordures. Finalement, on abandonne.

Toto dit que la plupart veulent travailler mais que personne ne veut engager ceux qui vivent à Ferentari.

– Cela est arrivé à mes amis même ceux qui avaient terminé l'école avec de bons résultats. C'est encore plus difficile si on a la peau foncée, il y a beaucoup de racisme envers les Roms.

Toto dit que les gens devraient visiter Ferentari et voir de leurs propres yeux.

– Nous parler plutôt que d'écouter des mensonges et des préjugés. Nous sommes des êtres humains comme vous. ☺

Toto danse toujours, mais par plaisir. Aujourd'hui ce qui l'intéresse surtout c'est de faire du théâtre et des films.





Toto et ses amis de la troupe de théâtre Playhood.



Au festival de théâtre beaucoup reconnaissent encore Toto après le film et on lui demande des autographes. Il leur demande alors de lui écrire un mot sur la chemise en souvenir. Il a déjà trois chemises avec des inscriptions !



Foyer, la nouvelle pièce de Toto à eu la première au plus grand festival de théâtre de Roumanie.

Le théâtre pour la vie

Lors de la première de la pièce de Toto et de ses amis au plus grand festival annuel de théâtre de Roumanie, les gens applaudissent debout. Certains sont émus jusqu'aux larmes.

Toto a commencé à faire du théâtre avec d'autres enfants au Club de l'école alternative à Ferentari. Avec l'aide de Ionut, un acteur professionnel, ils ont écrit des pièces inspirées par leur vie à Ferentari. L'année dernière, ils ont créé Playhood, leur propre troupe.

– Leur nouvelle pièce s'appelle Foyer, explique Toto. Elle met en scène quatre adolescents en prison.

De courtes scènes expliquent comment les garçons se retrouvent en prison. On y

parle de pauvreté, de parents qui ne peuvent pas s'occuper de leurs enfants, de manque d'instruction et, bien-sûr, de bêtises et de mauvais choix.

– Cela parle aussi de rêves, dit Toto. De ce que nous tous avons un rêve que nous essayons de réaliser. Ionut, l'instructeur, acquiesce et ajoute que la pièce montre à quel point il est important d'accepter les autres et de leur faire confiance. Qu'il faut travailler avec les autres pour atteindre ses buts, même si les chances sont contre eux.

Ionut ne vient pas de Ferentari et entend souvent des préjugés sur le quartier et ses jeunes.

– Certains me demandent : « Comment peux-tu travailler avec de telles personnes ? » Mais la plupart des gens sont positifs, même s'ils sont étonnés de voir des adolescents jouer des scènes qui montrent les problèmes de drogue, la grossesse des adolescentes, le racisme et la discrimination. Parfois ils demandent si des adolescents peuvent vraiment comprendre ce genre de

choses. Nous savons qu'ils comprennent.

L'humour c'est important

– Nous parlons de beaucoup de choses difficiles, mais toujours avec humour, dit Toto. Nous sommes des adolescents et ce ne doit pas être trop sérieux. Je crois que les gens apprennent beaucoup avec nos pièces. Je vois aussi qu'ils sont contents pour nous et leur bonheur me rend heureux. 🌍





Dans d'autres parties de la ville de Bucarest on trouve beaucoup de gribouillis et de graffitis avec de vilains mots et de préjugés sur les Roms. Mais à Ferentari les enfants ont couvert une paroi de leurs propres graffitis avec un cœur et des couleurs vives.

À Ferentari il n'y a pas assez de place pour jouer. Les sans-abris et les drogués ont occupé la plus grande partie du secteur. Mais les enfants ont trouvé une autre façon de s'amuser et faire de l'exercice.

Jeux de rue

Jouer à l'élastique

– Tout ce dont vous avez besoin pour jouer à l'élastique est un élastique et des pieds qui rebondissent bien, explique Zana, 12 ans. Nouez les deux parties de l'élastique pour en faire un cercle. Deux joueurs se mettent à l'intérieur du cercle et tendent l'élastique avec les jambes ou le corps. Puis, chacun à son tour les autres joueurs sautent à l'intérieur ou à l'extérieur du cercle en effectuant des mouvements différents.



Chaque fois que le mouvement est réussi, on place l'élastique plus haut, par exemple des genoux à la taille ou sous les aisselles. Plus c'est haut, plus c'est difficile !



Conseil ! Si personne ne veut tenir l'élastique, nouez-en l'une des extrémités à une barrière ou à un poteau.



Qu'est-ce que le parcours ?

Le parcours ou le mouvement freerunning est né dans une banlieue parisienne, en France et a rapidement rencontré un grand succès dans les quartiers-dortoirs où les enfants et les jeunes n'ont pas de places de jeux ou de grandes salles de gymnastique avec un équipement avancé. Comme les skateboarders utilisent la rue, les adeptes du parcours utilisent l'espace de la ville. Ils font des tours, courent et sautent dans les escaliers et sur les bancs publics, l'asphalte ou de hauts murs. L'idée est d'avancer le plus efficacement, le plus doucement et le plus rapidement possible, de vaincre tous les obstacles et de résoudre les problèmes dans le mouvement. Aujourd'hui il y a des parcours et des freerunning dans le monde entier. Beaucoup le combinent avec l'acrobatie, l'escalade et les exercices d'équilibre. À essayer, mais avec prudence !



Ionut a grandi à Ferentari.

– Je déteste voir des gens de la région se quereller ou se battre.



L'asphalte, une surface pour rebondir

Ionut, 18 ans, s'adonne au parcours et à l'acrobatie depuis plusieurs années avec ses amis de Ferentari.

– Nous apprenons les uns des autres et en regardant des vidéos sur you tube, dit-il. Parfois nous nous filmons avec notre téléphone portable en inventant des tours pour que les gens voient ce que nous faisons.

Ionut aime le parcours et l'acrobatie, mais plus tard il aimerait être chanteur, pourquoi pas une star comme Justin Bieber.

– Ce qui me rend le plus heureux c'est de chanter, dit-il.



Le corps devient l'instrument à Ferentari, où il manque des salles de gymnastiques modernes.



Il faut du temps pour apprendre, dit Ionut. Il faut être prêt à échouer beaucoup de fois avant de réussir !

La brousse entre les gratte-ciels

Rica, 13 ans, est né et a grandi aux portes de Bucarest, dans une région sauvage irriguée par de petits ruisseaux.

Gica, le père de Rica, a quitté la pauvreté de la campagne roumaine, bien avant la naissance de Rica. Avec un cheval et une charrette il s'est mis en route pour Bucarest. En chemin, il a découvert une zone de nature sauvage cachée entre le gris du béton. Il y a construit une petite maison pour sa famille et s'y est installé.

La ville grandit

La ville a grandi et les immeubles ont poussé. Soudain il y avait des déchets dans l'eau et sur l'herbe. Des pneus de voiture, des sachets en plastique, des cartons et des canettes métalliques, et même un frigo. On a donné la faute aux Roms qui vivaient dans les parcs. Mais en réalité, c'étaient les gens de la ville qui déversaient leurs débris dans la nature.

Se transforme en parc

Un jour, un groupe d'environnementalistes a découvert la zone sauvage. Ils se sont

réjouis de constater qu'il y avait plus de 100 sortes d'oiseaux et d'animaux, y compris des tortues et des loutres, et si près de la ville. Mais la zone était menacée par le braconnage d'animaux et de poissons et par les déchets. Après quatre ans de lutte, les environnementalistes ont réussi à convaincre l'état roumain de transformer la zone en un parc naturel protégé. Après, beaucoup de gens ont voulu que les familles roms quittent l'endroit. Gica a refusé.

– Je ne quitterai jamais ma maison, a-t-il dit.

Finalement, les environnementalistes ont compris que Gica pouvait les aider et l'ont nommé garde forestier. À présent, lui seul a le droit de vivre dans le parc où il protège la faune et la flore.

– Maman et les enfants dorment dans un appartement en ville, raconte Rica. Mais nous venons voir papa tous les jours. Ce qui me manque alors, c'est l'eau courante et le chauffage. Mais en ville c'est le silence et la nature qui me manquent. 🌍

09h00 Bonjour !

– Les jours d'école on se lève très tôt, mais le week-end on fait la grasse matinée, dit Rica. Sa grande sœur n'est jamais allée à l'école. Elle s'est mariée et a eu des enfants alors qu'elle était adolescente.

– Ce n'est plus pareil, dit-elle. Ma fille et mes frères et sœurs plus jeunes doivent d'abord aller à l'école.



Rica, 13

Habite : En appartement à Bucarest et dans le Parc de Vacaresti.

Aime : Le foot et la musique.

Adore : Ma famille, nos chiens et nos chats.

Veut être : Garde forestier, comme papa.



09h30 Vers Ferentari

Aujourd'hui nous avons l'aide aux devoirs et ensuite le foot au Club de l'école alternative à Ferentari.



La zone artificielle est redevenue sauvage

Ceausescu, l'ancien dictateur de la Roumanie voulait construire un lac artificiel dans la zone où se trouve à présent le parc naturel. Pendant la révolution de 1989, le dictateur a été tué et le projet, qui était à moitié achevé, a été abandonné. Mais l'eau continue de se répandre naturellement et a donné naissance à un estuaire. Les animaux

sauvages sont revenus, des espèces rares de plantes et de fleurs s'y sont enracinées. Des hommes d'affaires ont voulu y construire des gratte-ciels et des fabriques. On dit que certains ont incendié la forêt pour détruire la nature et pouvoir bâtir. Mais, au lieu de cela, la zone sauvage est devenue un parc naturel protégé.





10h00 L'aide aux devoirs

– Quand nous sommes arrivés au Club de l'école alternative, nous n'étions jamais allés à l'école, dit Rica. Valeriu et les autres adultes ont tout fait pour nous apprendre à lire et à écrire, mais c'était difficile. Maintenant, ça va mieux. J'apprends chaque jour quelque chose de nouveau.

13h00 L'heure du foot

– Après les devoirs, nous courons tous à la salle de sport. C'est l'heure de l'entraînement de foot pour les filles et pour les garçons.



15h00 Retour à la nature

Rica et ses frères et sœurs prennent le bus et traversent la ville pour se rendre à la zone sauvage. La dernière partie du trajet se fait à la rame sur le bateau de la famille. Et voilà que le bateau s'est pris dans les roseaux !



16h00 Enfin chez soi

La maison que le père de Rica a construite il y a longtemps a été retapée et réparée plusieurs fois.



Les déchets sont toujours là

Les habitants de Bucarest ont jeté les déchets dans le parc pendant de nombreuses années. Il faudra longtemps pour tout assainir, mais la mère de Rica fait tout ce qu'elle peut.





16h30 Puiser l'eau

Il y a de l'eau potable dans un puits du parc. Les petits frères de Rica vont chercher de l'eau pour leur père, qui avec l'âge s'est affaibli.



17h00 Soins aux pigeons

Rica surveille ses pigeons et les nourrit avec du maïs et des graines de tournesol. Lui et papa ont une soixantaine de pigeons qu'ils relâchent parfois.

– Ils reviennent toujours, s'ils ne se font pas prendre par un faucon.



17h30 La coupe du bois

Rica prépare le bois pour le feu de son père, pour qu'il ait chaud la nuit.

– Nous avons trois chiens et dix chats. Certains sont amis depuis la naissance. Mon chien Leo me manque, il a été écrasé par une voiture alors qu'il courait en dehors du parc.

Les lapins n'aiment pas qu'on les embrasse !



18h30 Soirée foot

Valeriu vient leur rendre visite au parc et ils échantent quelques balles.



20h00 Soirée télé

Quand Rica revient en ville, il allume la télé. Même si au fond, il préfère écouter de la musique. Bientôt il se couchera et dormira et il regrettera le silence et la nature.



Dario s'ennuie de sa famille

Dario avait quatre ans quand il a été admis dans un orphelinat la première fois. Sa famille vivait alors dans une petite cabane en bois construite sur le trottoir, sans chauffage, ni toilettes ni eau courante.

La mère de Dario a essayé de s'occuper de ses enfants, de faire le ménage et de rendre la cabane agréable. Mais c'est difficile quand neuf personnes doivent se serrer les unes contre les autres dans une seule pièce. On ne pouvait pas compter sur le père de Dario. Il buvait, se droguait et battait maman. Parfois, des rats, des araignées et d'autres animaux s'infiltraient par les fentes des parois et du toit. Finalement les enfants plus jeunes ont été placés à l'orphelinat à Ferentari, une bâtisse carrée et grise derrière de hauts grillages.

– C'était horrible, se souvient Dario. On ne pouvait jamais sortir pour jouer, c'était comme une prison. Tout le

monde était fâché, surtout une bonne femme avec des lunettes. Elle me criait toujours dessus quand je courais dans les corridors ou quand je parlais trop fort. Elle me faisait très peur. Des enfants fuyaient, ils sautaient par-dessus le grillage et s'enfuyaient. Je n'osais pas.

Voulait retourner à la maison

Dario avait l'ennui de sa mère et pleurait tous les jours.

– Je demandais tout le temps quand maman viendrait me chercher « Elle vient demain », disaient chaque jour les adultes à l'orphelinat. Ils mentaient pour que j'arrête de pleurer, mais cela aurait été mieux s'ils m'avaient dit la vérité. J'étais

de plus en plus déçu et triste.

Parfois la mère de Dario venait à l'orphelinat avec des bonbons et des gâteaux.

– Elle savait à quel point c'était horrible et elle ne voulait pas nous laisser là. Elle demandait de pouvoir utiliser la douche, nous n'avions pas de salle de bains à la maison.

Finalement, Dario et ses frères et sœurs ont pu changer d'orphelinat à Ferentari, c'était un orphelinat de jour. La condition était que les enfants soient parfois chez eux. Par exemple le week-end et pendant les vacances.

– C'était mille fois mieux, dit Dario. Les adultes étaient plus gentils et on pouvait jouer dans le jardin. Parfois je pre-

L'orphelinat public à Ferentari est entouré de hauts grillages.





Dario, 12

Habite : À l'orphelinat à Ferentari.

Adore : Ma famille. Mon chien Poofy.

Aime : L'école, dessiner, le foot, faire du théâtre.

Regrette : Ma mère.

Triste : Quand je vois tous les chiens abandonnés à Ferentari.

Admire : Valeriu. Il a un cœur d'or.

nais de la nourriture et je l'apportais à maman.

L'aide du club

Après avoir commencé l'école, Dario allait l'après-midi et le week-end au Club de l'école alternative. Il y rencontrait Valeriu qui l'aidait à faire les devoirs et l'a inscrit à l'entraînement de foot.

– Les adultes du club de l'école ont pris le temps de bien m'expliquer les choses. J'ai pu rattraper mon retard scolaire. J'ai même reçu un prix en tant que l'un des meilleurs élèves de

la classe ! Puis soudain, j'ai commencé à entendre mal. Je suis souvent malade et je souffre depuis tout petit d'inflammation chronique de l'oreille. Du pus jaune et gluant coulait parfois de mon oreille. Valeriu m'a fait faire une visite médicale et on m'a dit que je risquais de devenir sourd.

Beaucoup d'enfants à Ferentari tombent malades à cause de l'eau contaminée ou des infections. Certains ont même perdu l'ouïe ou la vue à cause de maladies qu'on aurait



Dario va à l'aide aux devoirs au Club de l'école alternative et est devenu l'un des meilleurs élèves de la classe.

Le week-end Dario vit avec sa sœur Lacrima et ses enfants.

– Je voudrais toujours vivre ici, mais ils ont une petite chambre et il n'y a pas de place.

pu facilement guérir avec des médicaments. Mais beaucoup de parents ont peur que les autorités leur prennent leurs enfants s'ils cherchent de l'aide. C'est arrivé à plusieurs familles. Certains médecins exigent aussi d'être payés en plus des frais habituels pour les soins et les médicaments, bien que cela soit illégal. Les parents de Ferentari sont pauvres et n'ont pas les moyens de payer.

Quand Dario s'est plaint de son ouïe au Club de l'école, Valeriu a compris que c'était urgent. Dario a vu un médecin et finalement, grâce à l'insistance de Valeriu, l'hôpital a



Le foot c'est ce que Dario aime le plus. Son joueur favori s'appelle Messi.

accepté d'opérer Dario. Son audition a été sauvée.

– J'ai réussi parce que je connais les bonnes personnes et parce que je sais ce qu'il faut faire, dit Valeriu. Si la mère de Dario avait essayé de le faire opérer, personne ne l'aurait écoutée. Cela me met en colère de constater que les familles à Ferentari n'ont pas accès aux mêmes soins et à la même assistance que les autres.

Maman est malade

Un jour maman est venue à l'orphelinat, elle avait l'air plus grise et plus maigre que d'habitude.

– Maman a dit qu'elle était malade et qu'elle ne pourrait plus venir aussi souvent. Elle avait la tête entourée d'un châle, elle commençait à perdre ses cheveux, dit Dario. Lors du réveillon de Nouvel-An, en famille, elle avait perdu tous ses cheveux. Mais elle était heureuse parce que nous étions tous ensemble, écoutant de la musique et nous nous amusons. Je n'ai pas dormi de la nuit !

Quelques semaines plus tard, Dario retournait à l'orphelinat après son entraînement de foot.

– C'était un bon entraînement et j'étais content. Je suis passé devant la station de lavage auto où travaillait mon père, il m'a vu et m'a fait un signe pour me dire d'approcher. « Ta mère est morte »,

a-t-il dit. J'étais si triste. J'aurais voulu l'apprendre d'une autre façon.

Veut une machine du temps

– J'aimerais avoir une machine du temps pour pouvoir retourner en arrière et tout améliorer. Pas seulement à Ferentari, dans le monde entier. Si je pouvais décider, aucun enfant ne vivrait dans un orphelinat, il vivrait avec sa famille. J'enlèverai tous les déchets et toutes les drogues pour que les gens soient plus gentils les uns avec les autres. Peut-être je pourrai le faire quand je serai grand et quand je travaillerai comme Valeriu pour le bien des enfants. 🌍



Le jouet préféré de Dario s'appelle Kendama. Il a été inventé au Japon il y a des siècles. Il est constitué d'une boule en bois accrochée à une ficelle fixée à un piquet avec trois surfaces rondes et une pointe. Il s'agit d'attraper la boule en bois sur la pointe ou en tournant. Après beaucoup d'entraînement, Dario en est devenu maître !



L'endroit rend les enfants malades

Dario a failli perdre l'ouïe après plusieurs infections non soignées. Beaucoup d'enfants à Ferentari attrapent de graves maladies à cause de l'environnement, depuis la sous-alimentation aux infections propagées par les tas de déchets et l'eau contaminée des égouts dans les rues. Beaucoup d'enfants toussent ou ont des problèmes respiratoires causés par des maladies comme l'asthme ou la tuberculose. D'autres se piquent accidentellement avec des seringues que les drogués ont jetées, et sont infectés par le virus de l'hépatite ou le VIH. Avant il y avait des dispensaires à Ferentari, mais ils sont fermés depuis longtemps et le médecin le plus proche se trouve très loin. Beaucoup de parents ne cherchent pas l'aide nécessaire parce qu'ils ont peur que les autorités leur prennent leurs enfants. Ce qui est arrivé à plusieurs familles. Beaucoup ne savent pas que les enfants en Roumanie ont droit à la gratuité des soins médicaux. Certains médecins trompent les patients et demandent à être payés. Valeriu et le Club de l'école alternative informent les familles à Ferentari sur leurs droits concernant la santé et les soins et sur ce qu'ils peuvent faire pour rester en bonne santé. Mais cela ne suffit pas selon Valeriu, car l'environnement à Ferentari constitue un danger pour la santé des enfants comme pour celle des adultes.



– Bienvenue à la Conférence de presse des Enfants du Monde, que les enfants tiennent en même temps dans beaucoup de pays ! Nous devons faire comprendre aux parents qu'ils ont la responsabilité d'envoyer leurs enfants à l'école, dit Bonebana, ambassadrice des Droits de l'Enfant lors de la Conférence de presse des enfants à Bunia en RD Congo.

Faites entendre votre voix !

Lorsque les voix de millions d'enfants ont été regroupées, les enfants organisent dans le monde entier une conférence de presse lors de laquelle ils exigent le respect des Droits de l'Enfant, révèlent lequel des nominés a reçu le plus grand nombre de voix et reçoit le *Prix des Enfants du Monde pour Les Droits de l'Enfant* ainsi que le nom des deux lauréats à qui sera décerné le *Prix d'Honneur du Prix des Enfants du Monde*.

Invitez les médias à la Conférence de Presse des Enfants. Présentez les Héros des Droits de l'Enfant et les améliorations que vous attendez pour le respect des Droits de l'Enfant. Seuls les enfants prendront la parole et seront interviewés par les journalistes pendant les conférences de presse qui sont menées par les enfants simultanément dans le monde entier.

Voici comment faire :

1. Où et quand

Choisissez le bâtiment le plus important de la région pour votre conférence, afin de mon-

trer que les Droits de l'Enfant ça compte ! Gardez un œil sur le site du PEM pour savoir la date exacte de la conférence qui se tiendra au printemps 2018.

2. Invitez les médias

Invitez bien à l'avance les journaux et les stations de radio et de télé. Indiquez distinctement l'heure et l'endroit. Faites-le par mail, mais téléphonez aussi aux journalistes que vous désirez recevoir ! Rappelez-les ou passez les voir la veille de la conférence pour leur rappeler l'événement.

3. Préparez-vous

Prenez note de ce que vous allez dire sur le PEM et les change-

ments que vous attendez pour les enfants à l'endroit où vous vivez et dans votre pays. Juste avant la conférence de presse, vous recevrez de la part du Prix des Enfants du Monde des informations secrètes à propos des Héros des droits de l'Enfant, que vous dévoilerez au cours de la conférence.

4. Donnez la conférence de presse

Introduisez l'événement par de la danse et de la musique et dites que d'autres enfants tiennent aussi leur conférence de presse au même moment partout dans le monde.

La conférence de presse peut se dérouler de la façon suivante :

- Présentez le PEM et montrez un court film.
- Dites comment il vous semble que les Droits de l'Enfant sont violés à l'endroit où vous vivez et dans votre pays.
- Exigez des responsables politiques et des autres adultes le respect des Droits de l'Enfant.
- Révélez la grande « nouvelle » du jour concernant les Héros des Droits de l'Enfant.
- Distribuez le communiqué de presse et une fiche de données sur les Droits de l'Enfant concernant votre pays.

Lors de la Conférence de presse à Bukavu en RD Congo, les ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM ont dénoncé les violations des Droits de l'Enfant et ont dévoilé le nom du candidat qui a obtenu le plus de voix au Vote Mondial.

Sur worldschildrenprize.org vous trouverez :

- Le communiqué de presse, la fiche de données sur les Droits de l'Enfant et l'esquisse du discours.
- Des suggestions sur la façon d'inviter les journalistes et des questions à poser aux responsables politiques.
- Des films sur le PEM, le Vote Mondial et les Héros des Droits de l'Enfant.
- Des photos de presse pour les médias.

Êtes-vous plusieurs écoles au même endroit ? Donnez la conférence de presse ensemble avec un représentant de chaque école sur scène.



La radio du PEM à travers le Congo

Plusieurs Conférences de presse des enfants sont données chaque année en RD Congo, un pays où beaucoup d'enfants souffrent de graves violations de leurs droits. Les enfants, qui dirigent les conférences de presse parlent de ces violations, exigent le respect des Droits de l'Enfant et présentent leurs Héros. La nouvelle a une grande résonance médiatique surtout dans plusieurs stations de radio, que beaucoup de personnes écoutent au Congo.



« La formation sur les Droits de l'Enfant m'a ouvert les yeux sur les violations des Droits de l'Enfant ici à Bunia. Nous, les ambassadeurs des Droits de l'Enfant, allons changer cela pour que les Droits de l'Enfant soient respectés à Ituri. » *Adegitho, ambassadeur des Droits de l'Enfant du PEM, Complexe Scolaire Nelson Mandela, RD Congo, lors de la Conférence de presse des enfants.*



« J'exige du gouvernement et du personnel scolaire le respect des Droits de l'Enfant. » *Safari, ambassadeur des Droits de l'enfant du PEM, Complexe Scolaire Fabia, RD Congo, lors de la Conférence de presse des enfants.*

Nous patronnons le Prix des Enfants du Monde



La ministre de l'enfance Åsa Regnér a été nommée Amie Adulte Honoraire et marraine du Prix des Enfants du Monde lors de la cérémonie du PEM 2017.



SM la Reine Silvia de Suède



Desmond Tutu



Stefan Löfvén



Nelson Mandela



Graça Machel



Malala Yousafzai

Malala Yousafzai et la ministre suédoise de l'Enfance Åsa Regnér sont fières d'être les deux nouvelles Amies Adultes Honoraires et marraines du Prix des Enfants du Monde.

– Vous pouvez compter sur moi et sur le gouvernement suédois, dit la ministre suédoise.

Les personnes qui ont œuvré en faveur des Droits de l'Enfant ou du Prix des Enfants du Monde peuvent être élues Amis/es Adultes Honoraires et parrains ou marraines du PEM. Parmi les parrains et marraines du PEM, se trouvent des légendes internationales comme Malala Yousafzai, le défunt Nelson Mandela et Xanana Gusmão. SM la Reine Silvia de Suède a été la première marraine du PEM. Les autres parrains et marraines sont le Premier ministre de Suède Stefan Löfvén, la ministre de l'Enfance Åsa Regnér ainsi que le groupe The Elders formés par des dirigeants internationaux tels que Graça Machel et Desmond Tutu.

En 2014, des millions d'enfants ont élu Malala Yousafzai lauréate du Prix des Enfants du Monde. Aujourd'hui, Malala se rallie aussi au Prix des Enfants du Monde en tant que marraine.

Comptez sur moi

– Je suis très heureuse d'accepter la tâche honorifique de marraine du

Prix des Enfants du Monde. En tant que ministre de l'Enfance, je suis particulièrement fière d'être associée à ce grand travail international auquel participent directement filles et garçons. Être investie de la tâche de marraine du Prix des Enfants du Monde signifie qu'il vous faut travailler sans relâche et réaliser des choses, dit Åsa Regnér.

– Avec la participation annuelle de millions d'enfants, le programme du Prix des Enfants du Monde est la plus grande initiative de formation pour l'égalité, les Droits de l'Enfant et la démocratie. Et la connaissance est le fondement du changement. Dès lors que nous nous sommes engagés, le gouvernement suédois doit vraiment faire quelque chose. Nous allons incorporer la Convention des Droits de l'Enfant dans les législations suédoises.

– Vous pouvez compter sur moi et vous pouvez compter sur le gouvernement suédois ! Je suis très honorée !



Pour le chant de clôture, *Un monde d'enfants*, les enfants du jury ont été rejoints sur scène par les enfants de l'école de Gripsholm à Mariefred, la chorale Format de Stockholm et le groupe Abatsha de la ville du Cap, Afrique du Sud.



Nous célébrons les Droits de l'Enfant !

La cérémonie annuelle du Prix des Enfants du Monde est conduite par les enfants du jury dans le château de Gripsholm à Mariefred en Suède. Les trois Héros des Droits de l'Enfant sont honorés et reçoivent un prix en argent pour leur travail en faveur des enfants. SM la Reine Silvia de Suède assiste les enfants du jury pour la remise des prix.



Emma du Canada a parlé de tous les enfants qui participent au programme du PEM depuis 2000. Leur nombre dépasse les 40 millions.



Le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant a été attribué au Héros aveugle Manuel Rodrigues, Guinée-Bissau par les enfants qui ont voté. Il est accompagné d'Isabel, l'un des enfants qu'il a aidés.



Rosi Gollmann, 90 ans, Allemagne, qui se bat pour les Droits de l'Enfant depuis plus de 50 ans, a reçu, des mains de SM la Reine Silvia de Suède, le Prix Honoraire des Enfants du Monde.



Le jury et l'Héroïne des Droits de l'Enfant Molly Melching, Mariama, la ministre de l'Enfance Àsa Regné, SM la Reine Silvia de Suède, le Héros des Droits de l'Enfant Manuel Rodrigues, l'Héroïne des Droits de l'Enfant Rosi Gollmann et Ananthi.



SM la Reine Silvia de Suède a remis le Prix Honoraire des Enfants du Monde à Molly Melching, États-Unis et Sénégal, qui se bat depuis 40 ans pour les droits des filles en Afrique de l'Ouest.



Des déchets il y en a presque partout sur notre planète – sur terre, dans les lacs et les mers. Si rien n'est fait, en 2050 il pourrait y avoir dans les océans plus de plastique que de poisson ! Mais toi et d'autres enfants et jeunes partout dans le monde pouvez faire la différence et devenir la Génération sans déchets.

Le 16 mai vous pouvez participer à la Journée sans déchets et ramasser les déchets dans votre rue, dans votre village ou quartier. Communiquez ensuite le poids de la totalité des déchets que vous avez ramassés ensemble dans votre école sur worldschildrensprize.org/nolitter.

On appelle déchet sauvage tout ce qui finit sur le sol, les mers et les océans et qui ne devrait pas s'y trouver. Cela peut être des bouteilles en verre, des sacs plastique, des boîtes de conserve, des mégots de cigarettes et des emballages de bonbons. Les animaux comme les êtres humains peuvent se blesser au contact des déchets. Une partie de ces déchets contient en outre des substances dangereuses qui ne doivent pas être relâchées dans la nature.

Pays différents – défis différents

Beaucoup de pays manquent d'un bon système pour le traitement et le tri des déchets. La plupart sont jetés à la rue ou dans des poubelles ouvertes. Il n'y a pas non plus de recyclage. Ne pas s'occuper des déchets c'est gaspiller les ressources terrestres puisque beaucoup de matériaux pourraient être utilisés plusieurs fois.

Lorsque l'on jette les déchets sans discernement on met la santé de la population en danger. Au contact de matières fécales ou de seringues, on peut attraper des maladies. Les déchets peuvent également contenir des produits chimiques

NO LITTER *generation*

Un partenariat entre World's
Children's Prize Foundation
et Håll Sverige Rent

nocifs. En outre, depuis la rue et les poubelles ouvertes, les déchets finissent dans les lacs et les océans.

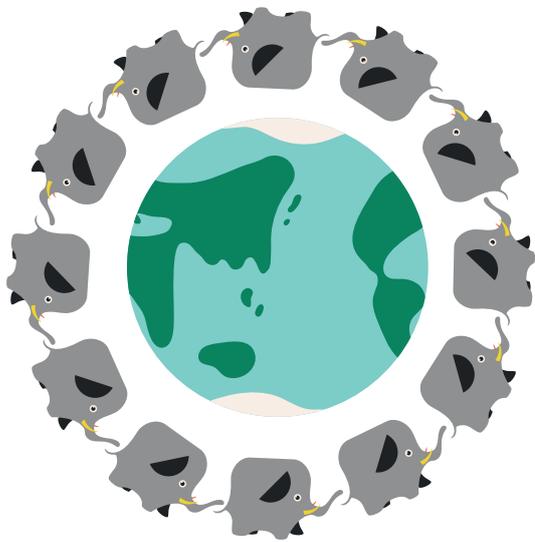
Dans d'autres pays, même s'il y a de bons systèmes pour collecter et recycler les déchets, il y a souvent aussi d'autres défis. Les gens n'utilisent pas le système à bon escient ou ils achètent des choses inutiles, ce qui produit plus de déchets. Les défis sont donc différents selon les pays.

L'exemple de l'Inde

L'Inde, à plusieurs endroits, manque d'un système de gestion des déchets, mais dans l'état du Tamil Nadu, onze districts ont introduit un bon système. Les familles trient les déchets dans trois conteneurs.

Les ordures ménagères sont mises dans une corbeille verte. Elles sont composées et deviennent terre et biogaz. Le matériel qui peut être recyclé ou réutilisé, comme les bouteilles en plastique, boîtes de conserve et papier, est mis dans un sac blanc. Le matériel est trié, vendu et est utilisé ensuite de différentes façons. Ce que l'on ne peut ni composter, →





25 millions d'éléphants en plastique dans les mers

On estime à 150 millions de tonnes la quantité de plastique dans les océans. Ce qui représente le poids de 25 millions de grands éléphants. Si ces éléphants se mettaient à la queue leu leu, la trompe tendue, leur cortège aurait une longueur de 200.000 km, c'est-à-dire, quatre fois le tour de la terre.

→ ni recycler est mis dans une corbeille noire. Ces déchets sont collectés, déposés dans des déchetteries, ou sont conservés d'une manière ou d'une autre.

Dans l'état de Tamil Nadu on essaie également de faire en sorte qu'il y ait moins de déchets depuis le début. Par exemple l'école Little Flower a fait de tout l'environnement scolaire une zone sans plastique et des écriteaux en rappellent l'interdiction aux visiteurs.

L'exemple de la Suède

En Suède il y a un système de gestion et de recyclage des déchets. Les vieux journaux sont collectés et utilisés pour en faire du nouveau papier. Les boîtes de conserve et les bouteilles en plastique sont fondues et le matériel sert à produire de nouvelles bouteilles et de nouvelles boîtes. Une partie du plastique est utilisé pour fabriquer du nouveau plastique.

Ce qui ne peut pas être réutilisé est brûlé dans des établissements spéciaux où l'on nettoie les gaz qui s'en échappent et la chaleur est utilisée pour chauffer l'eau de beaucoup de maisons. Les déchets qu'on ne peut pas recycler ou brûler sont mis dans des déchetteries spéciales, où ils dégradent le moins possible l'environnement.

Mais beaucoup de gens en Suède ne trient pas les ordures ou les jettent au mauvais endroit. Le matériel que l'on pourrait recycler finit parmi les ordures et une grande partie sur le sol. Il y a aussi pas mal de déchets en Suède, car on achète beaucoup de choses et d'emballages qui ne servent qu'une fois. Pour changer cela, nous devons changer nos habitudes et notre comportement.

Les déchets ont un prix

Il est difficile d'estimer combien les déchets coûtent dans le monde. Beaucoup de pays engagent de grandes sommes d'argent pour la propreté et le ramassage des déchets. Les déchets peuvent, par exemple, empêcher les touristes de revenir, ce qui se traduit par une baisse de revenus pour le pays. Plus il y a de déchets sur terre ou dans nos mers, plus les conséquences et les dépenses seront grandes. C'est moins coûteux de s'occuper des déchets dès le début. Par ailleurs, une grande partie des déchets peut se réutiliser.

Les déchets font du mal aux animaux

Beaucoup d'animaux souffrent à cause des déchets. Ils risquent de se blesser, de s'y accrocher ou d'en manger. Les animaux qui avalent des bouts de plastique peuvent mourir de faim ou s'affaiblir. Les déchets constituent un risque pour les grands comme pour les petits animaux, par exemple, les baleines, les tortues, les poissons, les oiseaux, les moules et les vaches.

Le plastique ne disparaît pas

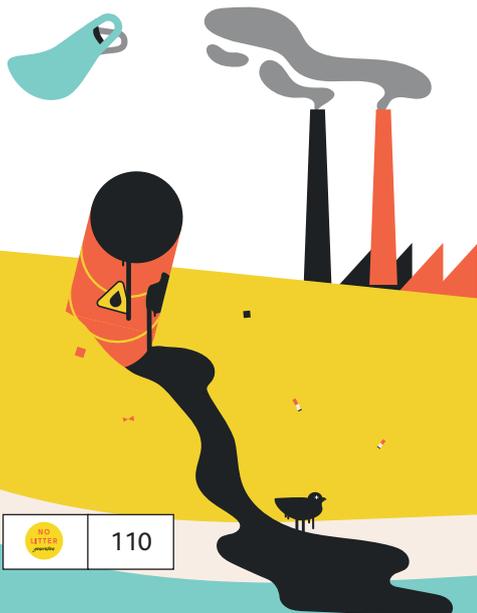
Le plastique jeté sur le sol ou dans la mer se défait lentement, lentement en morceaux

Plus de plastique que de poisson ...

Beaucoup de déchets plastiques finissent dans la mer. Ils sont transportés sur de longues distances par le vent ou les flots et l'eau de pluie. Si nous ne faisons rien, en 2050, il peut y avoir dans la mer plus de plastique que de poisson !

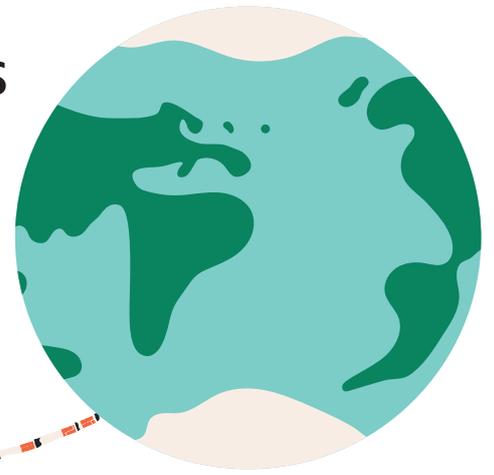
Une baleine a avalé 30 sacs plastique

- 8 millions de tonnes de plastique finissent dans les océans chaque année.
- Le plastique nuit à plus de 600 espèces d'animaux vivant dans ou en proximité des océans.
- 99% de tous les oiseaux marins auront avalé du plastique d'ici 2050 si le développement continue.
- Une baleine qui s'est échouée en Norvège avait 30 sacs en plastique dans l'estomac.



4.500 milliards de mégots, 117 allers retours entre la terre et la lune

Dans le monde 4.500 milliards de mégots sont jetés dans les rues chaque année ! Mis bout à bout, ces mégots ont une longueur de 90.000.000 de kilomètres. C'est aussi loin que d'aller et de revenir de la lune 117 fois. Il faut environ trois ans pour qu'un mégot se décompose en petits morceaux qui ne se voient pas. Mais même les petits morceaux peuvent être nuisibles. Les mégots contiennent entre autre du plastique et du cadmium.



plus petits. Cela peut prendre des centaines ou des milliers d'années. Même les morceaux minuscules (micro-plastiques) peuvent causer de grands dégâts. Les micro-plastiques peuvent être ingérés par de petits organismes comme le plancton animal et les moules. Lorsque ceux-ci sont ensuite mangés par d'autres animaux, les plastiques suivent la chaîne alimentaire. Il se peut même que le plastique se trouve dans le poisson de ton dîner. Les chercheurs essaient de comprendre mieux comment humains et animaux sont affectés par l'absorption de micro-plastiques.

Œuvrer pour le changement

Beaucoup d'enfants et d'adultes dans le monde se battent pour diminuer les déchets sauvages.

- Plusieurs pays ont interdit les sacs plastique ou en ont haussé le prix, car ils sont nocifs. Le premier pays au monde à le faire a été le Rwanda en Afrique.
- Beaucoup de pays s'appliquent à rendre plus facile pour les gens de faire ce qu'il

faut faire, en mettant à disposition plus de poubelles avec couvercle, pour que les déchets ne s'envolent pas, et en améliorant le système pour la gestion des déchets.

- On encourage les fabricants d'emballages en plastique à créer des emballages intelligents, qui ne finissent pas en déchets.
- Dans beaucoup de pays on mène chaque année des campagnes de ramassage des déchets, comme la Journée sans déchets, où adultes et enfants ramassent les déchets et s'informent sur les conséquences des déchets sauvages.
- Les pays collaborent aussi afin de résoudre le problème des déchets sauvages. En 2015 tous les pays de l'ONU ont adopté 17 objectifs pour un développement économique, social et écologique durable. Les objectifs devront être atteints d'ici 2030 et cela n'est possible que si tout le monde y collabore. S'occuper des déchets, du recyclage et ne pas souiller la nature, contribue à atteindre ces objectifs.

La Journée dans déchets

Le 16 mai, ou un autre jour de la même semaine, les enfants se réunissent dans beaucoup de pays pour ramasser les déchets autour de leur école, dans leur quartier ou dans leur village. Les enfants qui y participent appartiennent à Génération sans déchets. Ils sont les acteurs du changement pour un monde meilleur et ce jour-là spécialement, pour un monde plus propre et plus salubre. Ils trient et pèsent les déchets ramassés pendant la Journée sans déchets. Puis, ils communiquent le résultat de ce qu'ils ont ramassé et le poids total, soit à la personne de contact de leur pays soit à la balance Sans-Déchets sur : worldschildrensprize.org/nolitter



Voici comment toi et tes amis pouvez devenir membres de Génération sans déchets :

1. Étudiez et discutez du contenu de ce Magazine Sans-Déchets.
2. Parlez de la façon dont l'endroit où vous vivez peut être sans déchets.



Le tri des déchets à l'école St K Michael à Accra qui appartient aux écoles Eco au Ghana.



Que peut-on faire des déchets ?



Le verre recyclé est souvent transformé en bouteilles ou en verres, mais est aussi utilisé pour fabriquer un asphalte spécial pour les routes. Avec le papier et le carton on fait entre autre des journaux, des mouchoirs en papier, du papier à lettres et des boîtes à œufs. L'acier et la tôle peuvent devenir des fils d'acier et du matériel de fabrication, des boîtes de conserve, des œuvres d'art, des chaises et des tables. Le bois recyclé est transformé entre autre en corbeilles à papier, jouets, équipements de places de jeux et meubles. Les bouteilles en plastique (PET) peuvent être fondues et être utilisés pour les couvertures, oreillers, chandails et comme isolation dans les vestes et les sacs de couchage. Il faut 10 bouteilles pour recueillir assez de fibres pour un t-shirt et 63 bouteilles pour faire un chandail. As-tu d'autres suggestions de ce que l'on pourrait construire avec les déchets ?



3. Emportez le Magazine Sans-Déchets à la maison, pour votre famille, vos amis, vos voisins. Dites ce que vous avez appris et demandez-leur comment ils pourraient vous aider à garder votre rue ou votre village propre.
4. Organisez votre Journée sans déchets et ramassez, trie et pesez les déchets ramassés. Soyez prudents à ne pas vous blesser au contact des déchets et demandez l'aide d'un adulte si vous trouvez quelque chose de coupant ou de dangereux.
5. Communiquez le résultat de ce que vous avez ramassé et le poids total des déchets.
6. Assurez-vous que l'ensemble des déchets soit recyclé ou soit entreposé dans un endroit sûr.
7. Célébrez votre exploit !

Les déchets ; le meilleur et le pire

Le mieux serait qu'il n'y ait pas de déchets du tout. Peut-être en utilisant moins d'emballages ?

- Les déchets qui sont inévitables seront réutilisés ou recyclés. Ainsi les gadgets et le matériel seront utiles de nouveau et les ressources naturelles épargnées.
- Si cela n'est pas possible, les déchets seront brûlés ou entreposés dans une déchetterie. Mais cela doit être fait proprement pour ne pas polluer l'air, le terrain et l'eau.
- Le pire qui puisse arriver c'est que les déchets finissent sur le terrain ou dans les fleuves, mers ou océans.

VOICI CE QUE TOI ET TES AMIS DE GÉNÉRATION SANS DÉCHETS POUVEZ FAIRE

FAITES UNE ENQUÊTE SUR L'ENDROIT OÙ VOUS HABITEZ :

- Y a-t-il de bons systèmes pour la gestion des déchets ?
- Quels problèmes rencontrez-vous concernant les déchets et les ordures ?

SUGGÉREZ ET CHANGEZ :

- Quelles sont vos suggestions pour diminuer les déchets sauvages ?
- Quelles solutions suggérez-vous pour gérer les déchets et les ordures que vous avez ?
- Qui a la responsabilité de la gestion des déchets à l'endroit où vous vivez ? Envoyez une pétition avec vos suggestions aux décideurs.
- Expliquez à tous ceux qui vivent au même endroit que vous pourquoi il ne faut pas souiller l'environnement. Encouragez-les à participer à la construction d'une école, une rue et un village sans salissures et donnez-leur des exemples de ce qu'ils peuvent faire.
- Faites un programme des tâches que vous, les membres de Génération sans déchets pouvez entreprendre afin de diminuer les salissures même en dehors de la Journée sans déchets.
- Recueillez des idées pour le recyclage des déchets.
- Et bien-sûr ne salissez pas vous-mêmes !



Regardez le film No Litter Generation sur worldschildrensprize.org/nolitter



Les enfants de la briqueterie au Pakistan avec Génération sans déchets, écrit en urdu à droite.

PHOTO: ALI HAIDER

Les déchets, le devoir de chacun

Pendant une grande partie de l'histoire de l'humanité, les déchets n'ont pas posé de grands problèmes. La plupart des déchets était d'origine organique, restes de nourriture et ordures ménagères, qui pourrissaient et se transformaient en terre.

Le problème a commencé avec l'agrandissement des villes et quand sont apparues de nouvelles matières plus pratiques comme le plastique. C'était bien de pouvoir conserver des aliments et des objets dans des emballages sûrs. Mais cela a créé bien plus de déchets qui ne disparaissent pas naturellement. C'est pour cela que beaucoup de pays ont construit des systèmes pour gérer les déchets. Alors que les pays pauvres ont investi l'argent dans d'autres choses. Qui plus est, beaucoup de pays riches envoient leurs plus dangereux déchets, en partie illégalement, dans les pays pauvres. Il s'agit de pneus de voiture faits de gomme toxique ou de déchets d'équipements électriques ou électroniques provenant de téléphones portables ou d'ordinateurs. Mais cela n'est plus possible. La montagne de déchets grandit trop vite.

Plus on est riche, plus on salit

Plus tu es riche, surtout si tu vis dans une ville, plus tu crées de déchets. Les États-Unis et le Japon sont les pays qui produisent le plus de déchets, mais ils ont les moyens de s'en occuper, ce qui fait que cela se remarque moins que dans les pays pauvres, même s'ils produisent moins de déchets. Là, il y a rarement de poubelles et les gens jettent leurs déchets dans la rue. Les maladies se propagent. Mais cela serait pire si près d'un quart des millions de tonnes de déchets qui se produisent chaque jour, n'étaient pas ramassés par des gens pauvres, qu'on appelle des « fouilleurs de poubelles. »

On a besoin des fouilleurs de poubelles

Sidra au Pakistan est l'une des 15 millions de personnes dans le monde qui vont à la recherche de déchets pour survivre. Elle et Nisha, qui vient d'une famille d'ouvriers de bri-

queterie, se réjouissent de faire bientôt partie de Génération sans déchets et de participer à la Journée sans déchets. Ils vivent dans un pays où la gestion des déchets n'est pas bonne. Ceux qui ont de l'argent jettent et les plus pauvres ramassent, trient, vendent ou échangent avec autre chose. La famille de Sidra ramasse les déchets depuis des générations et ils sont experts en recyclage et réutilisation. Mais c'est un travail pesant et dangereux et on gagne très peu.

Les plaintes ça marche

C'est injuste que certains puissent salir et d'autres ramassent les déchets parce qu'ils sont pauvres. Nettoyer et s'occuper des déchets est un vrai travail. Les enfants ne doivent pas travailler du tout, ils doivent aller à l'école. Les fouilleurs de poubelles ont commencé à protester dans le monde entier, comme dans la ville de Pune, en Inde. Les

politiques ont écouté ! Ils ont promis de payer les fouilleurs de poubelles, la plupart des femmes, pour leur travail. Les femmes ont créé une entreprise de nettoyage et à présent elles ont un salaire, de bonnes conditions de travail et des vêtements de protection. Elles travaillent moins, mais sont mieux payées. Le mieux de tout ; leurs enfants ont arrêté de ramasser les ordures et vont à l'école.

Aidons-nous

C'est la responsabilité de chacun que partout les gens, surtout les enfants, vivent dans un environnement sûr et salubre. Nous pouvons nous entraider à ramasser les déchets et à diffuser les connaissances sur l'environnement. Mais les dirigeants mondiaux doivent aussi tenir leur promesse ; se battre pour atteindre les objectifs globaux de l'ONU d'ici 2030 et éradiquer l'extrême pauvreté, diminuer les inégalités et les injustices et résoudre la crise climatique. Ainsi les enfants comme Nisha et Sidra pourront choisir le travail qu'ils veulent faire quand ils seront adultes.





Nisha, 12 ans
Classe 5, école BRIC

Nisha et Sidra participent à

Tous les après-midis en rentrant de l'école, Nisha construit des briques. Sa famille est esclave pour dettes et Nisha doit les aider à payer la dette.

Sidra ramasse les déchets lorsqu'elle ne va pas à l'école et les vend à différents acquéreurs.

Les deux filles vivent au Pakistan et elles ont appris par le programme du Prix des Enfants du Monde les Droits de l'Enfant. À présent, elles veulent participer à *Génération sans déchets* et lors de la *Journée sans déchets*, le 16 mai, collecter les déchets et expliquer aux autres pourquoi il faut arrêter de salir !



"Je fais 200 briques par jour."



"L'éducation est le meilleur chemin vers une vie meilleure."

« Ma sœur et ma mère se lèvent à quatre heures tous les matins pour faire des briques jusqu'à tard le soir. Ma mère a emprunté une grosse somme d'argent au propriétaire de la briqueterie pour soigner mon père. Depuis nous sommes comme les esclaves du propriétaire.

Après l'école je prépare le déjeuner. Puis, j'apporte le déjeuner à ma mère et à ma sœur. Je reste avec elles et nous travaillons jusqu'au soir. Je fais deux cents briques par jour.

Le propriétaire et le contre-maître ne traitent pas bien les enfants travailleurs. Ils nous parlent mal et souvent ils nous battent. J'en suis triste et je fais mon travail plus rapidement. Je me dis que si je fais encore plus de briques nous pourrions payer entièrement notre dette et nous libérer de ce travail.

Le reste de la soirée, je fais mes devoirs. Nous ne pouvons acheter des vêtements et des chaussures qu'à Noël, mais heureusement, nous avons la possibilité

d'aller à l'école. Je travaille beaucoup pour m'instruire.

Je veux être médecin et ouvrir un hôpital. J'achèterai des vêtements et des chaussures à ma mère et à ma sœur et elles ne seront plus obligées de travailler à la briqueterie. Je sais que l'instruction est la seule façon d'améliorer ma vie.

J'ai appris que j'ai des droits, que nous tous les enfants sommes importants et que chacun devrait respecter nos droits. Ici tout le monde pense que les garçons sont mieux que nous, les filles. Il faut que cela change, les filles doivent être respectées !

J'aime l'idée de nous comme étant une Génération sans déchets. Les déchets peuvent être mauvais pour chacun de nous, pour les gens et les animaux. Nous pouvons arrêter de jeter des ordures partout et apprendre aux adultes à arrêter aussi. Je me réjouis de participer à la Journée sans déchets avec les enfants d'autres pays.



"Nous avons déjà eu notre première Journée sans déchets."



"J'ai pesé tous les déchets que nous avons ramassé et avons écrit le poids chaque fois."

Génération sans déchets



Sidra, 12 ans
Classe 3, école BRIC



« Nous sommes nés sous ses tentes et nous mourrons sous ses tentes. Tous les membres de ma famille ramassent les déchets sept jours par semaine. Nous les vendons à des revendeurs et avec l'argent nous achetons de la nourriture.

Je me demande toujours pourquoi les gens gaspillent tellement la nourriture ? Mais c'est ainsi que nous trouvons toujours à manger et que nous ne pourrions jamais acheter au marché. Parfois nous trouvons des jouets. Nous n'achetons jamais de nouveaux vêtements, nous utilisons seulement les vêtements que nous trouvons dans les ordures.

Miracle !

Un jour en me réveillant j'ai entendu mon père me dire : 'Aujourd'hui, tu ne ramasse-

ras pas les déchets, tu iras à l'école.' Un vrai miracle ! Je n'avais jamais pensé à l'école, même pas en rêve. Ce n'était jamais arrivé dans ma famille.

Il y a une chose qui me fait mal. Les autres élèves se sont moqués de moi parce que je suis ce qu'on appelle une nomade. Je ne sais pas pourquoi les gens ne nous aiment pas. Mais ma passion pour l'instruction m'a aidé à accepter cela et plus tard je me suis fait des amis à l'école.

Quand j'ai commencé à aller à l'école, d'autres gens comme nous ont aussi envoyé leurs enfants à l'école. Si je suis instruite on me respecte. Je travaille dur pour devenir assistante sociale et pouvoir me battre pour les droits des gens.

J'ai appris que tous les enfants ont des droits. C'était

une expérience magnifique. Mais ici les adultes doivent apprendre à respecter les droits des filles.

Après l'école, je vais toujours ramasser les déchets. Quand nous ramassons les ordures les autres gens ne nous traitent pas comme des êtres humains. Et les revendeurs essaient de nous rouler en pesant nos déchets.

Nous avons toujours vécu entourés d'ordures. Ce serait mieux sans. Mais comment pourrions-nous alors gagner quelques sous ? Je suis quand même heureuse d'appartenir à *Génération sans déchets*. Nous devons apprendre aux gens à gérer les déchets, à faire attention à l'environnement, et à changer leurs habitudes. Ce sera magnifique de collecter les déchets lors de la *Journée sans déchets*. »



"C'était miraculeux de pouvoir commencer l'école."

L'argent de la Journée sans déchets paie l'école

Nisha et ses amis veulent vendre, aux revendeurs, les déchets qu'ils ont ramassés lors de la Journée sans déchets. L'argent récolté servira à payer leurs frais scolaires. L'argent provenant des déchets que Sidra et ses amis ont ramassés ce jour-là sera aussi utilisé pour payer leur écolage.



Génération sans déchets collecte les déchets

Nisha et ses amis font déjà partie de Génération sans déchets. Ici, Nisha pèse les déchets qu'ils ont collecté à l'endroit où ils vivent et à la briqueterie.

NO LITTER day

16 MAY
MAI MAIO MAYO



جیل بلا مہملات

JIL QASHIN LA'AAN AH

स्वच्छ पीढ़ी

کچرے سے پاک نسل

SKRÄPFRI GENERATION

NO LITTER GENERATION

KEEP SWEDEN TIDY

نسل بدون زباله

GÉNÉRATION SANS DÉCHETS

GENERACIÓN SIN RESIDUOS

نسل بدون کثافات

GERAÇÃO SEM SUJEIRA

फोहोर नफाल्ने दिन

NO
LITTER
generation

